

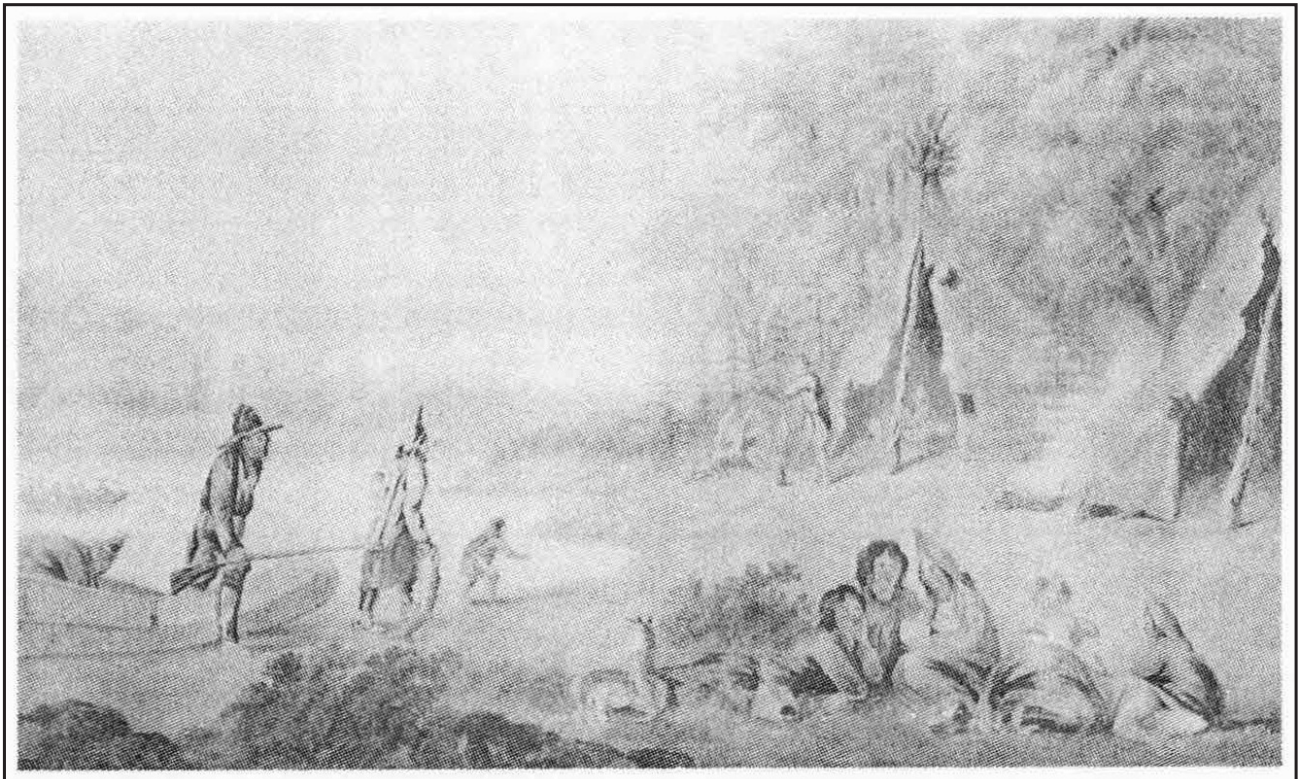


GROUPE  
CONSEIL  
UDA

---

## Projet éolien Canton MacNider Étude de potentiel archéologique

---



---

**Arkēos** inc.

Société d'expertise en recherches anthropologiques

Janvier 2024

---





---

GROUPE  
CONSEIL  
UDA

---

# Projet éolien Canton MacNider

## Étude de potentiel archéologique

---



Société d'expertise en recherches anthropologiques  
433, rue Chabanel O., bur. 516, Montréal (Qc) H2N 2J4

850-1099

---



# TABLE DES MATIÈRES

(1/2)

	Page
TABLE DES MATIÈRES.....	i
LISTE DES FIGURES .....	iii
LISTE DES TABLEAUX.....	v
LISTE DES PARTICIPANTS .....	vi
<b>1 INTRODUCTION .....</b>	<b>1</b>
1.1 Contexte et mandat .....	1
<b>2 MÉTHODOLOGIE .....</b>	<b>5</b>
2.1 Évaluation du potentiel archéologique autochtone.....	5
2.2 Évaluation du potentiel archéologique eurocanadien .....	7
<b>3 GÉOGRAPHIE DE LA ZONE D'ÉTUDE .....</b>	<b>9</b>
3.1 Paysage actuel.....	9
3.1.1 Localisation et physiographie .....	9
3.1.2 Géologie .....	11
3.1.3 Sols et dépôts meubles.....	13
3.1.4 Hydrographie .....	16
3.1.5 Végétation et climat.....	17
3.2 Paléoenvironnement .....	18
3.2.1 Déglaciation et mer de Goldthwait .....	18
3.2.2 Évolution de la végétation.....	22
<b>4 PRÉSENCE AUTOCHTONE SUR LE TERRITOIRE .....</b>	<b>27</b>
4.1 Occupation autochtone ancienne .....	27
4.1.1 Période paléoindienne .....	28
4.1.2 Période archaïque.....	37
4.1.3 Période Sylvicole.....	42
4.2 Période de l'occupation autochtone récente.....	46
4.2.1 Explorateurs de 1500 à 1608 AD .....	47
4.2.2 Régime français 1608 à 1760 AD .....	48
4.2.3 Régime anglais 1760 à 1867 AD .....	51
4.2.4 La Confédération canadienne 1867 – AD à aujourd'hui .....	54
<b>5 OCCUPATION EUROCANADIENNE DE L'AIRE D'ÉTUDE.....</b>	<b>57</b>
5.1 Généralités .....	57
5.2 Les XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècles .....	58
5.3 La seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle - Canton de MacNider (1842-08-23) .....	58
5.4 Canton de Cabot (1865-08-26) .....	65
5.5 Le XX <sup>e</sup> siècle.....	69
<b>6 TRAVAUX ANTÉRIEURS, SITES ARCHÉOLOGIQUES ET BIENS PATRIMONIAUX CONNUS.....</b>	<b>73</b>
6.1 Découvertes archéologiques régionales.....	73
6.2 Interventions archéologiques dans la région.....	75
6.3 Les sites et immeubles patrimoniaux connus .....	77

## TABLE DES MATIÈRES

(2/2)

	Page
7	POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE ..... 81
7.1	Potentiel autochtone ..... 81
7.2	Potentiel eurocanadien..... 82
7.2.1	L'acériculture..... 82
7.2.2	L'habitat primitif et les voies de communication..... 94
7.2.3	Canton de Cabot ..... 97
8	CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS ..... 99
	OUVRAGES CONSULTÉS..... 100
	PLANS ANCIENS ..... 114
	SITES INTERNET CONSULTÉS ..... 115

## LISTE DES FIGURES

(1/2)

	<b>Page</b>
<b>Page couverture</b> - <i>Camp micmac au bord d'une rivière, vers 1800, artiste inconnu (APC/C-114481) Tiré de OUELLET, R.-C. (2003) « La présence humaine dans La Mitis », dans <i>Le Reflet</i>, vol. 12, nos 1-2.</i>	
<b>Figure 1</b> - Localisation du secteur à l'étude.....	3
<b>Figure 2</b> - Altimétrie et hydrographie du secteur d'étude .....	10
<b>Figure 3</b> - Géologie de l'aire d'étude.....	12
<b>Figure 4</b> - Représentation cartographique des dépôts de surface disponibles de l'aire d'étude....	15
<b>Figure 5</b> - Les étapes de la déglaciation du Québec méridional.....	19
<b>Figure 6</b> - Modélisation du niveau d'eau de 110 m, soit le niveau maximum atteint par les eaux de la mer de Goldthwait pendant la déglaciation de l'aire d'étude .....	20
<b>Figure 7</b> - Courbe d'émersion de la région de Matane (Marchand <i>et al.</i> , 2014) .....	21
<b>Figure 8</b> - Évolution de la végétation postglaciaire entre 13 000 et 9 500 ans AA.....	24
<b>Figure 9</b> - Fragments d'outils trouvés au site Cliche Rancourt (BiEr-14).....	30
<b>Figure 10</b> - Séquence morphologique des bifaces paléindiens de la région de la Nouvelle-Angleterre et des provinces Maritimes entre 12 900 et 10 000 ans cal. AA.....	30
<b>Figure 11</b> - Localisation des sites paléindiens du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie .....	33
<b>Figure 12</b> - Localisation des sites archaïques du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie .....	39
<b>Figure 13</b> - La pointe foliacée à pédoncule est un outil utilisé principalement pour la chasse.....	38
<b>Figure 14</b> - Carte de la péninsule de Gaspé montrant la toponymie des lieux mi'kmaq dans cette section du district dénommé GESPEGEOAG .....	48
<b>Figure 15</b> - Extrait de la carte de Bouchette, 1815 .....	52
<b>Figure 16</b> - Extrait de la carte de Bouchette, 1831 .....	52
<b>Figure 17</b> - Localisation de la zone d'étude superposée au découpage cadastral de 1896 .....	57
<b>Figure 18</b> - Plan du canton de MacNider en 1863 .....	59
<b>Figure 19</b> - Plan des rangs VIII à XII du canton de MacNider.....	60
<b>Figure 20</b> - Plan de la paroisse de Saint-Damase en 1884.....	61

## LISTE DES FIGURES

(2/2)

	Page
<b>Figure 21 -</b> Plan du canton de MacNider vers 1860 .....	63
<b>Figure 22 -</b> Plan du canton de MacNider en 1882 .....	64
<b>Figure 23 -</b> Plan du canton de Cabot vers 1863.....	66
<b>Figure 24 -</b> Plan du nouveau chemin de La Matapédia, 1861.....	68
<b>Figure 25 -</b> Plan d'une portion du canton de MacNider incluant le tracé des principaux chemins, après 1863 .....	70
<b>Figure 26 -</b> Plan de lotissement d'une partie du canton de Cabot, 1897.....	71
<b>Figure 27 -</b> Le village de Saint-Moise-Station (Saint-Noël) en direction nord, vers 1927 .....	72
<b>Figure 28 -</b> Localisation des zones à potentiel archéologique.....	91
<b>Figure 29 -</b> Collage des anciens cadastres annotés. Utilisation du territoire de MacNider vers 1876 selon l'arpenteur Garon.....	93

## LISTE DES TABLEAUX

	<b>Page</b>
<b>Tableau 1 -</b> La séquence chronologique des grandes périodes de la préhistoire du Québec méridional	28
<b>Tableau 2 -</b> Sites archéologiques répertoriés à proximité de l'aire d'étude (données tirées de l'ISAQ)	74
<b>Tableau 3 -</b> Les sites et immeubles patrimoniaux situés dans la région d'étude .....	79
<b>Tableau 4 -</b> Zones à potentiel archéologique pour l'occupation autochtone.....	83
<b>Tableau 5 -</b> Zones à potentiel historique.....	95

## LISTE DES PARTICIPANTS

### GROUPE CONSEIL UDA INC.

**Adèle Lamarche** Directrice principale, Évaluation environnementale et acceptabilité sociale

**Maheata Bronstein** Biol. B. Sc. Professionnelle en environnement

### ARKÉOS INC.

**David Tessier Archéologue** Archéologue, coordonnateur

**Marianne-Marilou Leclerc** Archéologue, chargée de projet

**David Grégoire** Archéologue, chargé de projet volet eurocanadien

**Maxime Jolivel** Géomorphologue

**Mauricio Palacios** Cartographe

**Louise Beaudoin** Adjointe administrative

**Marie-Michelle Beauregard** Chargée d'édition

# 1 INTRODUCTION

## 1.1 Contexte et mandat

En prévision du développement d'un nouveau parc éolien sur le territoire de la MRC de La Matapédia dans le cadre du Projet éolien Canton MacNider, Groupe Conseil UDA a confié à la firme Arkéos la réalisation d'une étude de potentiel archéologique de la zone de projet. Ce projet, qui serait exploité par Parc éolien Canton MacNider S.E.C., consiste à aménager un nouveau parc éolien dans les municipalités de Saint-Damase et Saint-Noël, dans le même secteur que le parc éolien existant et actuellement en exploitation. La construction d'un maximum de 21 éoliennes est prévue<sup>1</sup> et celles-ci seront réparties dans le parc actuel et son pourtour, présentant un nouveau secteur d'exploitation. En plus des éoliennes, d'autres infrastructures seront implantées, notamment un réseau de chemins d'accès, un réseau collecteur souterrain et un poste de raccordement au réseau d'Hydro-Québec.

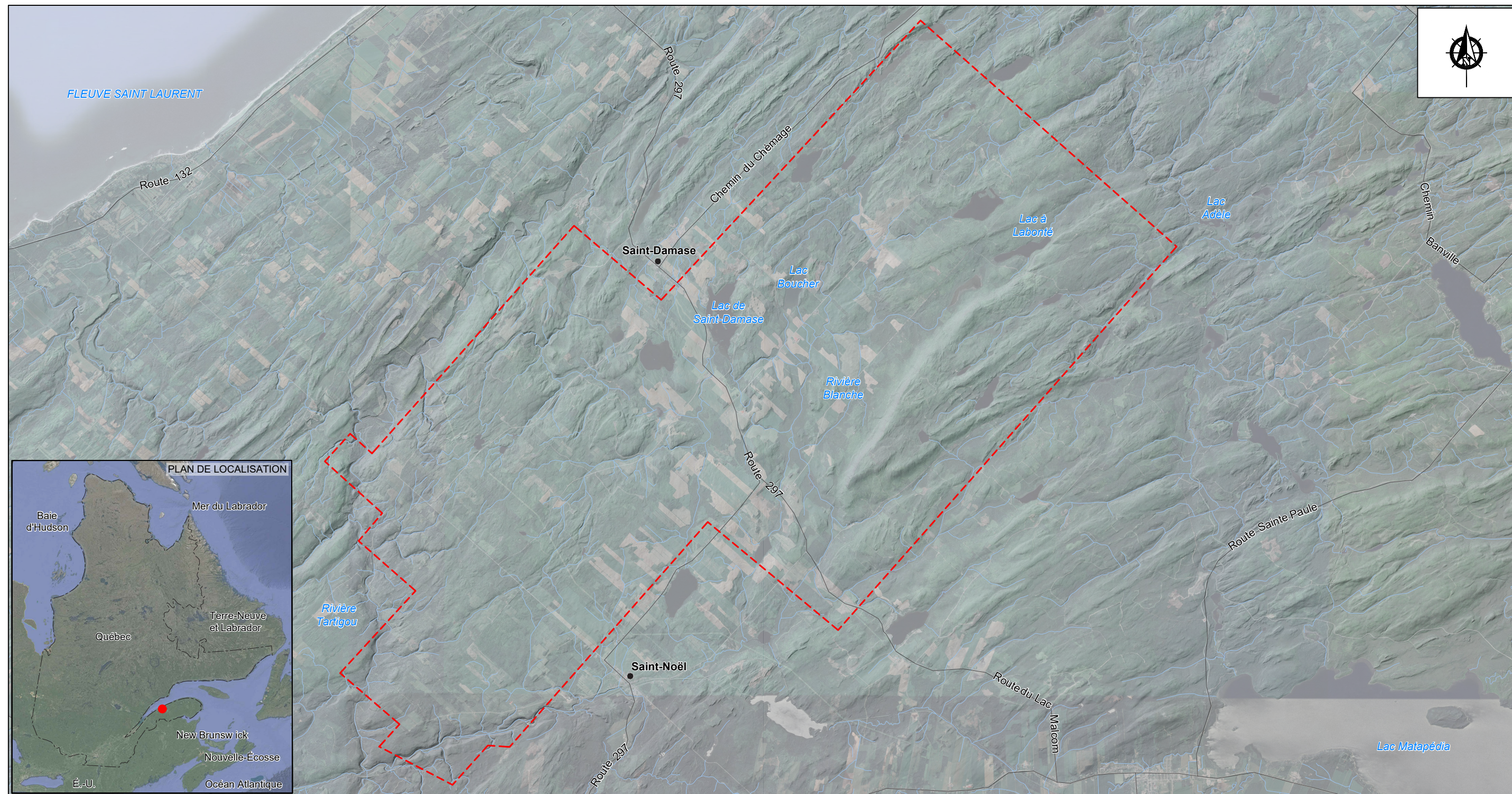
L'étude de potentiel archéologique s'inscrit dans le cadre d'une étude d'impact environnementale relative au projet éolien. L'étude vise ainsi à cerner et à définir le potentiel archéologique de la zone de projet. La zone à l'étude est en grande partie localisée dans un milieu agricole et agroforestier qui inclut depuis quelque temps le parc éolien déjà existant (figure 1). L'objectif de cette évaluation est de fournir à Parc éolien Canton MacNider S.E.C. un outil cartographique dans lequel seront délimitées les zones à potentiel archéologique. Cette cartographie accompagne un rapport détaillant les éléments ayant permis de définir le potentiel archéologique couvrant les périodes d'occupations autochtone et eurocanadienne. À la fin de l'étude, des recommandations spécifiques à certaines zones plus sensibles au niveau du patrimoine archéologique seront proposées.

Mentionnons qu'en 2011 une étude de potentiel a été réalisée dans le cadre de l'aménagement du parc éolien communautaire de Saint-Damase I, mais n'incluait toutefois pas la prolongation des nouvelles zones d'implantation projetées. L'aire d'étude convenue pour l'étude du potentiel archéologique est quelque peu plus vaste que l'aire d'implantation du projet. Ceci a permis de mieux intégrer la notion de mouvement à l'intérieur de cette partie du territoire puisque des portions des rivières Tartigou et Blanche, principales voies d'accès, ont été considérées.

Le présent rapport, composé de huit chapitres, traite en premier lieu des caractéristiques du contexte propres au mandat. Suit la description de la méthodologie appliquée pour la recherche et l'analyse. Une description du cadre environnemental de la zone d'étude, traitant du paysage actuel et du paléoenvironnement, est réalisée au chapitre 3. Le chapitre 4 est consacré à l'histoire de l'occupation humaine du territoire, autochtone et eurocanadienne. Le chapitre 5 fait état des données archéologiques et des biens patrimoniaux connus dans la région. Le rapport enchaîne avec la présentation du potentiel archéologique autochtone et eurocanadien en considérant l'impact des aménagements récents sur les possibles contextes archéologiques. Une conclusion et des recommandations complètent le document

---

1 22 emplacements potentiels d'éolienne ont été retenus, mais un maximum de 21 éoliennes sera construit.



**Figure 1 - Localisation du secteur à l'étude**

**Légende**

Aire d'étude pour l'étude du potentiel archéologique

Route de transport

Source : © 2023 Google Maps

ÉCHELLE = 1 : 85 000

42,5 0 85 170 km

Date : Novembre 2023

Numéro de projet : 850-1099

**Arkéos inc.**

Société d'expertise en recherches anthropologiques

## 2 MÉTHODOLOGIE

L'évaluation du potentiel archéologique d'un espace est fondée sur l'analyse combinée de diverses sources documentaires qui doivent permettre non seulement de comprendre les modalités de l'évolution de l'occupation humaine de l'aire d'étude, mais également de préciser au mieux l'emplacement et l'état des vestiges en place. En bref, il n'est pas suffisant de documenter l'histoire d'un lieu, on doit également évaluer l'impact ponctuel des aménagements récents et préciser au mieux les emplacements susceptibles de recéler des vestiges intègres et aptes à livrer un portrait cohérent de l'occupation ancienne ciblée par la recherche.

L'évaluation de l'intégrité des contextes anciens repose aussi sur une appréciation la plus éclairée possible de l'organisation du milieu naturel, soit celle de la forme du paysage ancien qui est la plupart du temps effacé par l'urbanisation. L'expérience montre en effet que l'organisation du paysage naturel conditionne l'établissement humain sur un territoire, et ce, tant pour les populations autochtones anciennes que pour les premiers Eurocanadiens. En fait, il n'est pas rare de retracer les vestiges des deux univers culturels au même emplacement, témoignant d'une capacité commune à reconnaître et à tirer parti des avantages offerts par le milieu naturel.

L'évaluation du potentiel archéologique nécessite le regroupement et l'analyse de sources documentaires multiformes et issues des corpus documentaires très diversifiés : plans anciens et récents, topographie et hydrographie, cadastres, photos aériennes, gravures et photos anciennes, archives manuscrites, mais également études archéologiques, rapports de caractérisation des sols, plans d'urbanisme et d'infrastructure, monographies et inspection visuelle de l'aire d'étude.

Cinq points sont primordiaux dans la mise en forme d'une étude de potentiel et la délimitation des zones de potentiel, à savoir : les données paléoenvironnementales, les connaissances portant sur l'occupation autochtone, l'historique de l'occupation eurocanadienne, les interventions archéologiques antérieures et l'impact des aménagements récents. Les sous-sections suivantes résument les méthodes employées pour la détermination du potentiel archéologique autochtone et eurocanadien du terrain à l'étude.

### 2.1 Évaluation du potentiel archéologique autochtone

L'objectif poursuivi lors de l'exercice de détermination du potentiel archéologique autochtone ancien consiste essentiellement en une catégorisation des espaces géographiques compris dans un secteur à l'étude afin de discriminer des zones où il existe une probabilité de retrouver des indices d'occupation humaine. Cette probabilité découle des caractéristiques connues quant à la façon de choisir des lieux d'établissement ou d'activités de tous ordres; elle découle aussi de la capacité de circonscrire des zones où la recherche de ces indices devient une entreprise rationnelle et faisable.

Le reste du territoire terrestre peut avoir porté des occupations ou des activités humaines diverses, cependant la probabilité de les découvrir est jugée plus ténue et relève davantage du hasard. La démarche s'appuie sur un autre postulat d'ordre anthropologique énoncé de la façon suivante : la présence d'un site archéologique à un endroit donné n'est pas aléatoire et elle résulte d'une suite de choix et de décisions des individus, liés par leur perception du milieu environnemental de même que par diverses contraintes sociales, culturelles et économiques. Un second postulat implique que l'exercice de détermination s'appuie sur une connaissance empirique des caractéristiques de l'occupation humaine d'un territoire, alimentée par une interprétation des données ethnohistoriques et une connaissance générale des caractéristiques de l'occupation humaine d'un territoire plus vaste; en l'occurrence, l'estuaire du Saint-Laurent et ses affluents.

L'étude de potentiel doit prendre en compte que, pour la plus grande partie de la période précédant l'implantation coloniale (environ 9 à 10 millénaires pour cette région), les groupes humains potentiellement présents sur le territoire étaient des nomades dont l'économie de subsistance s'appuyait sur une exploitation plutôt opportuniste des ressources de l'environnement. L'étude de potentiel est donc effectuée en s'appuyant sur ces connaissances et en prenant en compte deux grandes catégories de critères menant à la sélection de zones à potentiel.

La première catégorie comprend des critères environnementaux qui se réfèrent à la géographie du territoire à l'étude (topologie, topographie, sédimentologie, hydrographie). Nous postulons que la circulation à travers le territoire et l'occupation des lieux se faisaient d'une façon logique, selon des stratégies qui tenaient compte des avantages et des inconvénients de l'espace géographique et des ressources naturelles qui s'y trouvent. C'est principalement l'analyse de la carte topographique qui permet d'appréhender l'organisation du paysage. Cette étape de l'analyse permet alors de repérer les éléments suivants : les corridors de circulation potentiels, les points de rencontre, les caractéristiques générales des paléorivages, etc. De façon générale, les cours d'eau étaient des voies de circulation à travers le territoire. Leurs rives peuvent donc avoir été choisies pour des établissements, dans le cycle du nomadisme, ou comme simple lieu de bivouac, au cours des déplacements. À cette étape, l'analyse permet de reconnaître le détail des formes de terrain, dans le but de délimiter des surfaces présentant de bonnes qualités pour l'établissement : surfaces planes ou faiblement inclinées, drainage adéquat, etc. Durant des millénaires, l'émersion des terres a entraîné une modification du niveau du Saint-Laurent et du profil des rivières qui s'y jettent; les groupes humains présents dans le territoire ont donc dû s'adapter à ces transformations.

Le second critère de sélection mis de l'avant dans l'évaluation du potentiel autochtone est d'ordre ethnologique. Les connaissances acquises par l'archéologie et l'ethnohistoire fournissent des données qui permettent d'appréhender les divers paramètres culturels qui régissent le choix d'un lieu d'occupation. Les données recueillies sur les sites archéologiques connus (fichier de l'Inventaire

des sites archéologiques du Québec [ISAQ] disponible au MCC) permettent d'abord d'identifier les traditions culturelles en présence et, par l'étude de leur contexte environnemental, de mieux cibler les choix effectués lors de leur localisation pour ensuite les reconnaître dans l'aire d'étude. Ces études fournissent aussi des données sur les modes d'établissement et de subsistance, ainsi que sur les caractéristiques de la mobilité des groupes et de leurs interactions sociales.

## 2.2 Évaluation du potentiel archéologique eurocanadien

La démarche poursuivie lors de l'exercice de détermination du potentiel archéologique eurocanadien s'appuie quant à elle sur les connaissances relatives à l'occupation du territoire par les populations eurocanadiennes, et ce, des premières explorations jusqu'à aujourd'hui. Il s'agit ici d'offrir la synthèse des données contenues dans les différentes sources documentaires consultées, et ce, dans une perspective archéologique. Si la démarche comporte la documentation du développement général des municipalités concernées et des environs immédiats, le regard est également porté sur l'occupation effective des lots cadastraux compris dans l'aire d'étude et l'impact des aménagements passés et récents.

Lors de la réalisation de cette étude de potentiel archéologique, différentes sources documentaires ont été utilisées afin d'évaluer le potentiel archéologique eurocanadien du terrain ciblé. La synthèse des occupations eurocanadiennes est soutenue par la consultation d'un ensemble de plans anciens et de cartes topographiques. Ces documents apportent souvent des précisions et viennent combler certains manques dans les documents textuels. Ainsi, plusieurs plans anciens furent également consultés en ligne dans les collections numériques de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), de la Bibliothèque et Archives Canada (BAC) ou du Greffe de l'arpenteur général du Québec (GAGQ). De plus, l'application Google Earth et ses différentes images satellites ont été utilisées pour visualiser l'emplacement et le paysage actuel, tandis que la base de données cadastrales Infolot a été consultée afin de connaître les limites des cadastres actuels à l'intérieur et à proximité de l'aire d'étude.

Le potentiel archéologique théorique de l'aire d'étude a ensuite été confronté à l'impact des aménagements passés et récents afin de délimiter des zones de potentiel plus susceptibles de livrer des contextes archéologiques intègres.



### 3 GÉOGRAPHIE DE LA ZONE D'ÉTUDE

#### 3.1 Paysage actuel

##### 3.1.1 Localisation et physiographie

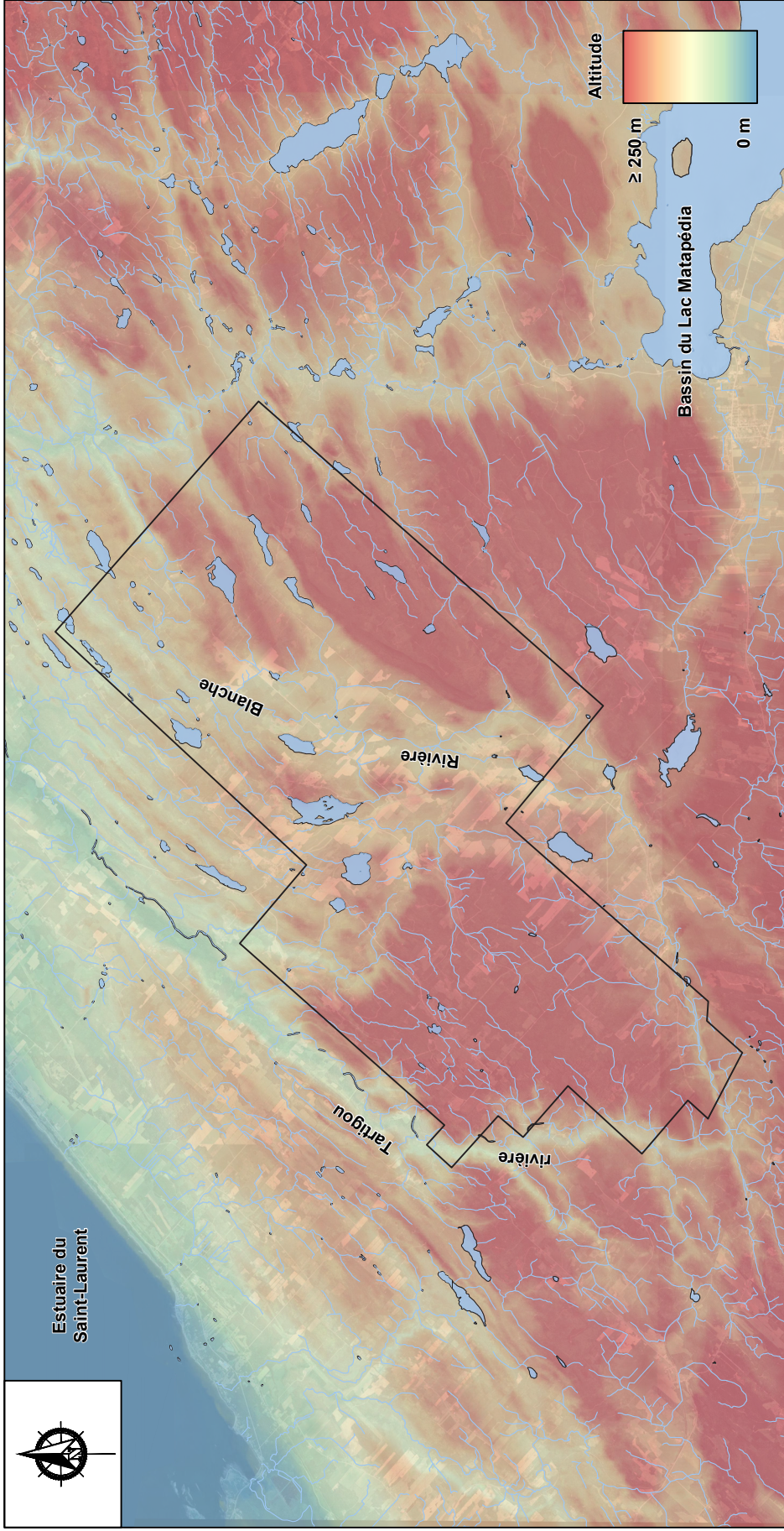
La portion de territoire à l'étude s'intègre dans la province naturelle des Appalaches. Cette vaste chaîne de moyennes montagnes qui s'étend sur 2 500 km de l'Alabama (É.-U.) au sud à Terre-Neuve au nord tire son origine de la fermeture du paléo-océan lapétus et de la collision successive de plusieurs paléocontinents entre la fin de l'Ordovicien et le Dévonien (420 à 350 Ma). Au Québec, elle se présente sous la forme d'une bande qui s'étire de la frontière états-unienne (lac Memphrémagog) jusqu'à la péninsule gaspésienne. Elle arbore aujourd'hui une topographie modérément accidentée, parsemée de quelques reliefs montagneux (montagnes Vertes, montagnes Blanches, monts Chic-Chocs), de collines aux sommets arrondis, de plateaux et de lacs et de vallées encaissés en partie comblés de sédiments glaciaires et postglaciaires. Les altitudes moyennes varient entre 400 et 600 m tandis que dans l'hinterland, les fonds de vallées se maintiennent généralement entre 100 et 250 m. Le gradient des cours d'eau est par conséquent relativement important : les courants sont forts et les rapides nombreux ce qui limite la navigabilité sur nombre d'entre eux.

L'aire d'étude se localise dans la partie septentrionale des Appalaches québécoises, les Moyennes Appalaches, dans le district écologique des buttes de Saint-Damase, à moins de 7 km des rives de l'estuaire maritime du Saint-Laurent (Côté *et al.*, 2006 ; Blouin et Bélanger, 2012). La topographie y est inégale, tantôt ondulée, tantôt bosselée, présentant des sommets de collines aplanis, de nombreux affleurements rocheux, des pentes parfois abruptes (escarpements) et des vallées encaissées de plusieurs dizaines de mètres.

À partir de l'étroite plaine littorale, le relief s'élève abruptement pour atteindre 150 à 200 m sur les premiers plis appalachiens puis 300 à 400 m sur les collines côtières, tandis que les fonds des vallées de la rivière Tartigou à l'ouest et de la rivière Blanche à l'est présentent dans les limites du secteur d'étude des altitudes de 150 à 170 m (figure 2). Vers le sud/sud-ouest, les collines aux sommets aplanis se poursuivent sur 5 à 8 km avant de parvenir à la dépression du lac Matapédia. Ce dernier est un vestige de l'âge glaciaire qui, bien que distant de 24 km des rives laurentiennes, s'écoule en direction sud, vers la baie des Chaleurs après un parcours de plus de 100 km à travers une large vallée encadrée de hauts plateaux. Ce corridor était un axe fréquenté pendant la préhistoire (Ruralys, 2014).

Au sud-ouest, l'étroite vallée de la rivière Tartigou s'encaisse de 50 à 70 m dans le substrat rocheux. Son versant est, bien qu'entrecoupé de quelques replats, s'élève rapidement pour atteindre 250 m puis 325 m sur le sommet d'une colline. Ce relief qui occupe une grande partie de la portion ouest du





Légende

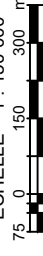
□ Aire d'étude

**Figure 2** - Altimétrie et hydrographie du secteur d'étude



Société d'expertise en recherches anthropologiques

ÉCHELLE = 1 : 150 000



Date

Septembre 2023

Source: Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles, © Gouvernement du Québec

Numéro de projet 850-1099

secteur d'étude est entaillé par plusieurs cours d'eau tributaires des deux principaux cours d'eau : la rivière Tartigou et la rivière Blanche. Au centre du secteur, le relief s'abaisse à nouveau (170 m) avec la vallée de la rivière Blanche puis remonte rapidement pour atteindre le point culminant du secteur d'étude, à 410 m, au sud-est d'une colline allongée (extension occidentale du plateau des Chic-Chocs) aux versants escarpés qui domine la vallée à l'ouest et au nord de plus de 150 m.

### 3.1.2 Géologie

Le socle rocheux du secteur d'étude s'intègre dans la chaîne taconienne<sup>1</sup> de la province géologique des Appalaches. La collision des masses continentales au Dévonien et au Silurien a engendré le plissement des anciens fonds océaniques où s'étaient accumulés plusieurs kilomètres de sédiments. Selon le climat, la profondeur ou l'activité tectonique, des calcaires, des argiles, des limons, des sables s'étaient déposés et évoluèrent progressivement en autant de roches sédimentaires sous l'effet de la chaleur et de la pression causées par leur enfouissement. À grande profondeur, ces roches sédimentaires furent métamorphosées et formèrent notamment des schistes, une roche friable lorsqu'elle est exposée en surface.

Au cours des temps géologiques, l'érosion a réduit ces reliefs jusqu'à l'aplanissement. Plus tard, au début de l'ère Cénozoïque (66 Ma), le soulèvement de la croûte terrestre en marge de l'ouverture de l'océan Atlantique, a « rajeuni » ces plis, les couches tendres (schiste) ont été érodées tandis que les couches dures (grès) ont été mises en saillie. Le résultat est un relief typiquement appalachien : une succession de crêtes et de sillons plus ou moins parallèles entre eux. Les premières présentent des dénivellations modérées et sont parfois entrecoupées de cluses<sup>2</sup>, tandis que les secondes déterminent l'orientation du réseau hydrographique.

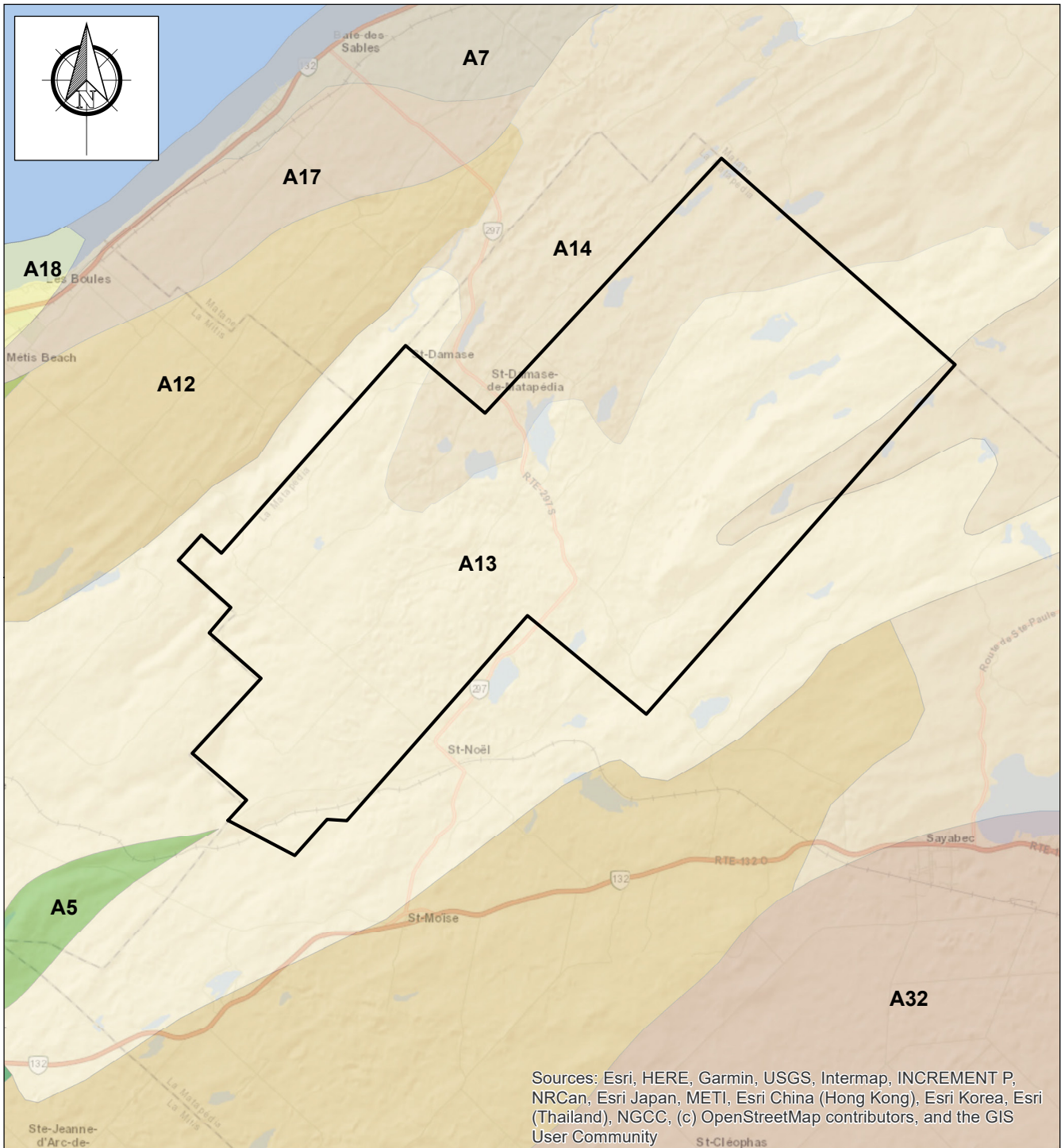
D'après la cartographie géologique du SIGEOM (figure 3), le secteur d'étude s'étend sur deux formations géologiques :

- La formation de l'Original au sud-ouest, à l'est et au nord-est, du groupe de Saint-Roch et du supergroupe de Québec. La lithologie est constituée de mudslate<sup>3</sup> vert, rouge ou gris, mudstone, siltstone, phyllade et grès.
- La formation de Rivière-du-Loup, au centre et au nord, du groupe de Trois-Pistoles et du supergroupe de Québec. La lithologie montre du shale et mudstone noir, siltstone et quartzite gris. En raffinant l'analyse, cette formation intègre deux autres formations : Saint-Damase 1 et Romieu. La première est constituée de grès à grain grossier, conglomérat, quartzite, siltstone, claystone vert et rouge. La seconde est composée de claystone dolomitique, calciculite, cacirudite et calcarénite.

1 La chaîne taconienne représente la première phase de formation des Appalaches, vers la fin de l'Ordovicien.

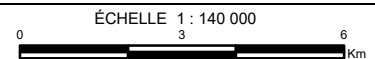
2 Une cluse est une échancrure dans une crête appalachienne dans laquelle s'écoule un cours d'eau.

3 Le terme mudslate correspond ici à des shales/schistes plus ou moins métamorphosés. Un type de roche qui présente une structure feuilletée (schistosité).



**Légende**    **A5** Unité des Pics                    **A12** Formation de Romieu                    **A14** Formation de Rivière-du-Loup                    **A18** Formation de Tourelle  
**A7** Mélange de Cap-Chat    **A13** Formation de l'Original                    **A17** Formation de Rivière Ouelle                    **A32** Groupe de Chaleurs

**Figure 3 - Géologie de l'aire d'étude**



Source: Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles,  
 © Gouvernement du Québec

Date  
 Septembre 2023

Numéro de Projet  
 850-1099

Si la classification et l'appellation des roches présentes sur le territoire semblent fort complexes, retenons que le socle du secteur d'étude est essentiellement composé de roches d'origine sédimentaire présentant divers degrés de schistosité, particulièrement sensibles aux agents érosifs (friable). Les pierres siliceuses, matériaux convoités par les autochtones durant la préhistoire, sont rares dans ces formations, voire absentes. Bien qu'aucun site d'extraction n'y ait été répertorié, les formations de Rivière-du-Loup et de Saint-Damase pourraient cependant présenter des filons de quartzite, un matériau abondamment utilisé par les tailleurs de pierre (Codère, 1996).

Notons finalement que, selon Leclerc (2009), le nord de la région contient deux formations géologiques contenant des filons de chert, un autre matériau très abondamment utilisé pour la confection d'armes et d'outils à la préhistoire. Il s'agit des formations de Des Landes et du mélange de Cap-Chat. Ce dernier, duquel fut exploité le chert de La Martre, affleure notamment dans la région côtière de Baie-des-Sables à 3 km du secteur d'étude. À cet effet, lors d'une recherche pour la détermination de l'origine du chert trouvé sur le site plano à Rimouski (DcDe-1), des échantillons de chert à radiolaires ont été récupérés en Gaspésie provenant de la formation de Des Landes. Un de ces échantillonnages s'est effectué à l'embouchure de la rivière Tartigou à l'endroit où « d'immenses blocs de ce chert apparaissent dans le mélange de Cap-Chat » (Marquis, 1994).

### 3.1.3 Sols et dépôts meubles

Contrairement au paysage du Bouclier canadien, couvert de till et bardé de moraines, d'eskers, de plaines glacio-lacustres, de polis glaciaires et autres formes fuselées, les hauts plateaux de la péninsule gaspésienne<sup>4</sup> présentent peu de traces de la dernière glaciation. Ce sont surtout les vallées principales qui ont été retouchées, surcreusées et élargies. Sur les plateaux, les dépôts glaciaires (till) présentent des épaisseurs très minces quand ils ne sont pas totalement absents. En maint endroit, le roc n'est couvert que par une fine couche d'altérite. Seules les vallées conservent des épaisseurs considérables de dépôts meubles, pouvant atteindre 30 m localement (Hétu et Gray, 1995).

Comme nous le constaterons plus loin, contrairement à la frange côtière, le secteur d'étude n'a pas été recouvert par les eaux de la mer de Goldthwait. Les argiles et les sables littoraux caractéristiques de cet épisode marin et par ailleurs distribués largement dans les basses terres y sont donc absents.

Les différentes cartes que nous avons consultées (Service des Forêts, 1992 ; Leblanc et Gagné, 2017) montrent des discordances dans l'interprétation des dépôts de surface. La première (Service des Forêts, 1992)<sup>5</sup> considère que l'entièreté de la surface du secteur est composée d'une fine couche d'altérite ou de colluvion<sup>6</sup>. Les altérites sont un dépôt issu de la dégradation chimique (ex. : dissolution)

4 À noter que si le secteur d'étude appartient à la région administrative du Bas-Saint-Laurent et non de la Gaspésie, il fait en revanche partie, géographiquement, de la péninsule gaspésienne.

5 Vu la piètre qualité graphique de ce document, il n'est pas inclus dans ce travail. La carte peut néanmoins être consultée à partir du site : <https://www.foretouverte.gouv.qc.ca/>

6 Les colluvions sont des sédiments déposés au pied d'une pente, par gravité ou par ruissellement.

ou physique (ex. : gélifraction) de la roche sous-jacente sur place (aucun déplacement). Les particules vont des argiles aux blocs. Cependant, lorsqu'ils se trouvent sur des substrats sédimentaires comme c'est le cas dans le secteur d'étude, ils sont plutôt fins (Robitaille et Allard, 2007). Selon la carte de 1992, ce type de dépôt serait seulement absent localement : sur certains reliefs où le roc affleure, dans les fonds de vallées comblés de sédiments fluvioglaciers et sur la colline culminante dont le sommet aplani présenterait un placage de till.

La seconde carte (Leblanc et Gagné, IRDA, 2017) (figure 4), beaucoup plus récente, est largement incomplète, mais les portions cartographiées suggèrent plutôt une vaste distribution de till souvent peu épais et associé à un loam limoneux et souvent graveleux, alors que les fonds de vallées seraient couverts d'alluvions récentes. Cette hypothèse d'une vaste distribution de dépôt glaciaire est appuyée par les travaux de Prichonnet (1995), qui note d'ailleurs une altération importante du till de surface. Puisque composée en grande partie d'éléments schisteux appalachiens, son altération entraîne une intense oxydation et parfois un effritement des débris. Cette interprétation aurait pour avantage de réconcilier nos deux cartes de dépôts de surface puisqu'ils consisteraient en un till fortement désagrégé, présentant certaines caractéristiques d'un régolithe<sup>7</sup>.

La carte des sols du Québec méridional (IRDA) suggère que les sols de la région font partie des brunisols dystriques. Ces derniers possèdent une texture de loam et de loam sableux ainsi qu'un drainage bon à modérément bon. Ce sont des sols souvent acides, ne montrant pas d'horizon de surface organominéral bien développé ni généralement d'horizon B podzolique (Système Canadien de Classification des Sols<sup>8</sup>).

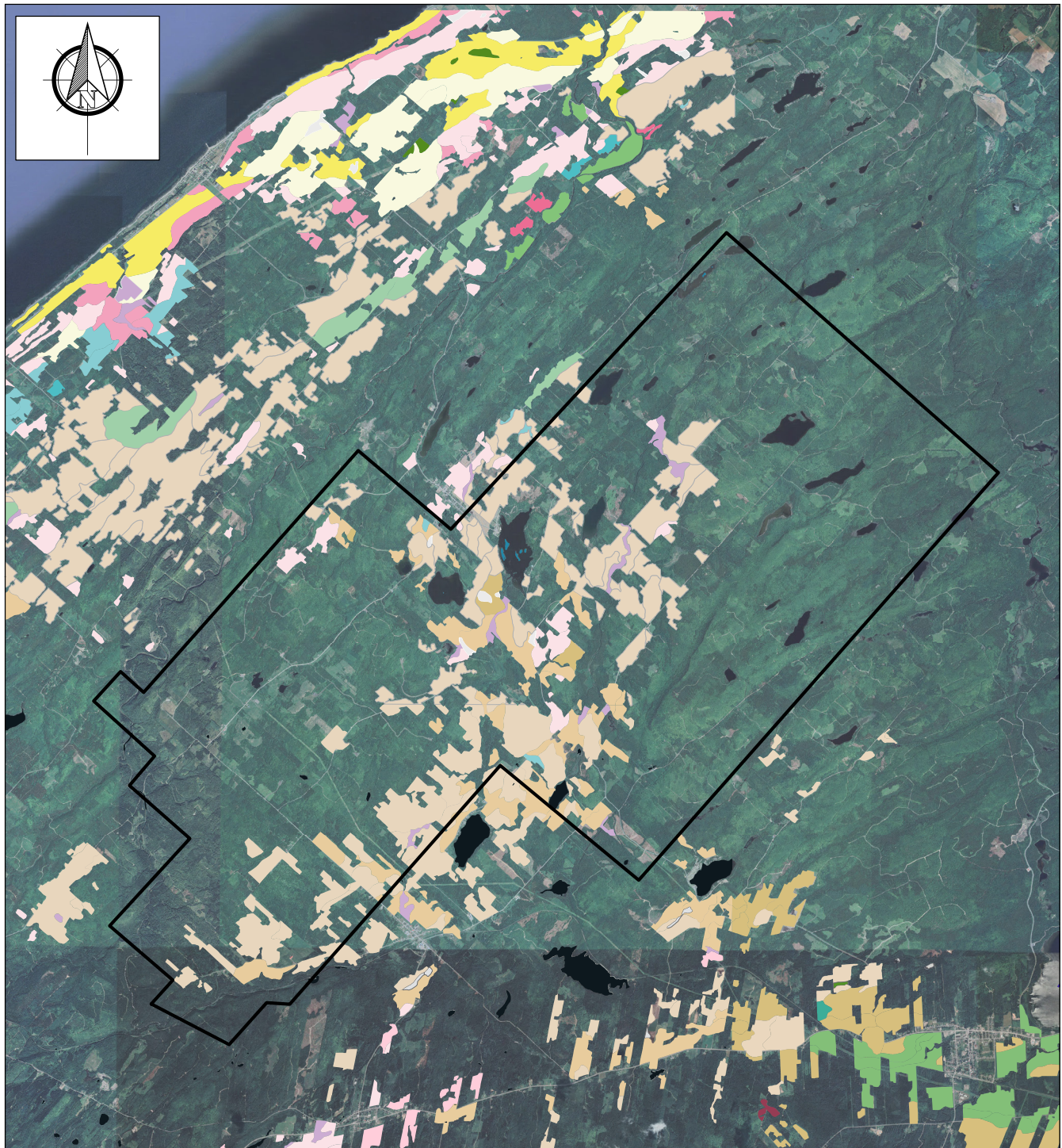
Altérite ou till, les dépôts de surface du secteur d'étude sont de faible épaisseur, généralement inférieure au mètre, et possèdent une granulométrie hétérogène ainsi qu'une capacité de drainage a minima satisfaisante. D'après les recherches archéologiques effectuées dans les environs, les espaces couverts de dépôts d'altération, bien qu'ils puissent être associés à des replats, sont des milieux peu recherchés par les humains pour s'y installer. Le till, quant à lui, surtout quand il présente des surfaces planes et bien drainées, offre des terrains pouvant facilement accueillir des campements (Ruralys, 2014).

Finalement, notons la présence de rares formations fluvioglaciers dans les vallées des rivières Blanche et Tartigou. Ce type de dépôt est constitué de matériau sableux et graveleux stratifié, offrant des sols bien drainés et favorisant la formation de podzol (Prichonnet, 1995). Entaillés par les cours d'eau pendant la période d'émersion postglaciaire, ils sont souvent associés à d'étroites terrasses surplombant le cours d'eau de plusieurs mètres. En somme, des espaces accueillants pour y installer un campement.

---

7 Un régolithe est une couche de débris issue de la dégradation sur place de la roche sous-jacente. Il peut éventuellement s'y développer un sol.

8 <https://sis.agr.gc.ca/siscan/taxa/cssc3/BR/DYB/index.html>



<b>Légende</b>	Aire d'étude	Gravier	Till (Imparfait)
	Alluvion	Till (Bon)	Till (Mauvais)

**Figure 4 - Représentation cartographique des dépôts de surface disponibles de l'aire d'étude. Tiré des travaux de Leblanc et Gagné, IRDA, 2017**

Source: Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles,  
© Gouvernement du Québec



ÉCHELLE 1 : 120 000  
0 2.5 5 Km

Date  
Septembre 2023

Numéro de Projet  
850-1099

### 3.1.4 Hydrographie

L'aire d'étude fait partie du vaste bassin hydrographique du fleuve et de l'estuaire du Saint-Laurent. Deux cours d'eau drainent le secteur : la Rivière Blanche, au nord/nord-est et la Rivière Tartigou au sud et à l'ouest (voir figure 2).

La première prend sa source dans le lac Malcolm, à 7 km à l'ouest de l'extrémité occidentale du lac Matapédia, à quelques centaines de mètres des limites du secteur d'étude. De là, elle s'écoule dans un axe SW/NE et se jette dans l'estuaire laurentien dans le village de Saint-Ulric après un parcours alternant sections rectilignes et méandreuses, interrompues par quelques zones de rapides qui lui ont valu son toponyme (le nom Blanche serait lié à la couleur de l'écume produite par les rapides<sup>9</sup>). Sa vallée inférieure est relativement évasée et peut offrir des replats potentiellement accueillants, notamment dans la section constituée de sédiments fluviaux et/ou fluvioglaciers (+/- les cinq derniers kilomètres de son parcours à l'intérieur du secteur d'étude).

Bien que son principal affluent, la rivière Blanche Sud s'écoule en dehors du secteur d'étude, plusieurs de ses tributaires prennent leur source dans des petits lacs dans le coin nord-est du polygone du secteur d'étude. Ces lacs de tête recèlent une faune piscicole, aviaire et mammalienne qui a pu attirer les occupants de la région. Cependant, la présence de plans d'eau plus vastes aux alentours et le caractère non navigable de leur émissaire devaient restreindre leur pouvoir d'attraction.

La rivière Tartigou s'écoule sur 54 km à partir du lac à Bon-Dieu. Son parcours atypique est fortement influencé par la structure du socle rocheux. S'orientant plein nord sur les premiers kilomètres, son tracé tourne d'abord vers l'est avant de bifurquer à 180 degrés vers l'ouest le long de deux lignes de failles puis de virer à nouveau au nord à angle droit. Son cours s'oriente finalement vers le NE, entre deux lignes de crêtes avant de se jeter dans l'estuaire du Saint-Laurent au lieu-dit Tartigou, à peu près à équidistance entre les municipalités de Baie-des-Sables et de Saint-Ulric. La vallée de la rivière Tartigou est fortement encaissée et montre parfois sur ses versants quelques étroites terrasses ou replats, en particulier dans son cours inférieur. Bien qu'émaillé de plusieurs rapides sur les premiers kilomètres à partir de son embouchure, son cours était probablement navigable jusqu'au secteur d'étude. Plus en amont, y compris la section qui traverse l'angle sud-ouest du secteur d'étude, les canyons, les chutes et les rapides y interdisaient tout accès par les eaux. Fait intéressant, l'origine de son nom serait mi'kmaq, transcrit « tlagatigotj ». La signification de ce terme compte plusieurs traductions possibles. « Ttartig », diminutif de tartigou, signifierait rivière de la petite colonie ou petite rivière de la colonie. La racine de « tarterm » est cependant aussi présente dans ce mot, qui serait associé à « éclatement », peut-être en lien avec l'écoulement de la rivière entre les rochers coupants. Enfin, ce nom pourrait provenir de « tarteg », qui indique :

---

9 D'après l'imagerie satellitaire, les rapides semblent plus nombreux sur la rivière Blanche sud.

« l'action du pêcheur qui attrape le saumon dans une fosse -au moyen d'une lance ou d'un dard ». Il est d'ailleurs reconnu que le saumon est présent dans cette rivière (Commission de toponymie du Québec, 2012).

Malgré les difficultés de navigation, ces deux vallées n'en représentaient pas moins des axes de pénétration à travers les terres. Elles permettaient d'atteindre de nouveaux territoires et des lacs pour y pêcher du poisson ou chasser la sauvagine. Plus encore, la vallée de la rivière Blanche, en particulier son bras nord, permettait d'accéder facilement au bassin du lac Matapédia et de là, la côte Atlantique via la Baie des Chaleurs. Le secteur d'étude était donc à n'en pas douter un axe de passage fréquenté.

À noter que la zone compte également une douzaine de lacs de faibles superficies, le plus vaste étant le lac de Saint-Damase (75 hectares).

### 3.1.5 Végétation et climat

Au sein des collines des moyennes Appalaches, la région subit l'influence d'un climat tempéré. La station météorologique d'Amqui, située à une altitude représentative du secteur d'étude (182 m) indique une température moyenne annuelle de 2,1 degrés (17 degrés en juillet ; -14,8 en janvier) et des précipitations moyennes de 992 mm dont un tiers tombe sous forme de neige (Environnement Canada).

Le secteur est localisé dans la portion est du sous-domaine bioclimatique de la sapinière à bouleau jaune de l'Est. En général, les sites mésiques y sont situés sur des pentes longues et régulières ou sur le sommet subhorizontal des collines de l'aire d'étude. Ils sont occupés par des feuillus, notamment l'érable à sucre et le bouleau jaune et dans une moindre mesure, le frêne noir et le hêtre à grande feuille, le tout étant plus ou moins mélangé avec le sapin baumier. Dans les sites au drainage déficient, ce sont les conifères qui dominent. L'épinette noire, le mélèze et le thuya préfèrent les dépôts organiques mal drainés, tandis que l'épinette rouge, le pin gris, le pin blanc et le pin rouge croissent dans des dépôts pierreux ou à texture grossière au drainage rapide. Enfin, là où les perturbations sont fréquentes, les friches sont colonisées par le peuplier faux-tremble, le thuya ou l'épinette blanche (Blouin et Berger, 2012).

À noter que la vallée de la rivière Blanche, au centre du secteur d'étude, a été en bonne partie aménagée à des fins agricoles. Dans ces basses terres, le paysage est une mosaïque alternant champs, boisés, buttes, milieux humides et petits lacs. Pourtant, là où elle a été préservée, la forêt naturelle n'a que peu changé depuis au moins 6 000 ans. Dense, diversifiée, giboyeuse, elle pouvait amplement subvenir au besoin de familles autochtones : nourriture, combustible, plantes médicinales, matériaux de construction...

## 3.2 Paléoenvironnement

Cette section résume d'une manière chronologique les principaux changements environnementaux qui ont influencé le secteur d'étude depuis la déglaciation. Comprendre cet enchaînement, c'est comprendre les paysages du passé et du présent. C'est découvrir ce qui a poussé les hommes à investir ce territoire il y a des milliers d'années et à y rester jusqu'à aujourd'hui.

### 3.2.1 Déglaciation et mer de Goldthwait

La chronologie de la déglaciation du Québec est représentée sur la figure 5.

Il y a 21 000 ans AA<sup>10</sup>, une grande partie du nord de l'Amérique du Nord est recouverte d'une calotte de glace de plusieurs kilomètres d'épaisseur (Dalton *et al.*, 2020). À la fin du Wisconsinien, des changements astronomiques entraînent un réchauffement graduel du climat : la fonte de l'inlandsis laurentidien est rapide et les derniers vestiges glaciaires disparaissent au centre de la péninsule du Québec-Labrador il y a 5 500 ans (Dyke, 2004). Avant cela, il y a 15 000 ans AA, une baie de vèlage se forme dans l'estuaire du Saint-Laurent, amorçant l'introduction de la mer de Goldthwait, une extension de l'océan Atlantique, dans l'estuaire du Saint-Laurent. Dans les siècles et millénaires qui suivront, elle baignera progressivement les rivages de la Gaspésie puis de la Côte-Nord avant de s'engouffrer dans les basses-terres du Saint-Laurent pour y donner naissance à la mer de Champlain.

Il y a entre 13 500 et 13 000 ans AA, le sud du Québec est déglacé. À l'est, les glaces occupant les Appalaches s'individualisent progressivement en de nombreux glaciers indépendants de l'inlandsis laurentidien (Richard, 2020), dont le plus vaste d'entre eux recouvre une grande partie de la péninsule gaspésienne. C'est durant cette période ou peut-être quelques siècles avant que la côte vis-à-vis du secteur d'étude a été déglacée et subséquentement submergée par la mer de Goldthwait (au plus tard il y a 12 000 ans <sup>14</sup>C, soit 13 700 ans AA) (Dionne *et al.*, 1995; Marchand *et al.*, 2014).

La frange côtière inondée par les eaux est étroite, de l'ordre de 3 à 5 km, limitée par le relief et la présence du front glaciaire qui stationne un certain temps en bordure des hautes terres, débordant dans les vallées principales comme celle de la rivière Matane. Là il y dépose une moraine frontale et un vaste complexe deltaïque (Marchand *et al.*, 2014). La mer de Goldthwait s'immisce cependant dans les vallées des rivières Blanche et Tartigou, là où parviennent des cours d'eau alimentés par les eaux de fonte. Cette incursion marine est démontrée par la présence de dépôts fluvioglaciaires et parfois de sables littoraux (SIF, 1975; Dionne *et al.*, 1995). Le niveau maximum atteint par la mer de Goldthwait aurait été de 110 m, mais ce serait abaissé à 70 m dans la vallée de la Matane, dans l'intérieur des terres (Dionne *et al.*, 1995). En considérant ce maximum de 110 m, l'invasion marine n'aurait pas affecté le secteur d'étude (figure 6).

---

10 Les dates citées dans ce texte sont calibrées : elles représentent des années calendaires avant 1950, que l'on simplifie en qualifiant « d'avant aujourd'hui » (AA).

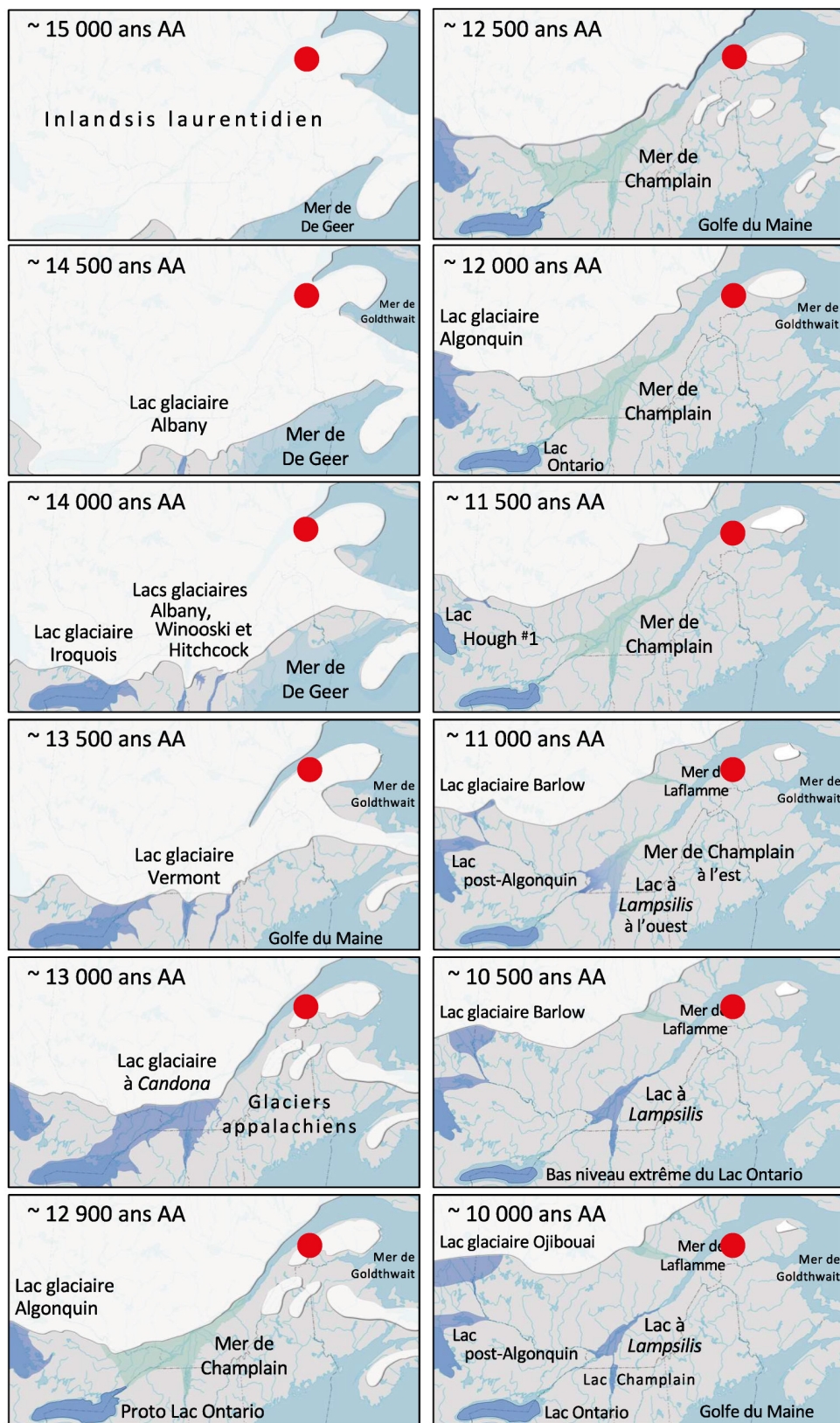


Figure 5 - Les étapes de la déglaciation du Québec méridional (tiré de Richard, 2020). Le secteur d'étude est représenté par un point rouge



**Légende**

 Aire d'étude

**Figure 6** - Modélisation du niveau d'eau de 110 m, soit le niveau maximum atteint par les eaux de la mer de Goldthwait pendant la déglaciation de l'aire d'étude (Dionne et Coll, 1995).

**Arkēos** inc.  
Société d'expertise en recherches anthropologiques

ÉCHELLE = 1 : 110 000  
55 0 110 220 km

Date  
Septembre 2023

Numéro de projet 850-1099

Source: © 2023 Google Maps

Vers 12 500 ans AA, le glacier gaspésien s'est retiré au centre de la péninsule et au plus tard il y a 11 400 ans AA, les eaux de fonte n'affectent plus la région d'étude (via la vallée de la Matane, c'était déjà le cas pour les rivières Blanche et Tartigou). Le relèvement isostatique et conséquemment l'émersion des terres sont rapides (figure 7). Il y a 12 000 ans AA, les rivages sont à environ 50 m. Il y a 10 000 ans AA, ils s'abaissent sous la cote de 20 m. Cette période active d'émersion engendre un puissant processus d'érosion dans les vallées, y compris dans les vallées des rivières Blanche et Tartigou. Là où des sédiments glaciaires et postglaciaires s'étaient déposés, des terrasses se forment. Du fait de la rareté de ces unités sédimentaires, ces terrasses sont cependant peu nombreuses et peu étendues. Elles se concentrent essentiellement dans les cours inférieurs, à la limite du secteur d'étude. Par la suite, le niveau marin subira plusieurs fluctuations, atteignant possiblement -8 m il y a 7 000 ans AA, puis remontant à 8 m vers 4 500 ans AA (voir figure 7). Considérant l'altitude moyenne du secteur d'étude et des fonds de vallées, ces fluctuations n'auront aucun impact sur les paysages ni sur le régime hydrologique des cours d'eau.

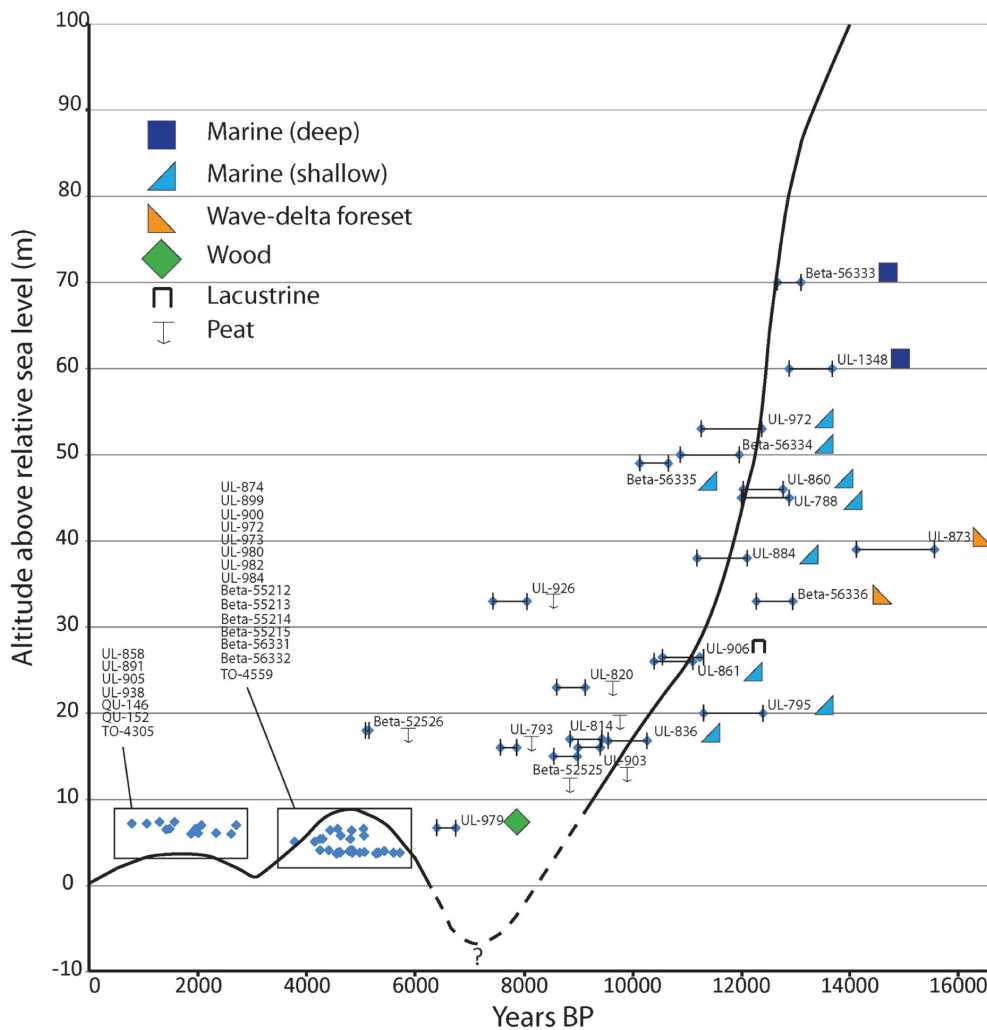


Figure 7 - Courbe d'émersion de la région de Matane (Marchand *et al.*, 2014)

L'hypothèse d'un niveau d'eau du lac Matapédia supérieur à celui d'aujourd'hui est évoquée dans un rapport de Ruralys (2014). Cette assertion est basée sur des travaux scientifiques portant sur le lac Témiscouata : aujourd'hui fixé à 148 m, le niveau des eaux aurait atteint un maximum de 195 m, puis ce serait abaissé à 170 m il y a 9 000 ans AA avant d'atteindre progressivement le niveau actuel à mesure du relèvement isostatique (Martineau, 1979). Dans la région du lac Témiscouata et dans les vallées attenantes, des plages soulevées, des deltas de contact glaciaire, des terrasses et autres coupes stratigraphiques comportant des varves ont permis d'élaborer le scénario de ce vaste paléolac que les géographes ont appelé Madawaska.

Concernant le lac Matapédia, l'hypothèse d'un paléo lac est plus difficile à envisager. Aucun vestige d'un barrage rocheux/sédimentaire n'est présent vers l'exutoire actuel de la dépression. Et aucun ancien niveau d'eau n'a été mis en évidence au-delà des rivages actuels (Prichonnet, 1995). Pourtant Desmarais (1988) suggère bien l'existence d'un paléolac pendant la déglaciation (vers 14 500 ans AA, une date qui reste difficilement corrélable avec les reconstitutions paléoglaciales de Richard (2020). Son niveau aurait atteint 245 m d'altitude (+ 87 m par rapport au niveau actuel), selon l'altitude d'une surface d'érosion littorale et l'existence d'une nappe de dépôts rythmiques, à l'ouest du lac. Le lac se serait rapidement abaissé proche de son niveau actuel une fois sa vallée libérée du barrage de glace qui obstruait jusqu'alors l'évacuation des eaux. Les auteurs suggèrent à ce propos qu'il est « possible que les eaux se soient écoulées alors vers le fleuve Saint-Laurent par la vallée de la rivière Sayabec vers Saint-Moïse, à l'ouest, et les vallées des rivières Blanche et du ruisseau Sableux, vers le nord ». Pour autant, aucun dépôt sédimentaire ni terrasse d'érosion ne semblent a priori attester cette hypothèse dans le bassin de la rivière Blanche. En l'absence d'étude complémentaire sur ce paléo lac, son existence reste donc hypothétique. De toute manière, s'il a existé, c'était à une époque fort lointaine, des millénaires avant qu'un être humain ne pose le pied dans la région.

### 3.2.2 Évolution de la végétation

La rareté des sédiments glaciaires a également retardé, et dans certains cas annihilé, l'installation de la végétation, favorisant de fait l'altération rapide du substrat exposé. La gélifraction par les cycles gel/dégel et la dissolution par les eaux de surface s'immiscant dans les fissures ont attaqué la roche mère sédimentaire et le till déjà friables par nature (schiste). Progressivement, un mince tapis d'altérite ou de till altéré s'est formé. Sur les pentes, la gravité, le ruissellement ou les avalanches ont déplacé les matériaux à leur pied (colluvions), formant des glacis et des cônes d'éboulis, voire, au débouché de certains cours d'eau, des cônes de déjection.

Au cours du Dryas récent, période froide courant de 12 850 à 11 500 ans AA (Occhietti, 2007), les températures sont froides, ce qui retarde considérablement l'installation de la végétation (Marcoux et Richard, 1995). De nombreuses fentes de gel découvertes dans des dépôts fluvioglaciaires de la vallée de la Tartigou attestent par ailleurs de la présence d'un pergélisol durant cette période (Prichonnet, 1995).

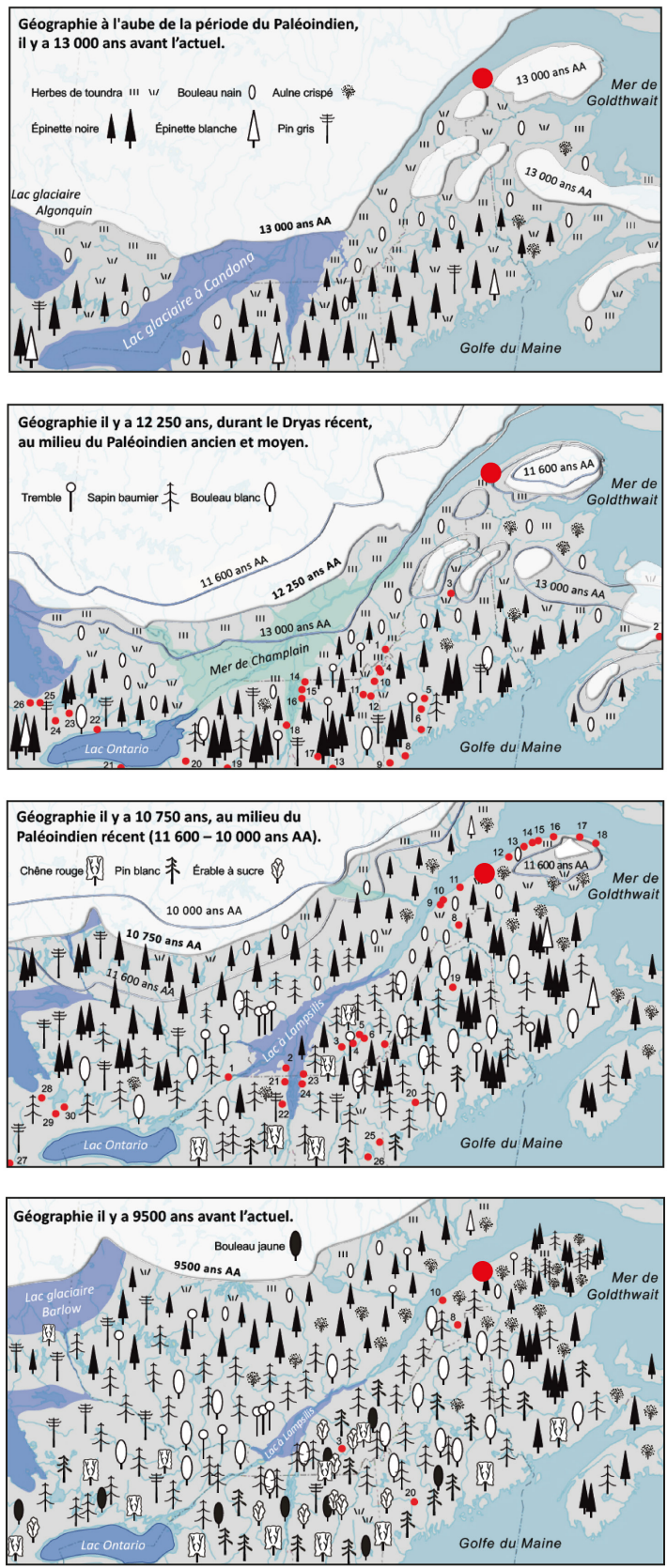
Il y a 12 250 ans AA, le secteur d'étude se dessine sous la forme d'un paysage aux aires de désert arctique : une végétation arborescente absente, une toundra herbacée et de nombreux affleurements rocheux (figure 8). Une faune spécialisée, dont le caribou, devait néanmoins déjà arpenter le territoire.

Il y a 10 750 ans, le glacier appalachien s'est retranché sur les hauteurs de la pointe gaspésienne. Dans le secteur d'étude, alors que la toundra herbacée avait laissé place à une toundra arbustive, l'afforestation débute péniblement par l'installation d'une végétation clairsemée composée d'épinettes noires, d'aulnes crispés et de bouleaux blancs. Vers 10 000 ans AA, les feux sont fréquents et auraient favorisé un ralentissement de l'afforestation au profit de l'aulne crispé et du tremble (Asnong et Richard, 2004).

Entre 8 000-9 000 ans AA, des chasseurs paléindiens chassent le caribou sur les rives du Saint-Laurent, dans la région de Rimouski (Hêtu, 1994). La présence et la distribution des caribous migrants durant le palé Indien, spécialement au sud du fleuve Saint-Laurent, restent néanmoins un sujet ouvert. Très peu d'ossements ont été mis au jour et il est possible que les caribous d'alors fussent moins inféodés aux environnements de toundra et de taïga qu'ils ne le sont aujourd'hui (Richard, 1985). À noter que le caribou forestier, solitaire et aux populations de faible densité, était toujours présent dans les forêts du Bas-Saint-Laurent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Dumais, 1979 dans Dumais et Rousseau, 1985). Une harde d'une quarantaine d'individus subsiste sur les hauteurs des monts Chic-Chocs.

Progressivement, le sapin baumier s'impose de plus en plus jusqu'au stade d'une « forêt claire à sapins » qui perdurera jusqu'aux environs de 8 000 ans AA (Richard, 2020). À partir de là, les forêts se referment progressivement et le domaine de la sapinière tel qu'on le connaît aujourd'hui caractérise les paysages du secteur d'étude. Depuis lors et sans avoir d'impact notable sur les peuplements forestiers, le climat enregistre quelques fluctuations qui ont pu influencer les populations animales, dans des proportions qui nous restent inconnues. Ainsi, pendant l'Holocène moyen, (6 000-3 500 ans AA), le climat est plus sec et plus doux (Lavoie et Richard, 2000), particulièrement lors de la période hivernale. La saison estivale reste quant à elle relativement humide permettant de limiter l'incidence des feux (Carcaillet et Richard, 2000; Burke et Richard, 2010).

À partir de 3 500 ans BP, une baisse du taux d'insolation refroidit considérablement le climat dans l'hémisphère Nord (Renssen *et al.*, 2005), c'est l'intervalle du néoglaciale. Ce climat plus humide et plus frais aurait engendré une plus forte domination de l'épinette noire et du sapin baumier à l'échelle de la Gaspésie (Asnong et Richard, 2003). À partir de 1 500 ans AA et jusqu'à aujourd'hui, le climat se réchauffe à nouveau, atteignant un maximum lors de l'optimal climatique médiéval entre 1 500 et 1 000 ans AA. Cette tendance au réchauffement est néanmoins interrompue par une détérioration majeure du climat, le Petit Age Glaciaire (PAG), caractérisée par des conditions froides entre 800 et 250 ans AA (Filion, 1984; Pratte *et al.*, 2017).



**Figure 8 -** Évolution de la végétation postglaciaire entre 13 000 et 9 500 ans AA (tiré de Richard 2020). Le secteur d'étude est représenté par un point rouge

En termes de conclusion, la faune et la flore n'ont que très peu changé dans la région d'étude depuis la stabilisation du climat et l'instauration de la sapinière à bouleau jaune il y a 8 000 ans. Seuls les derniers siècles, caractérisés par l'établissement des colons, la déforestation, l'exploitation agricole puis l'urbanisation (certes limitée dans le secteur d'étude) ont entraîné des modifications importantes. Malgré tout, on peut affirmer que les ressources fauniques et floristiques disponibles ont sensiblement été les mêmes pendant une période de 8 000 ans. La densité a certainement changé au fil du temps selon les fluctuations climatiques, mais la présence d'une faune bien adaptée est demeurée fiable (prédictible).



## 4 PRÉSENCE AUTOCHTONE SUR LE TERRITOIRE

### 4.1 Occupation autochtone ancienne

Cette partie du chapitre expose les éléments principaux de l'histoire de l'occupation du Québec par les groupes autochtones, et se concentre sur les événements de la péninsule gaspésienne. L'occupation du territoire québécois par les peuples autochtones est traditionnellement divisée en quatre grandes périodes par les archéologues : le Paléoindien (12 500 à 9 000 ans AA), l'Archaïque (11 350 à 3 000 ans AA), le Sylvicole (3 000 à 450 ans AA) et la période dite de Contact (XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle de notre ère). Outre la période de Contact qui se situe au tout début de l'époque coloniale, les autres font référence aux périodes précédant l'arrivée des premiers explorateurs et colons eurocanadiens.

Ces grandes périodes de l'occupation autochtone ancienne sont composées de sous-périodes, elles-mêmes subdivisées en d'autres sous-périodes, cultures, traditions ou faciès particuliers. Cette manière d'ordonner l'histoire permet aux archéologues de classer la multitude de manifestations culturelles différentes sur les sites archéologiques, dans le temps et dans l'espace. Pensons seulement à l'évolution des outils de pierre, notamment les pointes de projectiles, ou encore les variations dans la forme et le décor de la poterie. À cet égard, le travail de la pierre consistait en une production matérielle qui répondait à des règles et à des normes propres à une société, autant en ce qui concerne le choix des matières premières, les techniques de fabrication, les formes privilégiées pour les différentes catégories fonctionnelles et le style investi dans certaines classes d'outils. C'est pour cette raison que ces objets font partie des marqueurs culturels privilégiés pour l'histoire autochtone ancienne, et parce qu'ils sont souvent les seuls restes encore présents dans le sol. Cette catégorisation en taxons plus ou moins arbitraires rend plus aisés, lisibles et compréhensibles les millénaires d'occupations humaines et aide à mettre de l'ordre dans la masse de données, disparates ou similaires, sous forme de traces matérielles de toutes sortes (outils de pierre et d'os, céramique, restes culinaires, foyers, fosses, sépultures, art rupestre, etc.). Néanmoins, il s'agit ni plus ni moins d'une construction des archéologues étudiant ces traces, avec ses qualités et ses défauts, et qui évolue au fil de la science.

En parlant d'évolution, gardons en tête que la datation des diverses périodes et sous-périodes n'est pas souvent aisée et les dates attribuées n'est pas toujours les mêmes d'un auteur à l'autre, ce qui ne rend pas simples la compréhension et la comparaison. L'évolution de la recherche au fil des découvertes, qui permet de raffiner ou corriger avec le temps la chronologie, est une partie de l'explication. Le reste vient également des différences régionales au niveau des données archéologiques dont les caractéristiques d'une période n'apparaissent et ne disparaissent pas, ou même jamais, chez un groupe ou chez un autre au même moment. Aussi, certains écrits présentent

les dates étalonnées, alors que d'autres n'affichent que des dates qui ne sont pas calibrées. L'écart entre les dates obtenues directement par la technique radiocarbone, donc en années carbone et non calibrée, et les dates en années sidérales (ou calendaires), peut être très importante, surtout plus l'on recule dans le temps. Pour donner un exemple, une datation de 10 000 années radiocarbone, une fois étalonnée en années sidérales, date de 11 500 ans avant aujourd'hui (années calendaires) (tableau 1).

**Tableau 1 -** La séquence chronologique des grandes périodes de la préhistoire du Québec méridional

Périodes	Sous-périodes	Dates conventionnelles	Dates étalonnées
Occupation récente	-	XVI <sup>e</sup> au XX <sup>e</sup> siècle apr. J.-C.	-
Sylvicole	Supérieure	1000 à 450 ans AA	1000 à 450 ans AA
	Moyen tardif	1500 à 1000 ans AA	1500 à 1000 ans AA
	Moyen ancien	2400 à 1500 ans AA	2400 à 1500 ans AA
	Inférieur	3000 à 2400 ans AA	3000 à 2400 ans AA
Archaïque	Supérieur (post-laurentien)	4200 à 3000 ans AA	4500 à 3000 ans AA
	Supérieur (laurentien)	5500 à 4200 AA ans AA	6800 à 4500 ans AA
	Moyen	7000 à 5500 ans AA	8800 à 6800 ans AA
	Ancien	9500 à 7000 ans AA	11 350 à 8800 ans AA
Paléoindien	Récent	10 000 à 8000 ans AA	11 350 à 9000 ans AA
	Ancien	12 000 à 10 000 ans AA	12 500 à 11 350 ans AA

#### 4.1.1 Période paléoindienne

##### PEUPEMENT INITIAL – LA PÉRIODE PALÉOINDIENNE (12 500-8 800 ANS AA)

Alors que les conditions d'habitabilité s'installent progressivement dans le sud de la province, le peuplement initial du Québec débute lentement, et ce entre 12 000 et 12 500 AA. Les connaissances actuelles démontrent que des groupes autochtones parcouraient déjà les vallées et cols des Appalaches dans la Nouvelle-Angleterre au commencement de cette période. Ils ont ensuite poursuivi peu à peu leur avancée vers les terres nouvellement accessibles depuis le retrait glaciaire. Les changements dans l'environnement ne se feront que progressivement avant d'atteindre un niveau similaire à ce que nous connaissons aujourd'hui. Néanmoins, la présence humaine ne sera pas sans effets sur ce long processus d'origine naturelle et les groupes vont, graduellement, participer à leur insu à cette mise en place du paysage (incendies accidentels, brûlis, déboisement, horticulture, etc.).

##### PALÉOINDIEN ANCIEN (12 500 À 11 350 ANS AA)

C'est au cours du Paléoindien ancien que l'on assiste au premier peuplement humain du territoire, à une époque où le Québec est majoritairement recouvert d'un glacier continental. Le réchauffement

climatique qui a cours fait disparaître progressivement ce glacier et laisse se dévoiler des terres qui pourront recevoir l'humain. Le glacier qui ne permettait alors aucune vie se retire tranquillement du sud au nord, laissant éclore les plantes, puis s'installer les animaux et enfin les humains. Mais avant, la fonte des glaces à créer une accumulation importante d'eau, restant en place pendant un certain temps dû à la croûte terrestre enfoncée par le fardeau du poids du glacier, jadis présent. À un certain rythme, le relèvement isostatique va permettre à l'eau de s'écouler en simultané avec le reste des glaciers qui se retirent laissant d'autres espaces ouverts. Très dynamique, l'environnement était bien différent de celui que nous connaissons, non seulement par la rigueur du climat aux allures arctiques, mais aussi par la présence importante de l'eau. De vastes étendues d'eau à des niveaux beaucoup plus importants forment des lacs pro-glaciaires et des mers qui deviendront par la suite les lacs, rivières, fleuves et mers d'aujourd'hui.

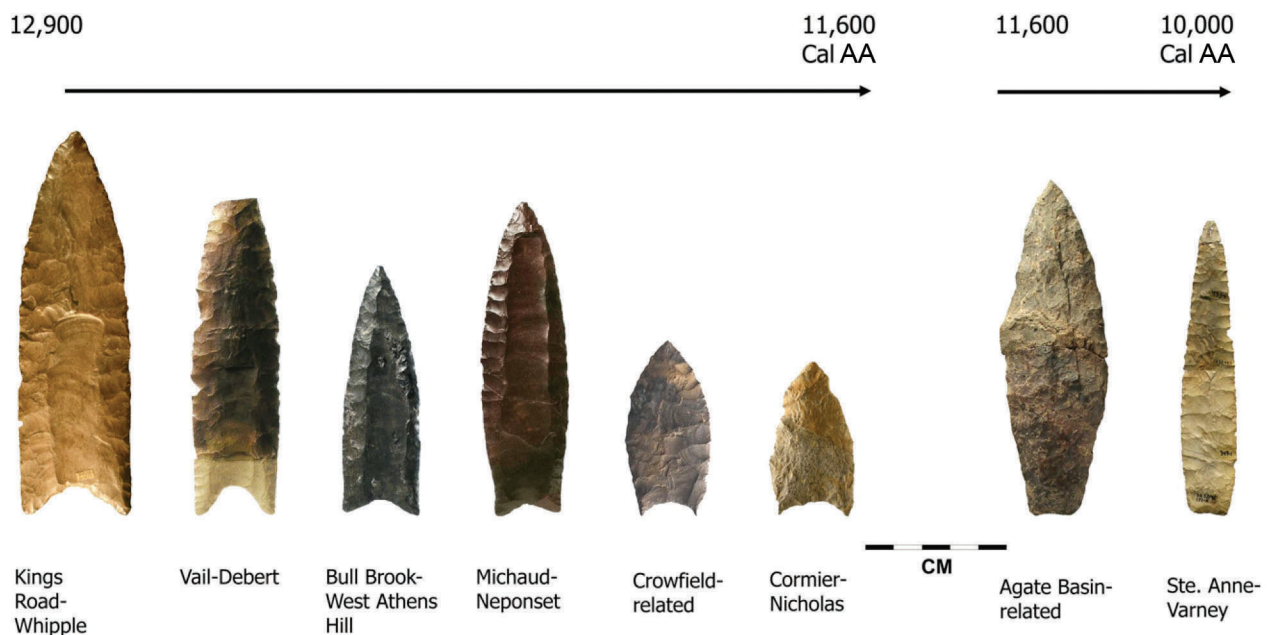
Dans les régions situées près de la frontière actuelle entre le territoire québécois et les états de la Nouvelle-Angleterre, incluant le Maine, le New Hampshire, le Vermont et New York, plusieurs sites archéologiques témoignent d'occupations humaines faites durant la période dite paléoindienne. Parmi ceux-ci, l'on compte les fameux sites Bull Brook et Vail, de la phase ancienne du paléoindien ancien, puis les sites Neponset et Michaud, de la phase moyenne. Les provinces maritimes présentent également un certain nombre de découvertes de cette période, notamment les sites Debert et Belmont, et plusieurs autres découvertes isolées en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard (Carty et Spiess, 1992; Davis, 1991; Deal, 2006; Ellis, 2004; Gramly, 1985; 1982; Grimes, 1979; MacDonald, 1968; Spiess et Wilson, 1987; Turnbull, 1974; Turnbull et Allen, 1978). Ces derniers consistent essentiellement en des établissements plutôt isolés et de courtes durées (Bonnichsen *et al.*, 1991; Bradley *et al.*, 2008; Lothrop *et al.*, 2016 : 196).

L'Estrée dispose du seul site archéologique paléoindien ancien (12 500 à 11 350 ans AA) découvert dans les limites de la province du Québec. Le site BiEr-14 se situe sur les rives du lac aux Araignées tout près du lac Mégantic. Ces premières incursions sur le territoire québécois de chasseurs-cueilleurs provenaient du nord-est des États-Unis. Ils auraient traversé les frontières en longeant des vallées et en se frayant des sentiers à travers des cols appalachiens. Les vestiges datés de 12 000 ans AA témoignent des itinéraires qu'ils empruntaient, des ressources qu'ils utilisaient, de leur organisation dans l'espace choisi pour leur campement, etc. Il semble que ces occupants privilégiaient un mode de chasse qui nécessitait de longs déplacements, à l'image de ceux des proies qu'ils chassaient. Les outils découverts démontrent des activités de prédation, de préparation et de consommation bien développées (figure 9). Comme déjà vu, le climat de l'époque était froid et un glacier persistait au nord du fleuve Saint-Laurent. La région de Mégantic occupait alors un environnement varié où apparaissaient des étendues de toundra forestière, de taïga et de forêt boréale clairsemée, habitats appréciés des caribous migrants.



**Figure 9** - Fragments d'outils trouvés au site Cliche Rancourt (BiEr-14). Rangée du haut : fragments de pointes de projectiles du Paléoindien ancien (12 500 à 11 600 ans AA) et rangée du bas : fragments de pointes à cannelures du Paléoindien moyen (11 600 à 10 800 ans AA) (tirée de Chapdelaine et Richard, 2017 : 7)

L'outillage de ces premiers groupes de chasseurs nomades à fréquenter le territoire québécois comprenait, entre autres, une pointe à cannelure caractéristique. Il s'agit d'une pointe de lance, longue et étroite, dont la base est amincie par un enlèvement qui recouvre presque la totalité de la pointe, que l'on nomme cannelure. Le site BiEr-14 ne fait pas exception quant à la présence de ces pointes, et ces découvertes furent la confirmation de l'ancienneté de l'établissement. La variété des pointes mises au jour correspond au type Michaud-Neponset (figure 10), que l'on retrouve sur les sites de la phase intermédiaire du Paléodien ancien, reconnu sur divers sites du Maine, du Vermont, du New Hampshire, de l'Ontario et de la Nouvelle-Écosse. (12 500 à 11 900 ans AA) (Chapdelaine, 2004; 2007; 2014; Corbeil et Chapdelaine, 2007; Grailon et Chapdelaine, 2018; Richard, 2007).



**Figure 10** - Séquence morphologique des bifaces paléindiens de la région de la Nouvelle-Angleterre et des provinces Maritimes entre 12 900 et 10 000 ans cal. AA (tirée de Lothrop *et al.*, 2011 : 552)

L'aire d'étude est donc devenue entièrement accessible dès le début de la période paléoindienne ancienne, soit entre 12 500 et 12 000 ans AA ou même un peu avant, puisqu'elle a rapidement été soulagée du poids du glacier présent et n'a pas été submergée par la mer de Goldthwait qui a atteint, à son maximum, le niveau de 110 m NMM (actuel). Les secteurs les plus élevés en altitudes auraient été accessibles plus précocement, dans les replats autour de la rivière Blanche. Les incursions dans la région auraient pu se faire à partir du Nouveau-Brunswick, puis par la vallée de la Matapédia, qui sera à l'évidence empruntée plus tard par les autochtones (David et Lebuis, 1985; Dionne *et al.*, 1995).

#### PALÉOINDIEN RÉCENT (11 350 À 9 000 ANS AA)

C'est essentiellement l'apparition de nouveaux types de pointes de projectiles qui marque le début de la période paléoindienne récente (11 350 à 9 000 ans AA), et elles vont complètement remplacer celles que l'on retrouvait à la période précédente. Plusieurs types de pointes sont utilisés au cours de cette période, mais l'une des plus fréquentes au Québec est celle du style Sainte-Anne/Varney (voir figure 10). Ces changements dans l'outillage seraient expliqués par l'immigration de nouveaux arrivants venus de l'ouest. Ils auraient alors transité par la région des Grands Lacs et la plaine laurentienne. Ces hypothèses sont appuyées par les découvertes de sites plus anciens dans cette région et qui contenaient ce type de pointes. Il est aussi considéré qu'ils aient également remonté la vallée du Saint-Laurent en passant par la Nouvelle-Angleterre. Plusieurs sites connus et associés à cette époque se trouvent près de la région à l'étude, sur les rives gaspésiennes et celles du Bas-Saint-Laurent.

Les régions de Québec et de Lévis ainsi que celles de l'Estrie et du Haut-Saint-Laurent présentent également des vestiges archéologiques associés à cette sous-période du Paléoindien. Ces occupations sont caractérisées notamment par l'occupation des paléorivages marins, lacustres et riverains (confluences de rivières) et une certaine appréciation des zones humides (étangs et marécages). On remarque aussi une diversification de l'exploitation des ressources (petits gibiers, plantes et ressources marines) et particulièrement les ressources fauniques plus sédentaires (caribou forestier, orignal, cerf de Virginie, castor, poissons d'eau douce et certains autres poissons). Cette sous-période est également marquée par l'introduction de nouvelles sources de matière première lithiques, notamment le chert de la Gaspésie et la rhyolite du Mont Kineo (Benmouyal, 1987; Burke, 2002; Chapdelaine, 2007; 2020; Chapdelaine [dir.], 1994; Chapdelaine et Graillon [dir.], 2020; Crock et Robinson, 2012; Dumais, 2000; Dumais et Rousseau, 2002; Ethnoscop, 1996b; Graillon, 2012; Graillon et Chapdelaine, 2017; 2018 : 59-60; Graillon *et al.*, 2012; Pintal, 2012).

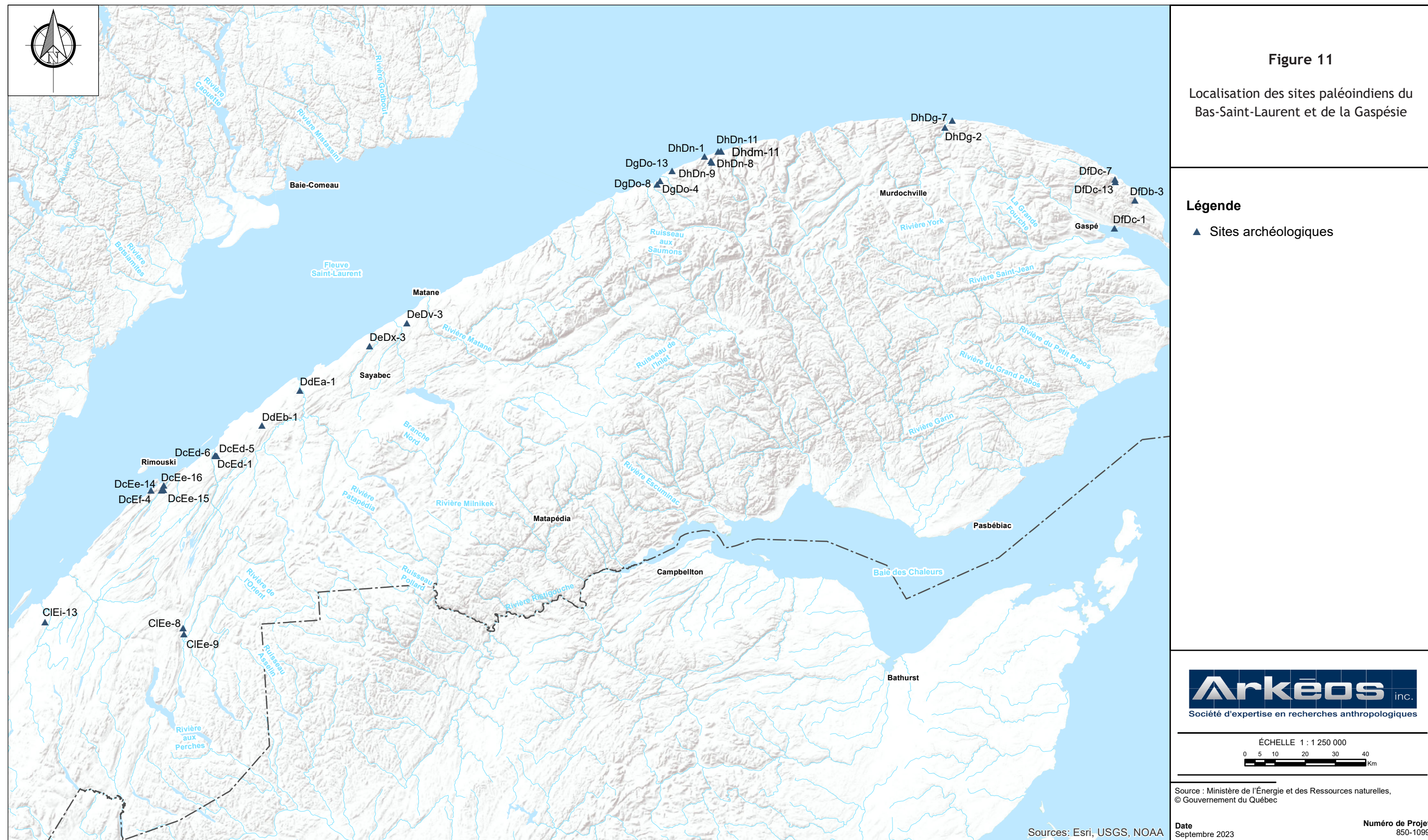
### Sites archéologiques pertinents de la sous-période du Paléoindien récent

Jusqu'à maintenant, une vingtaine de sites paléoindiens récents ont été découverts sur la côte gaspésienne (figure 11). Il s'agit sans aucun doute du plus important regroupement de sites paléoindiens récents au Québec, et même du Nord-Est américain (Chapdelaine, 1994). Ces sites se trouvent sur de hautes terrasses et sont, pour une grande majorité, à une courte distance de carrières de chert, voire accolés à un gisement. L'un des premiers sites de cette période à avoir été découvert dans cette région fut le site DhDm-1 sur le bord de la rivière La Martre (SAPQ, 1970). Sur une terrasse maintenant juchée à 30 m d'altitude se concentraient une multitude de pièces bifaciales ainsi qu'une pointe triangulaire à retouches parallèles, attribuables à la culture Plano.

La grande superficie des espaces utilisés pour leurs campements suggère une forte fréquentation lors de pics d'abondance des espèces animales qui se concentraient à l'embouchure des principaux tributaires du Saint-Laurent. Les groupes de chasseurs-cueilleurs-pêcheurs ont ainsi possiblement emprunté l'axe laurentien en repoussant leur itinéraire jusqu'à la côte nord-gaspésienne. Il existe en outre une véritable association entre ce complexe gaspésien et les sites du Maine. Les pointes de projectiles paléoindiennes de la région gaspésienne présentent trois principaux types, soit la pointe triangulaire Sainte-Anne, les pointes lancéolées et les pointes losangiques (Arkéos, 2013; Dumais, 2000).

Tout près, à Rimouski, un autre site paléoindien récent a également livré des pointes de projectile qui affichent les caractéristiques propres à cette sous-période. De grandes lames de pierre, étroites et minces, portent les traces d'un façonnage précis exécuté par pression. Certaines sont assimilées au type Saint-Anne de la région gaspésienne (voir figure 10), tandis que d'autres affichent une forme lancéolée (Chapdelaine, 1994; 1996). Ce site est associé à un ancien rivage de la mer de Goldthwait. Des vestiges associés à la même période ont également été trouvés dans la Municipalité de Sainte-Luce, sur le site DdEb-1. Une pointe de projectile dont les traits rappellent les pointes lancéolées ou losangiques à bord convergeant du Paléoindien récent a été mise au jour à la surface des labours. La paléoterrasse sur laquelle le site est perché s'élève maintenant à une altitude de 125 m. Cette altitude présente à ce jour l'occupation la plus élevée découverte en Gaspésie et permet d'émettre l'hypothèse d'un lieu de campement non pas positionné aux abords de la mer, mais en retrait du rivage (Arkéos, 2008). Enfin, le site DdEx-1 localisé à Métis-sur-Mer a livré une seule pièce lithique, un fragment de biface couvert de retouches couvrantes et parallèles, qui pourrait être associé à la même sous-période. Il se situe sur un ancien rivage marin, moins élevé que le site de Sainte-Luce, soit à une altitude de 70 m (Arkéos, 2008).

Dans la région du Bic, quatre sites sont associés à cette époque ancienne, bien qu'aucun outil diagnostique n'ait été mis au jour. Ils reposent tous, sauf un (DcEf-4), sur les flancs de la vallée de la rivière Sud-Ouest (DcEe-14, DcEe-15 et DcEe-16), qui correspondaient alors aux rives d'un ancien



bras de mer. Ils représentent tous des petits campements, probablement estivaux, qui auraient été brièvement occupés. Les paléoplages sur lesquelles nichaient les occupations se trouvent à des altitudes tournant autour de 80 m NMM (actuel), ont servi à déterminer leur ancienneté, établie entre 9 000 et 8 000 ans AA. Leur outillage est très similaire à ceux des sites de la côte gaspésienne occupés par les premiers arrivants. À l'instar de ces derniers, le matériel prépondérant utilisé pour la fabrication des outils correspondrait au chert de la Gaspésie (Dumais et Rousseau, 1985; Ethnoscop, 1988).

Juste un peu plus à l'est, des objets diagnostiques ont été trouvés à Rimouski sur le site DcEd-1. Sis sur une terrasse à 86 m NMM, ce site a effectivement révélé la présence de pointes Sainte-Anne et lancéolées, de forets en forme de pointes, de grands grattoirs triangulaires et un fragment à bord denticulé. Ces éléments ont permis de situer cette occupation au commencement de la séquence culturelle paléodienne récente du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, daté à  $8\,150 \pm 130$  ans  $^{14}\text{C}$  AA. Un second site de cette sous-période est présent à Rimouski (DcEd-5). On y a découvert deux pointes à retouches parallèles, dont l'une est taillée dans une rhyolite verte, fort probablement du Maine, ainsi qu'une quinzaine d'outils bifaciaux. Ce site se trouve sur la même flèche littorale et à la même altitude que le site DcEd-1 (Bourget, 1994). Toujours à Rimouski et trouvé sur une terrasse d'une même altitude, un troisième site est aussi associé à la sous-période du Paléoindien récent (DcEd-6). La collection comprend entre autres un foret en chert gaspésien qui présente des traits similaires à ceux découverts sur le site DcEd-1.

Ces trois derniers sites pourraient donc avoir été occupés par des groupes apparentés et constituer trois aires d'activités d'un même site. Dans une perspective similaire, des objets ont été trouvés à l'Île Verte à des altitudes suffisamment élevées pour formuler l'hypothèse d'une occupation ancienne (ClEi-13). Dans un champ labouré, près de la rivière Verte sur un replat à 106 m (Arkéos, 2013), un nombre réduit d'artefacts a été récupéré, incluant une base de pointe de projectile à encoches, dont la technique de taille s'apparente à celle qui s'observe sur les pointes de type Sainte-Anne (voir figure 10). Vers 10 000 ans AA, cette terrasse formait alors la rive d'un bras de mer à caractère estuarien au moment où la mer de Goldthwait atteignait au moins 100 m NMM.

Au Témiscouata, l'une des plus anciennes occupations de la région a été datée de la phase récente du Paléoindien et se trouve près de Squatec au site ClEe-9. Celui-ci représente l'un des rares sites ayant obtenu une datation absolue, au  $^{14}\text{C}$ . Outre ces datations, un type de pointe de projectile a permis de relier l'une des occupations à cette sous-période. Finement travaillée, cette pièce bifaciale présente sur les deux faces des retouches couvrantes obliques à tendance parallèle (Dumais et Rousseau, 2002). Le site ClEe-8, situé à proximité du site ClEe-9, sur une terrasse à 180 m d'altitude, a également été associé au paléoindien récent. La forme des outils recueillis est comparable aux formes observées dans les assemblages lithiques de cette même époque dans le Nord-Est américain (Dumais *et al.*, 1994).

Mentionnons enfin qu'en plus de ces sites archéologiques de la région, un certain nombre de sites a été fréquenté durant cette période pour l'acquisition de ressources accessibles qui y étaient disponibles. Les carrières d'où était extraite la pierre nécessaire à la confection d'outils en sont un exemple. On compte parmi celles-ci, une des deux carrières de chert Touladi au Témiscouata (CkEe-26) (la seconde aurait été submergée durant cette époque ancienne) et les carrières liées à la formation de Deslandes de la Gaspésie offrant le chert de Cap-Chat à Sainte-Anne-des-Monts (DgDo-4), à Marsoui (DhDm-5) et les trois sources d'exploitations dans la vallée de la Martre (DhDn-8, DhDn-9 et DhDn-10). Seule la carrière de Marsoui n'a peut-être pas été utilisée à cette époque, car l'affiliation directe à certains sites n'est pas évidente et une datation claire n'a pas été rapportée (Burke, 2002; Chalifoux *et al.*, 1998; Kolhatkar, 2006).

Des établissements associés à des groupes paléindiens ont également été recensés en Nouvelle-Écosse, à l'Île-du-Prince-Édouard et au Nouveau-Brunswick, notamment dans la vallée de la rivière Saint-Jean qui rejoint la vallée de la Matapédia par la rivière Ristigouche (Turnbull, 1974 ; Turnbull et Allen, 1978) ainsi que dans le nord-est du Maine, notamment sur le site Varney Farm (Bonnischen, 1984; Bonnischen *et al.*, 1991 ; Doyle *et al.*, 1985 ; MacCarthy, 2003 ; Sanger *et al.*, 1992). On retrouve également des évidences marquées de la fréquentation de groupes humains à cette époque, ailleurs dans les Maritimes et dans la Nouvelle-Angleterre (Bradley *et al.*, 2008; Deal, 2006).

À la lumière des données archéologiques disponibles, il appert que les sites paléindiens découverts en marge de la vallée laurentienne sont principalement localisés sur des terrasses sablonneuses situées à l'emplacement d'anciennes embouchures de rivières importantes se déversant anciennement dans la mer de Goldthwait (Arkéos, 2018 : 45). Cependant, le fait que les recherches se soient principalement concentrées sur la bande côtière constitue un biais favorisant ce constat. Quelques sites archéologiques de cette période démontrent toutefois que ces groupes nomades exploraient également l'hinterland. Les sites situés à proximité de sources de matériaux lithiques de qualité, comme dans le Témiscouata, à La Martre et à Sainte-Anne-des-Monts en Gaspésie en sont des exemples (Benmouyal, 1987; Burke, 2002).

Pour le territoire à l'étude, il est envisageable que des vestiges archéologiques associés à cette période y soient découverts, parce que les groupes de cette époque s'étaient assurément familiarisés avec la géographie locale et connaissaient bien la configuration des grands systèmes de vallées qui traversent la région et s'en servaient pour se déplacer d'un lieu à l'autre. En outre, durant cette période, bien qu'une végétation de toundra permette un déplacement plus facile à l'intérieur des terres, les réseaux hydrographiques ont pu en faciliter encore davantage l'orientation de la circulation. L'aire d'étude comprend au moins deux rivières importantes qui ont pu être suivies lors de ces déplacements menant aux rives marines.

#### 4.1.2 Période archaïque

##### PEUPELEMENTS RÉGIONAUX ET ENRACINEMENT (11 350-3 000 ANS AA)

L'Archaïque dans son ensemble est caractérisé notamment par un réchauffement du climat et l'apparition de forêts venant remplacer les étendues de taïga et toundra qui peuplaient les nouveaux secteurs libérés de glaces et des eaux de fonte. C'est durant cette période que l'environnement se transformera pour graduellement prendre l'apparence de ce qu'il est dans l'état actuel. Dès lors, l'occupation humaine s'intensifie sur tout le territoire du Québec. L'emplacement géographique des sites archéologiques associés à cette période démontrent une exploration plus étendue du territoire québécois (figure 12). La période de l'Archaïque, couvrant huit millénaires, se subdivise en trois principales sous-périodes qui illustrent ce foisonnement de traits culturels : l'Archaïque inférieur (ou ancien) (11 350 à 8 800 ans AA), moyen (8 800 à 6 800 ans AA) et supérieur (ou récent) (6 800 à 3 000 ans AA).

Durant cette période, la connaissance du territoire s'approfondit considérablement. Les lieux de frais, les niches écologiques de certaines espèces moins mobiles et les affleurements permettant l'extraction de pierres pouvant se tailler efficacement sont des exemples de l'approfondissement des connaissances du territoire permettant une réduction des distances de déplacement et une meilleure utilisation des ressources plus locales. Les groupes s'identifient de plus en plus à un territoire qui leur apparaît de plus en plus familier. L'utilisation d'embarcation permet de plus longues explorations et des expéditions plus efficaces. La technologie lithique, l'art de tailler la pierre, diffère d'avec celle utilisée par les groupes paléoindiens. On le remarque par les formes de pointes de projectiles, par les matières premières choisies, souvent locales, et par l'apparition d'outils polis (hache, herminette, gouge, barre, pointe de projectile, poids de filet) (Burke, 2017; Chapdelaine *et al.*, 2015; Clermont, 1992; Graillon et Chapdelaine, 2018). Ajoutons que les recherches faites dans les états de New York, en Pennsylvanie et en Nouvelle-Angleterre démontrent qu'à l'Archaïque, les groupes de chasseurs-cueilleurs occupent de plus en plus les hautes terres loin des cours d'eau, ainsi que les zones humides (Petersen *et al.*, 1985; Rieth, 2008, Smith *et al.*, 1998 : 50-52).

##### ARCHAÏQUE ANCIEN (11 350-8800 ANS AA)

Pour l'ensemble du Québec et particulièrement pour les régions du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, peu de données existent sur la phase ancienne de l'Archaïque. De plus, il existe un chevauchement entre la fin du Paléoindien et le début de l'Archaïque, certaines de leurs manifestations matérielles sont contemporaines. Bien que cela fasse débat dans la profession, il serait probable que les groupes de ces deux « cultures archéologiques » aient pu se côtoyer. Cependant, pour le moment, rien ne permet d'attester des échanges et rencontres des représentants de ces traditions (Burke, 2017; Chapdelaine, 2017 : 79-81; Clermont, 1992; Graillon et Chapdelaine, 2018 : 61; Lasalle et Chapdelaine, 1990; Peterson et Putnam, 1992).

Un nombre limité de sites de l'Archaique ancien sont présents dans la région de Québec et de Lévis (Burke *et al.*, 2017; Pintal, 2012), ainsi que sur la Côte-Nord (Ouellet et Richard, 2017; Plourde, 2003 : 30-38). Dans le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie, cette période demeure très mal documentée. Le site de Squatec (ClEe-9) pourrait présenter une occupation associée à cette sous-période de l'Archaique. Un autre établissement, trouvé à Saint-Elzéar, témoigne de la fréquentation de la région du Témiscouata durant cette sous-période. Il s'agit du site Saint-Pierre (CjEg-3), dans la vallée de la Madawaska, niché sur une terrasse à une altitude de 460 m NMM au pied de la montagne Blanche. Découvert à la surface du sol, un ensemble de trente-quatre outils a été récupéré. Il est constitué d'une variabilité de matières premières lithiques ainsi que d'ocre rouge. Cet ensemble a

été interprété comme un site funéraire. Comme le site ClEe-9 de Squatec, certains éléments semblent se rapporter aux manifestations de l'Archaique ancien (pointes à pédoncules, pointes à encoches latérales, hache polie et taillée, grattoirs limace), tandis que d'autres éléments laissent penser à une présence paléoindienne (limaces et grattoirs triangulaires) (Burke et Richard, 2010 : 104-106; Chalifoux *et al.*, 1998 : 34-40).

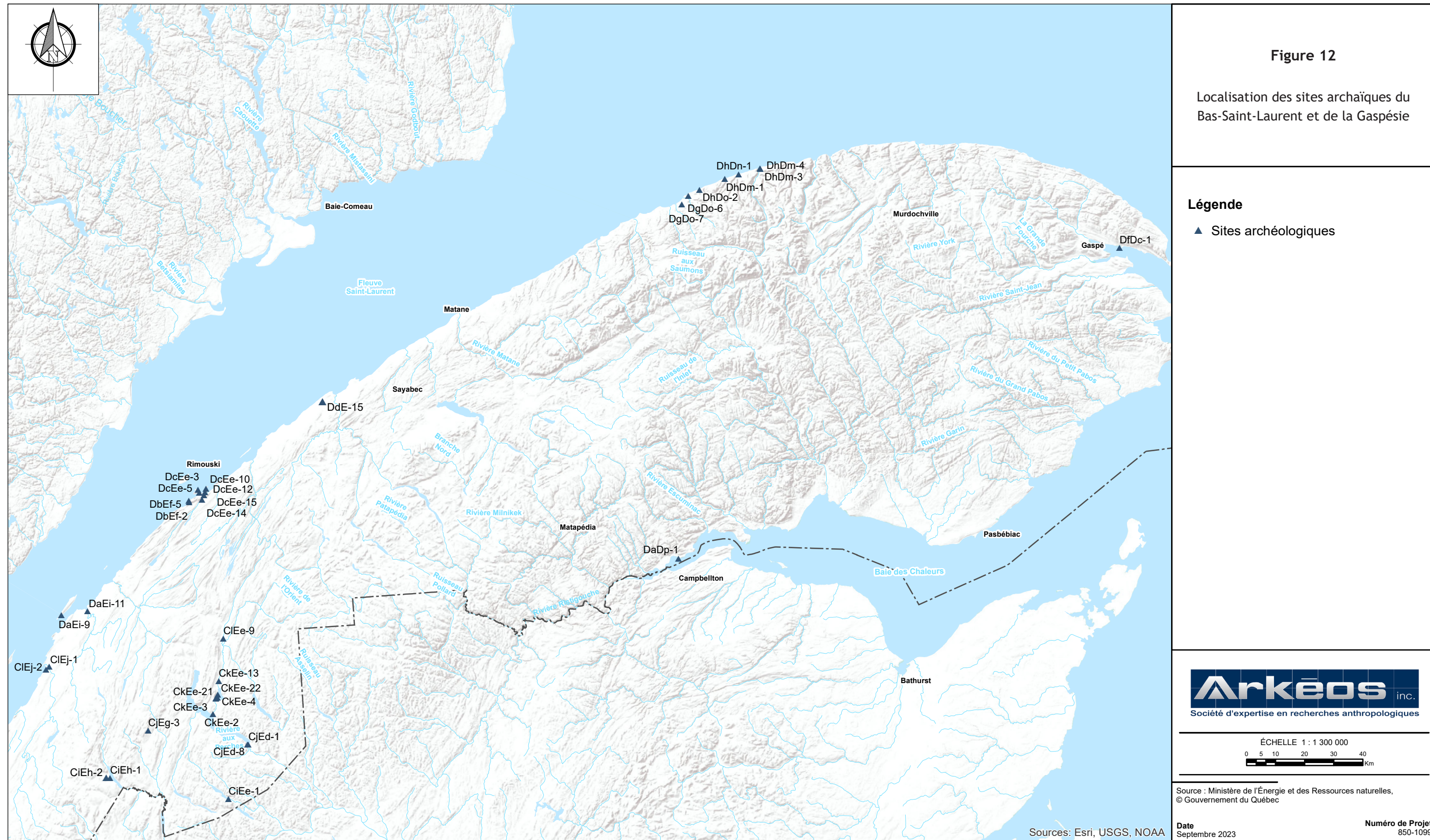
#### ARCHAÏQUE MOYEN (8 800-6 800 ANS AA)

À l'instar de la période précédente, l'Archaique moyen (8 800 à 6 800 ans AA) est mal documenté dans l'ensemble du Québec. Parmi les évidences matérielles de cette période, certaines se retrouvent en Haute-Mauricie, dans le secteur du réservoir Gouin (Archéotec, 2010; Chavez-Vyroubal, 2017). En Estrie, on retrouve un certain nombre de sites de l'Archaique moyen, principalement dans la région du lac Mégantic, ainsi qu'à Weedon sur les rives de la rivière Saint-François (BkEu-8) (Chapdelaine, 2017; Chapdelaine *et al.*, 2015; Graillon, 2012; Graillon et Chapdelaine, 2018 : 61). Plus près de notre région d'étude, on retrouve des vestiges de cette époque à l'embouchure du Saguenay (DbEl-10, DbEj-11, DbEj-22) (Fortier, 2010; Plourde, 2003) et à Baie-Comeau (DhEb-1, DhEa-1) (Plourde, 2006).



**Figure 13** - La pointe foliacée à pédoncule est un outil utilisé principalement pour la chasse. Cette pointe de type « Neville » est associée à l'Archaique moyen (7 000 à 5 500 ans avant aujourd'hui). La pointe en rhyolite Kineo trouvée sur le site BiEq-5 (Sherbrooke) est de couleur verdâtre.

L'une des technologies lithiques qui apparaît lors de cette sous-période de l'Archaique est la production de pointes de projectiles à pédoncules. Parmi ces pointes pédonculées, l'on retrouve les types Stark et Neville (figure 13). Bien que la technique d'emmanchement des pointes par un pédoncule soit reprise durant les époques qui succéderont (jusqu'au Sylvicole), certains types sont toutefois rattachés à l'Archaique moyen (Dumais et Rousseau, 2002). Dans la Basse-Côte-Nord, par exemple, des chasseurs de l'Archaique maritimes (5 000 à 3 500 ans AA) ont utilisé des pointes à pédoncules (Pintal, 1998).



**Figure 12**

Localisation des sites archaïques du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie

**Légende**

▲ Sites archéologiques



Source : Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles,  
© Gouvernement du Québec

Date  
Septembre 2023

Numéro de Projet  
850-1099

Sources: Esri, USGS, NOAA

Plus près de l'aire d'étude, au Témiscouata, sur le site de Squatec (ClEe-9) ce type d'outil, qui semble associé au style Stark ou Neville, a également été trouvé et témoigne fort probablement d'un passage ancien au cours de l'Archaïque moyen (Dumais et Rousseau, 2002). Enfin, trois sites dans la région du Bic ont été rattachés à cette période, bien qu'aucun outil diagnostique n'y ait été découvert (DcEe-12, DcEe14 et DcEe-15) (Dumais, 1977; 1978).

#### ARCHAÏQUE SUPÉRIEUR (6 800-3 000 ANS AA)

Durant cette sous-période, l'environnement, qui était si dynamique et en réchauffement, tend à se stabiliser pour ressembler vers la fin de cette période à ce qu'il est actuellement. Beaucoup plus nombreux qu'auparavant, les sites archéologiques témoignant d'occupations durant cette sous-période révèlent très certainement une hausse démographique, sinon une augmentation significative de la fréquentation du territoire québécois. Les groupes de chasseurs-cueilleurs-pêcheurs auront tendance à se régionaliser sur l'ensemble du Québec et à favoriser l'exploitation des ressources locales. Au sud de la province, les archéologues ont divisé l'Archaïque supérieur en deux phases principales, soit l'Archaïque laurentien (environ 6 800 à 4 500 ans AA) et l'Archaïque post-laurentien (environ 4 500 à 3 000 ans AA). On reconnaît ces deux manifestations essentiellement par différents types d'outils en pierre taillée ou polie en vogue pour chacune d'elles (Burke, 2017; Burke et Richard, 2010; Clermont, 1987; 1992; Clermont et Chapdelaine, 1982; Graillon et Chapdelaine, 2018 : 62-63).

Puisque la présence autochtone s'accroît au Québec, le territoire possède alors un bon corpus de sites archéologiques recensés datant de l'Archaïque supérieur ou de l'Archaïque récent laurentien (5 500 à 4 200 ans AA). Cependant, cette situation ne s'est pas étendue jusqu'à la région du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Malgré cela, Gates St-Pierre (2007) remarque une certaine influence de l'Archaïque laurentien en Gaspésie. En effet, de nombreux objets en pierres polies et bouchardées se retrouvent dans les collections de la baie des Chaleurs (Pintal, 2011). Les manifestations de la période archaïque au Témiscouata se présentent habituellement sous la forme d'objets isolés. Cinq sites comprennent dans leur collection des pointes pédonculées (CkEe-2; CkEe-13; CkEe-27; CkEd-1, CkEf-8 et ClEj-2) et deux, des haches polies (CkEe-12; CkEe-21) (Chalifoux *et al.*, 1998). Seuls les sites CjEd-8 et CkEe-2 en bordure du lac Témiscouata ont été fouillés et ont clairement démontré des sols d'occupation remontant à la phase finale de cette période (Archaïque terminal) (Burke et Richard, 2010). Au Bic, d'autres établissements sont également associés à la fin de l'Archaïque (vers 3 000 ans AA) et ont livré un ensemble de pointes à pédoncules divergents (DcEe-3) (Dumais, 1988). Certains, n'ayant pas obtenu de datation formelle, sont tout de même associés à cette phase en considérant leur position sur des terrasses dont leur émergence se serait déroulée à ce moment (DbEf-2, DbEf-5, DcEe-5, DcEe-10). Une hache en pierre polie à gorge a également été rapportée comme objet isolé provenant de l'île au Massacre (DcEe-6).

### 4.1.3 Période Sylvicole

#### IMPLANTATION ET INTERACTIONS ETHNIQUES (3 000-450 ANS AA)

L'un des éléments venant marquer le début du Sylvicole est l'apparition de la céramique sur les sites autochtones de la province, ainsi que la construction de tertres, la modification des habitations et des schèmes d'établissement. Toutefois, cette présence ne sera pas répandue à toutes les régions, particulièrement celles plus éloignées de la vallée du Saint-Laurent, du moins au début de cette période. À l'instar des autres périodes présentées, le Sylvicole se subdivise en trois principales phases : le Sylvicole inférieur (3 000 à 2 400 ans AA), le Sylvicole moyen (2 400 à 1 500 ans AA) et le Sylvicole supérieur (1 500 à 450 ans AA). Cette division est essentiellement établie en se basant sur la typologie des vases céramiques, mais aussi en fonction des changements sociaux majeurs observés dans la vallée du Saint-Laurent (Chapdelaine, 1990; Clermont, 1995; Gates St-Pierre, 2010). L'influence de cette nouvelle technologie semble concentrée aux populations plus sédentaires de la vallée laurentienne. À ce propos, on parle plutôt d'une période post-Archaique en Basse-Côte-Nord, à Terre-Neuve et au Labrador, là où les groupes ont maintenu un mode de vie nomade qui nécessitait de longs déplacements à l'intérieur d'un vaste territoire.

Au cours du Sylvicole s'installent une exploitation plus intensive des territoires et une baisse de la mobilité des groupes autochtones dans la vallée du Saint-Laurent. Les campements estivaux sont occupés plus longtemps et leur superficie s'agrandit. Encore, ceci contraste avec ce qui est observé chez les groupes nomades fréquentant alors l'hinterland et qui préconisent un équipement plus résistant aux nombreux aléas qu'occasionnent les longs déplacements. La hausse démographique apparente lors de la période de l'Archaique s'accroît au cours du Sylvicole et par conséquent les structures sociales se complexifient (Milner *et al.*, 2013). Les habitations sont plus vastes qu'auparavant, occupées plus fréquemment et sur de plus grandes périodes. Les ressources alimentaires sont exploitées plus intensivement, et particulièrement les ressources halieutiques, dans le but de maximiser les réserves et de diminuer les distances de déplacement. Ceci favorisera le développement de l'horticulture, encore une fois davantage dans la vallée laurentienne (Clermont, 1990; Sassaman, 2004). À noter que dans les maritimes, en l'absence d'évidences liées à l'horticulture, les chercheurs ont recours au terme céramique pour les périodes équivalentes du Sylvicole (Céramique 1, Céramique 2, Céramique 3, etc.).

#### SYLVICOLE INFÉRIEUR (3 000-2 400 ANS AA)

C'est au cours de la sous-période du Sylvicole inférieur (3 000 à 2 400 ans AA) que les vases de terre cuite (poterie) font leur apparition. Les vases associés au début de cette sous-période sont assez simples et ne présentent souvent aucune décoration. Malgré cette nouveauté dans la culture matérielle, les groupes conservent à ce moment leur mode de vie nomade soutenue par la chasse,

la pêche et la cueillette (Clermont, 1990; 1995; Taché, 2010; 2011). Cette époque est davantage marquée par une tradition culturelle qui se répandra sur un vaste territoire et qui implique un nombre important de gens étant influencé par elle. On parle de la culture «Meadowood» qui inclue une culture matérielle propre et un ensemble de pratiques culturelles, symboliques et funéraires particuliers. On retrouve sur les sites de cette tradition des objets comme des gorgerins, des pierres aviformes, des types de bifaces, des perles et le biface dit Meadowood. Ce dernier est fabriqué dans un chert particulier, le chert Onondaga, provenant de la région des Grands Lacs (État de New York et Ontario). Sa distribution à large échelle suggère un vaste réseau d'échanges à travers la province et les régions limitrophes, et pourrait témoigner d'un caractère sociopolitique accordant du prestige à ceux qui en avaient un accès privilégié.

Aucun site de cette période n'est connu en Gaspésie. Toutefois, un certain nombre de ces sites ont été recensés au Bas-Saint-Laurent. Dans les limites du parc national du Bic se trouvent quatre sites datés du Sylvicole inférieur (DcEe-1, DcEe-2, DcEe-4 et DcEe-9). Ce positionnement chronologique s'appuie en partie sur l'altitude des terrasses sur lesquelles ces sites reposent (Dumais, 1976a; 1977; 1978). Près du lac Témiscouata, trois sites archéologiques ont été associés au Sylvicole inférieur. Le premier a révélé un espace où ont eu lieu des activités à caractère rituel sous forme d'offrandes. Ces manifestations rappellent celles dont peuvent témoigner des sites découverts au sud du Nouveau-Brunswick. Il s'agit d'un des rares sites de la région associés au Sylvicole inférieur à avoir obtenu une datation formelle au radiocarbone (Chalifoux *et al.*, 1998; Leclerc, 2020).

#### SYLVICOLE MOYEN (2 400-1 000 ANS AA)

Si la présence des premiers récipients en terre cuite marque le Sylvicole inférieur, la décoration de cette poterie caractérise la deuxième phase du Sylvicole. Par l'évolution des décors, les archéologues ont pu subdiviser le Sylvicole moyen en une phase ancienne (2 400 à 1 000 ans AA) et une phase tardive (1 500 à 1 000 ans AA). Malgré une certaine homogénéité dans le choix des décors, la phase tardive fait poindre un certain régionalisme dans la manière d'orne les vases. Quant aux outils en pierre taillée, dont l'évolution souligne les périodes précédentes, les marqueurs chronologiques se font plus rares au Sylvicole Moyen. C'est vraiment au cours de cette période que l'on perçoit la baisse de la mobilité dans la vallée laurentienne. L'économie de subsistance traditionnelle a de ce fait dû évoluer, et ce partout au Québec et cette adaptation est perceptible par une exploitation plus diversifiée, incluant le riz sauvage, les noix, les mollusques et les poissons. Enfin, certains auteurs estiment que c'est fort probablement durant cette sous-période que l'arme de chasse combinant l'arc et la flèche a été adoptée. (Clermont, 1990; Nassancy et Pyle, 1999)

Conjointement à ces sites de la vallée laurentienne occupés durant toute une saison, on compte toujours de petits campements fréquentés brièvement chez les groupes nomades. C'est le cas notamment durant la saison froide marquée par un appauvrissement des ressources disponibles

et durant laquelle les groupes doivent se fractionner et se disperser à l'intérieur des terres. L'aire d'étude aurait pu servir à ce type de campement temporaire aménagé lors des déplacements saisonniers. Les axes de circulation possibles que sont les rivières Tartigou et Blanche présentent des espaces intéressants pour accueillir de tels aménagements temporaires.

En Gaspésie, dans l'est de la région d'étude, des sites ayant une composante du Sylvicole moyen ont été recensés à Cap-Chat (DgDq-1) et à Penouille (DfDc-1) (Barré, 1978; Benmouyal, 1987; Duval, 1971). Quant au Bas-Saint-Laurent, il compte bon nombre de sites ayant une composante du Sylvicole moyen. Dans le secteur du parc national du Bic, le Sylvicole moyen se rencontre sur DcEe-8, DcEe-7, DcEe-2, DcEe-3, DcEe-11 et DbEf-1 (Dumais, 1976a; 1977; 1978). Dans la région, d'autres sites se retrouvent sur des îles du fleuve Saint-Laurent : le site Turcotte-Lévesque (DaEi-8), Rioux (DaEi-19) et l'Anse-à-la-Vache (DaEi-6) sur l'île Verte, qui comprennent une composante de la phase ancienne et récente du Sylvicole moyen (Tremblay, 1995a), soit le site Cache (DaEh-1), le site Hoyarsabal (DaEh-4) sur l'île-aux-Basques (Auger, 1993) et enfin le site CjEl-2 sur l'île aux Corneilles située dans l'archipel de Kamouraska (Tremblay et Vaillancourt, 1994).

Le Sylvicole moyen se rencontre aussi sur de nombreux sites du Témiscouata : CkEf-2, Davidson (CkEe-2), CkEe-1, McInnis (CkEe-5), CkEe-10, CkEe-22, CkEe-12, CkEe-11, CjEd-5 et CjEd-13. Les trois premiers sites ont livré de la poterie diagnostique de cette période, alors que les trois suivants ont livré des pointes de projectile à encoche en coin qui ressemble aux pointes Jack's Reef. Des datations au radiocarbone situent les sites CkEe-2, CkEe-5, CkEe-12 et CkEe-22 à cette sous-période (Burke, 2006; Chalifoux *et al.*, 1998). Finalement, non loin de l'aire d'étude, un site a livré des composantes du Sylvicole moyen ancien et moyen tardif. Il s'agit du site DdEa-2 découvert au Jardin de Métis (Ruralys, 2015). Ces données confirment que pour le Sylvicole moyen, les lieux d'occupation se situent principalement en marge riveraine ainsi que sur le pourtour de petites îles.

#### SYLVICOLE SUPÉRIEUR (1 000-450 ANS AA)

La dernière sous-période de l'occupation autochtone ancienne au Québec, se produisant juste avant l'arrivée des premiers explorateurs européens, est, à la manière des autres, subdivisés en trois phases. Les archéologues reconnaissent une phase ancienne (1 000 à 800 ans AA), une phase médiane (800 à 650 ans AA) et une phase récente (650 à 450 ans AA). Celles-ci sont encore une fois définies par l'évolution des décors céramiques. La forme des vases sera alors plus globulaire avec un col étranglé qui est la plupart du temps orné d'un parement. Cependant, un certain nombre d'autres phénomènes sociaux viendront transformer en profondeur la vie des groupes de cette époque, particulièrement ceux de la vallée du Saint-Laurent. Chez les Iroquoiens, de grands développements sont perçus, tout particulièrement avec la sédentarisation et l'adoption des cultigènes exogènes, dont le maïs, les courges et les haricots, mais aussi la culture du tournesol et du tabac. Tout un

complexe tabagique prend une certaine ampleur avec la présence de style varié de pipes en terre cuite. Des villages semi-permanents (15-20 ans), parfois palissadés, sont alors construits, à l'intérieur desquels se retrouve un certain nombre de maisons-longues. Ils comptent parfois plusieurs centaines d'habitants. Jacques Cartier au cours de ses explorations au XVI<sup>e</sup> siècle offrira des descriptions sommaires de ces hameaux qu'il observe le long de la vallée du Saint-Laurent. Ces villages sont regroupés, généralement par groupes de deux ou trois, afin de permettre les mariages intervillages (Chapdelaine, 2015; Tremblay, 2006a). En plus des grands villages, des petits camps se distribuent dans l'aire d'exploitation d'un groupe donné, qui correspondent souvent à des camps saisonniers ou des lieux de haltes, par exemple des camps de pêche (Girouard, 1975). Comme il a été mentionné, c'est au cours du Sylvicole moyen que ces nouvelles économies de subsistance s'installent, de manière très graduelle. Malgré cela, les modalités d'occupation du territoire se voient entièrement bouleversées au cours du Sylvicole supérieur.

Des formes intermédiaires entre la sédentarisation et le nomadisme s'observeront en dehors de la vallée du Saint-Laurent. Même les Iroquoiens évoluant dans les villages plus près de Québec sont plus mobiles que ceux de l'Ouest. La chasse aux mammifères marins est importante dans leur économie de subsistance, ce qui les amène à faire de grands voyages de chasse dans l'estuaire du Saint-Laurent. Des villages semi-permanents sont notamment connus le long de la vallée de la rivière Saint-Jean, même si les autochtones de cette région resteront nomades, suivant les saisons de chasse, de pêche et de cueillette axées sur certaines espèces (saumon, poulamon, oiseaux migrateurs, cervidés, baies, etc.). Ils reviennent davantage pour se réunir au cours de la saison estivale (Chalifoux *et al.*, 1998). Un autre exemple de villages existe dans la région de Red Bank (Allen, 1991; 1992). Ajoutons que l'agriculture n'a pas pu être adoptée de la même manière qu'elle le fut autour de Montréal, en partie parce que la saison d'ensoleillement y ait plus courte.

D'un point de vue de l'outillage, pour les Iroquoiens du Saint-Laurent, on remarque dans les collections archéologiques que la pierre qui dominait durant toutes les autres périodes de l'occupation autochtone ancienne a été délaissée pour être remplacée en grande partie par l'usage principal de l'os et de l'andouiller (Chapdelaine [dir.], 2015; Clermont, 1995; Plourde, 2003; 2011; Tremblay, 2006a). Toutefois, comme le reste, les groupes en dehors de la vallée du Saint-Laurent, qui n'adopteront pas le même mode de vie sédentaire, conserveront encore la pierre comme matériaux de prédilection pour la fabrication des outils, bien que les matériaux organiques soient également d'usage. Ainsi, pour les groupes de langue algonquienne, cette période n'apporte généralement pas de changements significatifs dans l'économie de subsistance ou dans les schèmes de mobilité.

Durant le Sylvicole supérieur, on reconnaît encore davantage la régionalisation dans les détails de la fabrication des vases et un style distinct se démarque alors dans les régions maritimes. Un des sites de la côte Gaspésienne à présenter ce style céramique est le site DgDo-4 de Sainte-Anne-des-Monts

(Benmouyal, 1987). Autrement, des céramiques sont reconnues sur plusieurs sites du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. La plupart sont les mêmes lieux occupés qu'au Sylvicole moyen. Ainsi, en Gaspésie, des vases du Sylvicole supérieur sont recensés à Cap-Chat (DgDq-4), à Saint-Joseph-des-Monts (DgDo-14) et à Penouille (DfDc-1) (Benmouyal, 1981, Duval, 1971; Ethnoscop, 2010).

Le Bas-Saint-Laurent compte également de nombreux sites ayant une composante du Sylvicole supérieur. Dans le secteur du parc national du Bic, le Sylvicole supérieur se rencontre sur quelques sites (DcEf-3; DcEe-8, DcEe-9, DcEe-13 et DbEf-4) (Dumais, 1976a; 1977; 1978). Le long de la côte du Bas-Saint-Laurent et dans le chapelet d'îles l'on dénombre six établissements ayant livré des occupations du Sylvicole supérieur : le site Turcotte-Lévesque (DaEi-8), avec des céramiques de la phase ancienne et tardive, le site Rioux (DaEi-19), Grande-Anse (DaEi-1) et l'Anse-à-la-Vache (DaEi-6) sur l'Île Verte (Tremblay, 1993; 1995a), le site Cache (DaEh-1) sur l'Île-aux-Basques (Auger, 1993), le site CjEl-2 sur l'île aux Corneilles, CjEl-3 sur l'Île Brûlé (Dumais, 1976; Tremblay, 1995b) et enfin le site côtier d'art rupestre de Gros Cacouna (ClEj-10) (Tremblay, 2006b).

Finalement, le Témiscouata ne fait pas exception et démontre une présence humaine indéniable durant le Sylvicole supérieur sur les sites Davidson (CkEe-2), CkEe-5, CkEe-9, Bérubé (CkEe-10), CkEe-11, CkEe-22, CkEe-12, CkEe-27, CjEd-5 et CjEd-13. De cet ensemble, seul le site Davidson a livré des tessons dont le décor rappelle les motifs complexes des vases de la vallée du Saint-Laurent. Ce site, situé à l'embouchure de la rivière Touladi, serait un des seuls campements ayant été occupés sur une longue période. En outre, des pièces de céramiques se retrouvaient sur les sites CkEe-9 et 27, dont une pipe. CkEe-5 et CkEe-9 ont, quant à eux, été datés par datation absolue. Enfin, des pointes de projectiles associées à cette période récente ont été mises au jour sur CkEe-9, CkEe-10 et CkEe-22 (Burke, 2006; Chalifoux *et al.*, 1998).

#### **4.2 Période de l'occupation autochtone récente**

Nous synthétiserons dans cette section l'occupation autochtone des environs de la région à l'étude de l'arrivée des premiers explorateurs européens jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les premières données historiques concernant l'occupation autochtone remontent à l'arrivée de ces premiers explorateurs européens au cours du XVI<sup>e</sup> siècle (Champlain, 1973). La documentation sur l'occupation autochtone récente du territoire reste limitée. Néanmoins, nous pouvons affirmer que toutes les régions à l'intérieur des terres étaient fréquentées par des groupes de langue et de culture algonquienne, en dehors du pourtour du fleuve Saint-Laurent. Nous verrons que les données confirment la présence de groupes de quatre nations différentes dans la région à l'étude au cours de la période historique.

#### 4.2.1 Explorateurs de 1500 à 1608 AD<sup>1</sup>

Plusieurs Européens fréquentaient déjà l'estuaire du Saint-Laurent et la baie des Chaleurs au XVI<sup>e</sup> siècle, attirés par les ressources qui s'y trouvent. Ils profitaient également de ces visites pour marchander avec les habitants locaux. Peu de documents écrits attestent de ces échanges. Une des rares sources écrites de cette époque qui traite de la présence autochtone à la péninsule gaspésienne nous provient de Jacques Cartier. Dès 1535, il pénètre dans le Saint-Laurent jusqu'à atteindre les rives de l'île de Montréal. Il fit plusieurs voyages en Amérique et dans ces relations, il décrit les paysages et coutumes des gens vivant sur le littoral du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Deux groupes sont distinctement mentionnés dans ses récits : les Stadaconéens, que l'on reconnaît aujourd'hui comme les Iroquoiens, et les *Toudamans*, qui seraient soit les Wolastoqiyiks (*Etchemins/Malécites*), soit les Mi'kmaq (*Micmacs*) (Bideaux, 1986).

À partir de 1580, Tadoussac devient un centre névralgique du commerce des fourrures pour les marchands d'Europe. Ce lieu se situe stratégiquement à la confluence de plusieurs voies menant aux régions riches en fourrures. Champlain y accoste en 1603 et rencontre des gens de nations « *Eftchemins, Algoumequins & Montagnez* » qui lui racontent leur victoire sur les « *Irocois* ». Il est alors détenteur du monopole de la traite des fourrures (Giguère, 1973). Bien qu'il s'agisse de la première mention du groupe des Etchemins vivant dans la région d'étude, ils ont toutefois certainement déjà eu des contacts avec les Européens, et ce, probablement dès 1524, lorsque Verrazano se rend jusqu'au Golf du Maine et réalise des échanges avec les autochtones qui fréquentaient alors cette région. Ces derniers acceptent avec méfiance des couteaux, des hameçons et des lames de métal, contre des fourrures (Quinn, 1981). Peu après, ce sera Jean Alphonse qui, en 1542, aurait atteint la rivière Penobscot (Quinn, 1981). Le Capitaine Champagne fait une excursion dans la baie de Fundy en 1568 (Trudel, 1963). Puis, ce serait John Walker qui se rend dans la baie de Penobscot et y fait commerce (Quinn, 1979). Enfin, en 1583, on mentionne également qu'Étienne Bélanger réalise un voyage de traite en Acadie (Quinn, 1979).

Parcourant les côtes de l'Acadie en 1604, Champlain rencontre les habitants de cette région, les *Etchemins*, qui lui mentionnent l'emplacement des portages permettant de se rendre au fleuve Saint-Laurent, notamment par la rivière Saint-Jean et le Témiscouata, par les rivières Kennebec et Chaudière et ceux reliant la baie de Fundy à la baie des Chaleurs (Giguère, 1973). À partir de cette date, les relations commerciales sont bien installées et les rencontres avec ces nouveaux arrivants se font plus fréquentes et deviendront rapidement essentielles. Dans ses écrits, Champlain rapporte les sentiers qu'utilisaient les groupes autochtones pour traverser les collines appalachiennes dans l'objectif de se rendre à Tadoussac pour y commercer (figure 14). D'ailleurs, lors de ses excursions, Champlain constatera que des marchands traitent déjà avec les Autochtones fréquentant l'Île Verte, le Bic et Matane (Lechasseur, 1993).

---

1 AD pour *Anno Domini*, « en l'an du Seigneur » et qui correspond à la formule « après Jésus-Christ ».

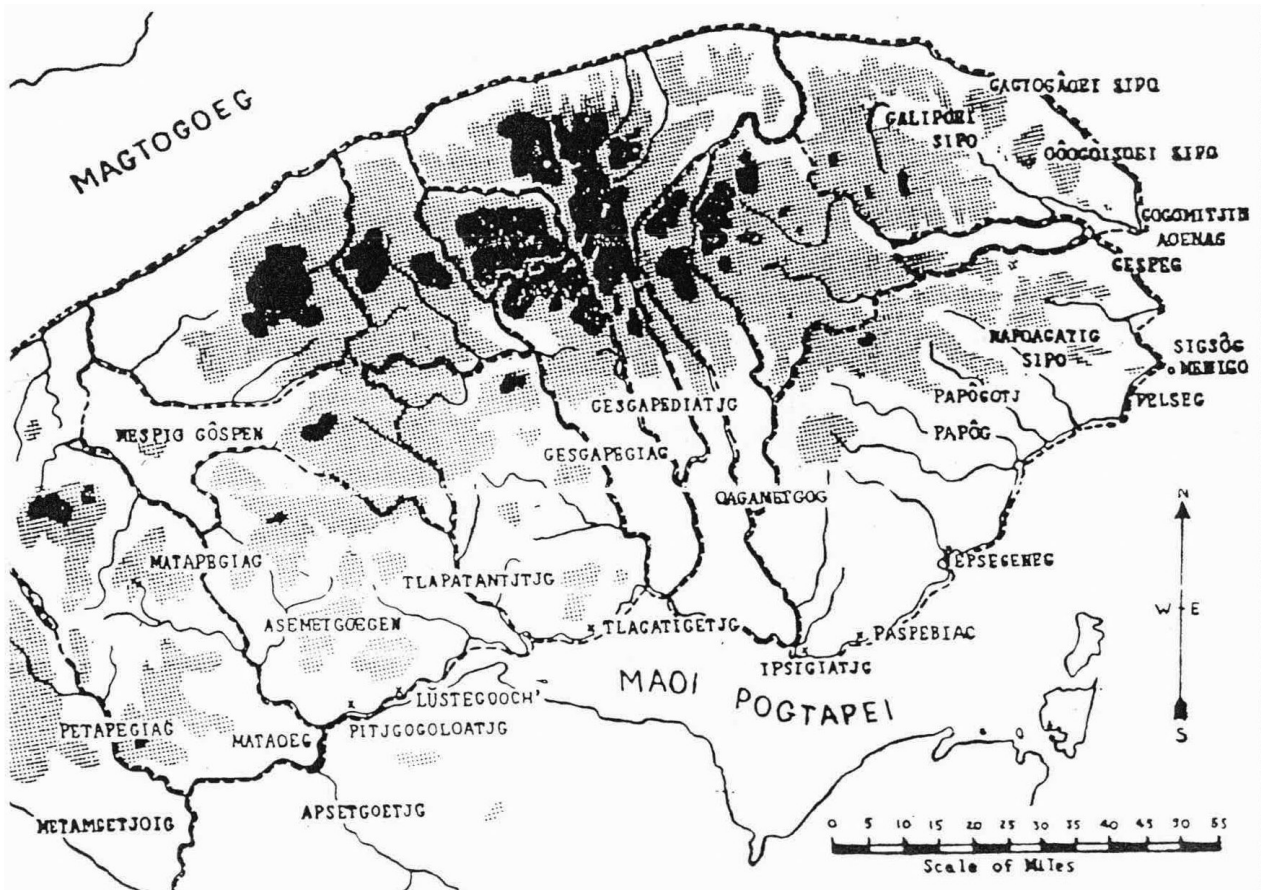


Figure 14 - Carte de la péninsule de Gaspé montrant la toponymie des lieux mi'kmaq dans cette section du district dénommé GESPEGEOAG. Les lignes pointillées indiquent les routes importantes praticables en canot et leurs portages. On y voit le tracé entre la baie des Chaleurs et le fleuve Saint-Laurent utilisant la vallée de la Matapédia, son lac, puis le lac du Portage et la rivière Petchedetz et enfin le rivière Matane.

#### 4.2.2 Régime français 1608 à 1760 AD

Au cours du Régime français, les seigneurs de la région se feront octroyer des terres et leur contrat mentionne souvent le droit de traiter avec les populations autochtones. Dans l'aire d'étude, outre les Iroquoiens alors disparus, trois nations semblent la fréquenter au XVII<sup>e</sup> siècle. Les premiers, les Wolastoqiyiks (*Etchemins/Malécites*), ont occupé le Bas-Saint-Laurent. Leur territoire comprenait le grand bassin hydrographique de la rivière Saint-Jean, du Témiscouata à la baie de Fundy, en passant par la rivière Madawaska. Ils exploitaient cependant un territoire bien plus large, allant de Lévis à Métis (Lechasseur, 1993). Le père Gabriel Sagard mentionne même en 1623 avoir côtoyé des Wolastoqiyiks au Saguenay (Sagard, 1866).

Champlain indique que ces groupes autochtones nommaient la rivière Saint-Jean « Ouygoudy ». Ce dernier rapporte également que le chef Secundo occupait la vallée de cette rivière tandis que les groupes associés au chef Ouagimou se trouvaient dans celle de la rivière Sainte-Croix (Giguère, 1973). En 1606, Secundo guidera Champlain dans ses explorations vers les régions plus méridionales et se rendra jusqu'au sud de Cape Cod (Giguère, 1973). Dans les écrits de Lescarbot, il est intéressant de lire une description d'un village Wolastoqiyik à l'embouchure de la rivière Saint-Jean où demeure le chef Secundo (Chkoudun pour Lescarbot) : « « elle » étoit vn grand enclos sur vn tertre fermé de hauts & menus arbres attchez l'vn contre l'autre, & au-dedans plusieurs cabannes grandes & petites, l'vne desquelles étoit aussi grande qu'vne halle, où se retiroient beaucoup de menages » (Grant, 1908).

Dans les années qui suivront, la traite se poursuivra et des incursions se feront le long des grandes rivières de la région. Par exemple, Jean de Biencourt de Poutrincourt, Robert Gravé et Jean Plastrier ont fait commerce sur la rivière Saint-Jean (Trudel, 1966). Il semblerait également que le commandant Chamdoré aurait remonté la rivière Saint-Jean en 1608 afin de convaincre les *Micmacs*, les *Etchemins* et les *Almouchiquois* de ne plus faire la guerre (Trudel, 1966; Grant, 1908).

Les Mi'kmaq (*Souricois/Micmac*), quant à eux, occupaient un territoire assez vaste incluant la péninsule gaspésienne et dont l'aire d'étude se trouve à leur limite ouest. On les retrouve sur des cartes du XVII<sup>e</sup> siècle sous le nom de « *Gaspésiens* ». Détenant une économie axée sur les ressources marines, leurs établissements se retrouvent davantage le long du littoral. Or, cela ne les empêchait pas de parcourir l'intérieur des terres, et certains chercheurs confirment une adaptation non plus seulement maritime, mais plus généralisée ou extensive (Burley, 1983; Nash, 1986; Nash et Miller, 1987). Pour ceux de l'est du Maine, on reconnaît en effet un modèle de transhumance entre la côte et l'intérieur des terres ou encore d'une adaptation des différents environnements par deux groupes distincts (Bourque, 1973; Petersen et Sanger, 1991; Sanger, 1996). Ils traitent aussi régulièrement à Rivière-du-Loup (Lechasseur, 1993). Au XVII<sup>e</sup> siècle, ils fréquenteront l'ouest, étendant leur territoire de chasse, afin de répondre à la demande de fourrures (Trigger, 1991). En outre, au cours de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, les convertis cherchent aussi à atteindre des lieux religieux chrétiens dont la nouveauté excite leur curiosité. Pour cela, ils devaient rejoindre ces rares lieux de pèlerinage ou les missions qui ne s'étaient pas encore installées dans la région gaspésienne. On les retrouve jusqu'à Tadoussac et dans la région de Québec (Ouellet, 2003).

Les Innus (*Montagnais*) semblent avoir fréquenté la région du Bas-Saint-Laurent. Plusieurs écrits mentionnent leur présence au cours de l'hiver, plus précisément dans les monts Notre-Dame (Lechasseur, 1993). Mentionnons seulement la Relation des Jésuites écrite par le Père Le Jeune en 1634 qui raconte un hivernement passé sur la côte sud avec un groupe de *Montagnais* (Innus). Ces derniers peuvent également avoir été attirés par la traite sur la rive sud du Saint-Laurent pour de meilleurs profits (Moreau, 1980; Thwaites, 1959)

En plus de la présence européenne le long de la côte sud du Saint-Laurent pour la traite, des contrebandiers viennent également s'approprier d'une partie de la traite malgré le monopole officiel. Champlain mentionne des marchands de Laroche et des Basques, qui favorisent certains lieux comme l'Île Verte, Le Bic et Matane, éloigné du grand centre qu'est Tadoussac (Giguère, 1993 ; Leblant et Delafosse, 1956).

Bien que l'on fasse peu mention de l'utilisation de l'hinterland à cette époque, il ne fait aucun doute que les Autochtones y pénétraient pour y pêcher et chasser, tout particulièrement durant la saison froide. Les documents font d'ailleurs référence aux principales rivières parcourues, notamment la Mitis, Matane et Matapédia. Ceux qui relateront la vie à l'intérieur des terres sont les missionnaires qui viendront s'installer dans la région et y vivre avec les Autochtones dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle. Les pères Biard et Massé, deux jésuites, seront les premiers à résider en Acadie. Le premier évaluera à 1 000 individus la population des Wolastoqiyiks, probablement une mauvaise estimation (Thwaites, 1959). Entre 1647 et 1662, les Pères jésuites Druillettes et Bailloquets feront de nombreux arrêts à Métis, à Matane et à Rimouski lors de leurs missions dans le Bas-Saint-Laurent. Ils emprunteront alors le chemin de la rivière Mitis pour se rendre en Acadie (Ouellet, 2003). En 1663, c'est le père Nouvel qui étant avec des chasseurs Mi'kmaq fait mention de la présence d'« *Iroquois* » dans les terres au niveau de Rimouski au début décembre pour la chasse à l'orignal (Lechasseur et Côté, 1975). Puis, les prêtres Récollets, dont le père Le Clercq, s'installeront sur la rivière Saint-Jean. En 1630, les pères Capucins et Récollets poursuivent leurs œuvres de conversion. En 1641, le père Vimont, prêtre jésuite, décrit la rive sud du Saint-Laurent et ses habitants (Thwaites, 1959). Il laisse entendre que les *Etchemins* sont en mésentente avec les Autochtones de Gaspé. Ces conflits semblent ne pas durer longtemps puisque les deux nations s'allieront avec les *Montagnais* contre les *Iroquois* (Thwaites, 1959).

On en conclut ainsi que durant la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle les alliances entre les groupes autochtones fluctuent. Toutefois, vers la fin de ce même siècle, les guerres anglo-françaises entraînent un remaniement considérable des relations qui existaient entre les différents groupes autochtones. Dans les années 1680, on assistera à la formation de la Confédération Wabanaki, qui inclut les Abénaquis, les Malécites et les Micmacs. Il s'agit d'une union politique et culturelle qui a eu pour effet de formaliser les relations entre les groupes et cesser les hostilités.

À partir de 1670, de plus en plus de concessions sont octroyées sur la rive sud du Saint-Laurent. Ces concessions sont faites avec des droits de chasse et de pêche. De même, à partir de l'Île Verte vers l'est, elles incluent le droit de traiter avec les Autochtones. Dans cette mouvance, le seigneur Charles-Nicholas-Joseph Damours recevra en 1694 une concession au lac Matapédia. Toutefois, de sa vie, il ne la visitera jamais et personne ne s'y établira jusqu'en 1728 (Ruralys, 2014). À la même époque, le sieur de La Chesnaye établissait un commerce à Rivière-du-Loup et au Bic et rivalisait ainsi avec la traite de Tadoussac. Les Autochtones font alors commerce avec des commis à la solde des seigneurs ou des grandes compagnies, mais aussi avec des corsaires, des négociants illégaux ou même des habitants, malgré la présence de détenteurs de droits exclusifs (Bourgeois, 2020).

Pour le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la plupart des mentions sur les Autochtones de la péninsule de la Gaspésie sont faites dans les registres, dans les actes de baptême, de mariage et de sépulture. Ces informations, bien que minces, montrent qu'ils continuent à fréquenter la région de façon régulière, entre autres pour leur pèlerinage (Ouellet, 2003). Des ordonnances montrent aussi que du commerce d'eau-de-vie est pratiqué avec les Autochtones (Roy, 1919). Ces derniers se présentent dans les villages de la rive sud du Saint-Laurent pour des raisons religieuses, mais également pour d'autres raisons, principalement associées au commerce.

Les Autochtones de la région seront également impliqués malgré eux dans les différents conflits qui s'enchaîneront pour la possession des territoires : la guerre de la Ligue D'Augsbourg (1689-1697), la guerre de Succession d'Espagne (1702-1713), la guerre de Dummer (1722-1725), la guerre de succession d'Autriche (1744-1749) puis la guerre de Conquête (1754-1760). L'accès à leur territoire et aux ressources qui s'y trouvent sera graduellement restreint, car il deviendra peu à peu celui des autres.

#### **4.2.3 Régime anglais 1760 à 1867 AD**

La guerre de Conquête n'aura pas de conséquence immédiate, mais amènera indubitablement une colonisation plus intensive du territoire qui, jusque-là, demeurait timide. Les Anglais empiètent aussi sur le territoire occupé par les populations autochtones lors de leurs activités de chasse et de pêche, ce dont les Autochtones se plaindront. Les Autochtones qui occupaient le territoire sur la rive sud du bas Saint-Laurent seront peu à peu exclus du territoire et des postes de traite au profit des populations innues. La conquête aura donc des effets pernicioeux dans la sphère sociale et commerciale chez les groupes autochtones locaux (Bourgeois, 2020).

Les Britanniques tiennent à entretenir et à créer des liens plus directs entre leurs colonies, et particulièrement entre Québec, les maritimes et la Nouvelle-Angleterre, via l'intérieur des terres. Ils créeront de nouvelles voies en utilisant des trajectoires qu'empruntaient déjà les Autochtones, mais en les modifiant en partie pour les rendre davantage praticables selon leurs commodités, voitures et chevaux. Ces trajectoires permettant de traverser le territoire par des passages stratégiques entre le fleuve Saint-Laurent, l'Acadie et les colonies anglaises de la côte atlantique étaient forcément utilisées pour le transport des fourrures et des marchandises de traite (Bourgeois, 2020). De nombreux sentiers de portages sont mentionnés par les voyageurs au cours du XIV<sup>e</sup> siècle pour la région de la Matapédia. Parmi ces sentiers aménagés par les Autochtones, on en retrouve un entre le lac Matapédia et la rivière Matane et un autre entre le lac au Saumon et le lac Casault (Ashes, 1877; Lepage, 1877; Ruralys, 2014). L'un de ces sentiers de portage existe près de l'aire d'étude et relie la baie de Mitis au lac Matapédia (Bouchette, 1815) (figure 15). Il servira en partie à l'installation en 1830 du « chemin Kempt », un sentier à vocation militaire et peu carrossable (figure 16 ).



Les divers groupes autochtones de la côte sud du Saint-Laurent seront encore une fois impliqués dans les événements politiques, particulièrement pendant la guerre d'Indépendance américaine (1775-1782), puisque leur territoire se trouve aux frontières des espaces revendiqués. Ils se retrouveront au milieu des hostilités et, comprenant alors davantage les politiques des colonisateurs, profiteront des deux parties pendant un certain temps, acquérant des privilèges et des terres (Raymond, 1910). À la fin de la guerre d'Indépendance américaine, une marée de loyalistes viendra s'établir dans la région. L'augmentation démographique poussera les autorités à aménager de nouveaux chemins ou améliorer ceux existants. Cette pression oblige les Autochtones de la région à se disperser afin de trouver des endroits où les ressources sont encore disponibles. Certains iront même jusque sur la rive nord dans la région de Québec et de La Malbaie.

L'aire d'étude, étant reculée des rives du fleuve, reste toutefois moins densément peuplée et demeure un lieu de chasse et de pêche privilégié par les Autochtones. La région ne compte que quatre habitants en 1833 (Lussier et Roy, 2004). La population autochtone qui habite encore la région s'identifie alors comme des Mi'kmaq, particulièrement ceux venant de Ristigouche (Pelletier, 1995). Nombreux sont ceux qui serviront de guides pour les explorations des terres, eux qui connaissent si bien cet environnement. Ils auront entre autres le mandat de guider les arpenteurs, mais aussi d'approvisionner leurs équipes durant leur séjour dans les environs. Des documents précisent qu'en 1839, un dénommé Para d'origine autochtone vivait près du lac au Saumon (Ruralys, 2014). D'autres confirment qu'en 1833 un guide mi'kmaq, Nicolas Lamartre, réside à la rivière Tartigou. Celui-ci aidera l'arpenteur provincial Joseph Hamel dans ses explorations gaspésiennes (Otis, 1986).

Dans les archives, plusieurs mentions sont faites quant aux baptêmes, mariages et décès d'Autochtones pour les grands villages de la région. Outre ces mentions, un recensement de 1851 indique :

*« Census information for Canada before Confederation is sporadic and the data uneven. The 1851 census from January of that year published information on the natives found in Rimouski County. The census indicated there were 103 "sauvages" in the Lower St. Lawrence region. Historian Serge Goudreau suggests there were 158 natives, or 0.3% of a total population of 47,278. Of the native population, several Micmacs are identified by name: Geneviève Corneau in Metis and Charles Montagnais in Sainte-Flavie »* (Goudreau, 2015).

Angélique (Stuart) MacNider, mariée à John MacNider Seigneur de Métis en 1811, mentionne à plusieurs reprises dans son journal personnel, en 1822, la présence d'Autochtones près de la rivière Mitis où elle demeure pour l'été sur la seigneurie de son mari : *« [...] a good many Savages passing, a great Loup Marin with them [...] », « [...] our Men presented us with a most beautiful large Salmon, which some Savages had lost as they went along [...] », « Friday, raining morning, 5 weeks from home, bought a large Salmon from Savages, got Eels and trouts »* (Massicotte, 1947).

Comme présenté ici, les Autochtones poursuivent leurs activités de chasse et de pêche, même près des grands centres, dont la pêche aux embouchures des rivières, telles la Métis réputée pour le saumon, et ce malgré des interdictions. Ils déploreront tout de même l'adversité qu'ils devront affronter en raison des défenses de pêche et de chasse (Bourgeois, 2020). Le journal *The Montreal Witness* du 27 août 1856, raconte dans un article sur la baignade en mer près de Métis :

*« We should mention that there are a few Indians at metis, of the Micmac or Malecite tribes, strong, respectable looking men and women, who occupy themselves chiefly in hunting the porpoise. This they do in a canoe, watching when the porpoise rise to breathe, and instantly shooting it in the head. The creature then struggles for a short time on the surface, during which the hunters must strike their barbed lance into it to hold it, or it sinks never to rise. When secured, it takes great management to get a carcass from one to two hundred weight into a small canoe, but they accomplish it, and bring in sometimes two or three. We saw six that had been caught in one day by an Indian family, which lives within a stone cast of the Rev. Mr. McAlister. These porpoises are taken for the oil which their thick blubbery (sic) skins contain, which varies according to the size, from two to four gallons, and is sold at four shillings a gallon. Salmon of excellent quality, is caught in the Grand Metis River »*

Bien que moins connu, le commerce des fourrures se poursuit dans la région d'étude et semble encore tout à fait lucratif dans les années 1850 à 1950. À cet effet, Ouellet (2020) constate que le commerce de la fourrure n'est pas du tout en déclin, malgré que les peaux de castor destinées aux chapeaux ne soient plus aussi populaires en Europe. Selon cet auteur, on ne perçoit pas de fléchissements significatifs dans la production de fourrures, mais bien au contraire une augmentation constante. Cet auteur mentionne également un aspect intéressant, à l'effet qu'encore en 1940, des trappeurs utilisaient un terme pour désigner le territoire de chasse en arrière-pays, le « Keswick ». N'ayant pas de définition claire, ce mot se rapporterait à un territoire dans les terres à partir de Mont-Joli jusque vers le Nouveau-Brunswick et le Maine, utilisé essentiellement par les Wolastoqiyiks pour la chasse. En 1842, la Compagnie de la Baie d'Hudson n'a plus la mainmise sur le territoire aux abords du fleuve Saint-Laurent, ce qui occasionnera une forte concurrence faisant exploser les prix. Les Autochtones viennent dont traiter majoritairement à Rivière-du-Loup et Rimouski, pour les fourrures et fort probablement aussi l'alcool (Bourgeois, 2020). On mentionne également la vente et le trafic à l'égard du saumon dardé à la torche ardente par les autochtones à Métis (Le Canadien, 1861).

#### 4.2.4 La Confédération canadienne 1867 – AD à aujourd'hui

La deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est marquée par un courant visant le développement et la colonisation des régions périphériques. Bien que déjà initiés, ces efforts s'instaurent davantage

afin d'offrir de nouvelles possibilités économiques aux *Canadiens français*. Un des exemples le plus connus est le travail du curé Labelle dans « les pays d'en haut ». Dans la région d'étude, ce travail fut réalisé par Arthur Buies, dont le rôle sera majeur pour convaincre de la beauté du Bas-Saint-Laurent et dissuader les habitants de migrer vers les États-Unis. Il le fera tout particulièrement pour la vallée de la Matapédia (Lechasseur, 1976).

Vers 1840, on retrouve les premières traces de l'exploitation forestière de la région et un moulin à scie est construit sur le bord de la rivière Saint-Pierre où elle se déverse dans le lac Matapédia (Ruralys, 2014). On verra dans les années suivantes la construction du chemin de fer l'*Intercolonial* qui propulsera l'industrie de la coupe de bois, facilitant l'acheminement des produits de la forêt par les compagnies. Les bûcherons utiliseront entre autres les anciens chemins tracés par les Autochtones pour se rendre aux sites de coupes. Bien qu'ils ne soient pas tous relevés, un certain nombre de ces sentiers de portage se retrouvent sur les cartes anciennes (Ruralys, 2014). Des espaces alors bien utilisés par les premiers occupants, particulièrement sur les rivières, alors encombrées de bois, seront tranquillement délaissés. Certains campements sont nommés, notamment celui se trouvant à l'Anse-des-Morts utilisé par les Wolastoqiyiks pour la pêche en mer et un autre à l'embouchure de la rivière Neigette, dans le Grand-Remous de Saint-Angèle. Ce même groupe aurait également eu un campement d'été sur la rivière Mitis, à l'embouchure de la rivière Mistigouguèche (Ouellet, 2003).

L'établissement du nouveau tracé du « chemin Kempt », devenu le « chemin Matapédia » en 1862 et l'inauguration du chemin de fer en 1874, viendront réellement contribuer au peuplement de cette région qui faisait le pont entre la baie des Chaleurs, le Nouveau-Brunswick et le Bas-Saint-Laurent et les autres régions du Québec (Fortin et Lechasseur, 1993). Les effets de cet engagement d'un bon nombre d'habitants à se fixer dans l'arrière-pays de Rimouski viendront encore plus déstabiliser l'économie des Autochtones dans l'aire d'étude, qui était déjà fortement touchée par l'industrie forestière. Dans la région, l'industrie forestière était alors gérée par deux grandes industries, la King et la Price (Lechasseur, 1976). Les populations autochtones délaieront ainsi lentement la région à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, car devenue moins attrayante. Ils se tourneront vers d'autres activités économiques, plus près des grands centres. Toutefois, on constate encore le travail de guides mi'kmaq, comme en témoigne le site de pêche de Matajaw à Causapsal (Ruralys, 2014). En outre, des campements autochtones sont connus et mentionnés le long de la rive du fleuve Saint-Laurent, notamment par Alice Sharples Baldwin en 1960 : « *Traces of Indian encampments have been found in the bay at Leggatt's Point where the first fisheries were established and also by Turriff's Bay when excavating the foundations of summer cottages* » (Baldwin, 1960).





## 5.2 Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

Les tentatives de colonisation de cette région du Bas-Saint-Laurent ne sont entreprises que dans le dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle. Les premières seigneuries concédées dans ce secteur sont situées en bordure du fleuve Saint-Laurent. La seigneurie de Mitis (1675) et Matane (1677) sont les premières à être implantées. Le territoire de la seigneurie du Lac-Matapédia ne sera concédé qu'un peu plus tard le 26 mai 1694 par le gouverneur Louis de Buade de Frontenac et de Palluau (Courville et Labrecque, 1988).

Charles-Nicolas-Joseph D'amours de Louviers reçoit alors la « concession du lac appelé Madapèguia, éloigné d'environ dix lieues de Matane, avec une lieue de terre de profondeur tout autour dudit lac, ensemble les îles et îlets qui peuvent s'y trouver en fief et seigneurie, haute moyenne et basse justice, avec droit de chasse, pêche et traite avec les sauvages »<sup>1</sup>

Dans le cas de la seigneurie du Lac-Matapédia, Charles-Nicolas-Joseph Damours : « à l'instar des autres seigneurs de la région, ne l'a jamais visitée. À sa mort en 1728, personne ne s'y est encore établi. La seigneurie reste la propriété des descendants Damours jusqu'en 1796 de par le frère de Charles-Nicolas-Joseph, Jean-Baptiste D'Amours de Louvière. Cette année-là, le petit-fils de Jean-Baptiste D'Amours, Jean-Baptiste Raymond vend la seigneurie pour la somme de 700 £ à Patrick Langan » (Ruralys, 2014, p.42).

À partir de 1831 la seigneurie passe à des intérêts américains. Elle changera de mains à quelques reprises tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle avant d'être rachetée successivement par différentes compagnies forestières dont la King Brothers en 1881, la St Lawrence Company Limited en 1902, la Dominion Lumber Company en 1906 et la John Fenderson Lumber Company en 1908 (Ruraly, 2014, p.42).

## 5.3 La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle - Canton de MacNider (1842-08-23)

Le canton MacNider est officiellement proclamé le 23 août 1842. Situé au sud du fleuve Saint-Laurent, il compte 12 rangs de 51 lots sauf les deux premiers (figure 18). C'est sur ces deux premiers rangs que s'amorce d'abord le peuplement là où seront plus tard implantés les villages de Baie-des-Sables et Les Boules. Le canton couvre une superficie de 254 km<sup>2</sup> et est traversé par la rivière Blanche qui coule à la hauteur des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> rangs ainsi que par la rivière Tartigou qui traverse le rang V du sud-ouest au nord-est. Il compte plusieurs lacs, dont les lacs Malcolm, Michaud, Caron et le lac Blanc.

---

1 Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), E1, S3, P153, Fonds Intendants, Acte de concession par Louis de Buade, Comte de Frontenac, et Jean Bochart Champigny, gouverneur et intendant de la Nouvelle-France, à Charles-Nicolas-Joseph Damours (d'Amours), fils de Charles Damours, écuyer, sieur de Louvières, du lac appelé Matapédia éloigné de Matane d'environ dix lieues avec une lieue de terre de profondeur tout autour dudit lac, à titre de fief et seigneurie avec haute, moyenne et basse justice. - 26 mai 1694

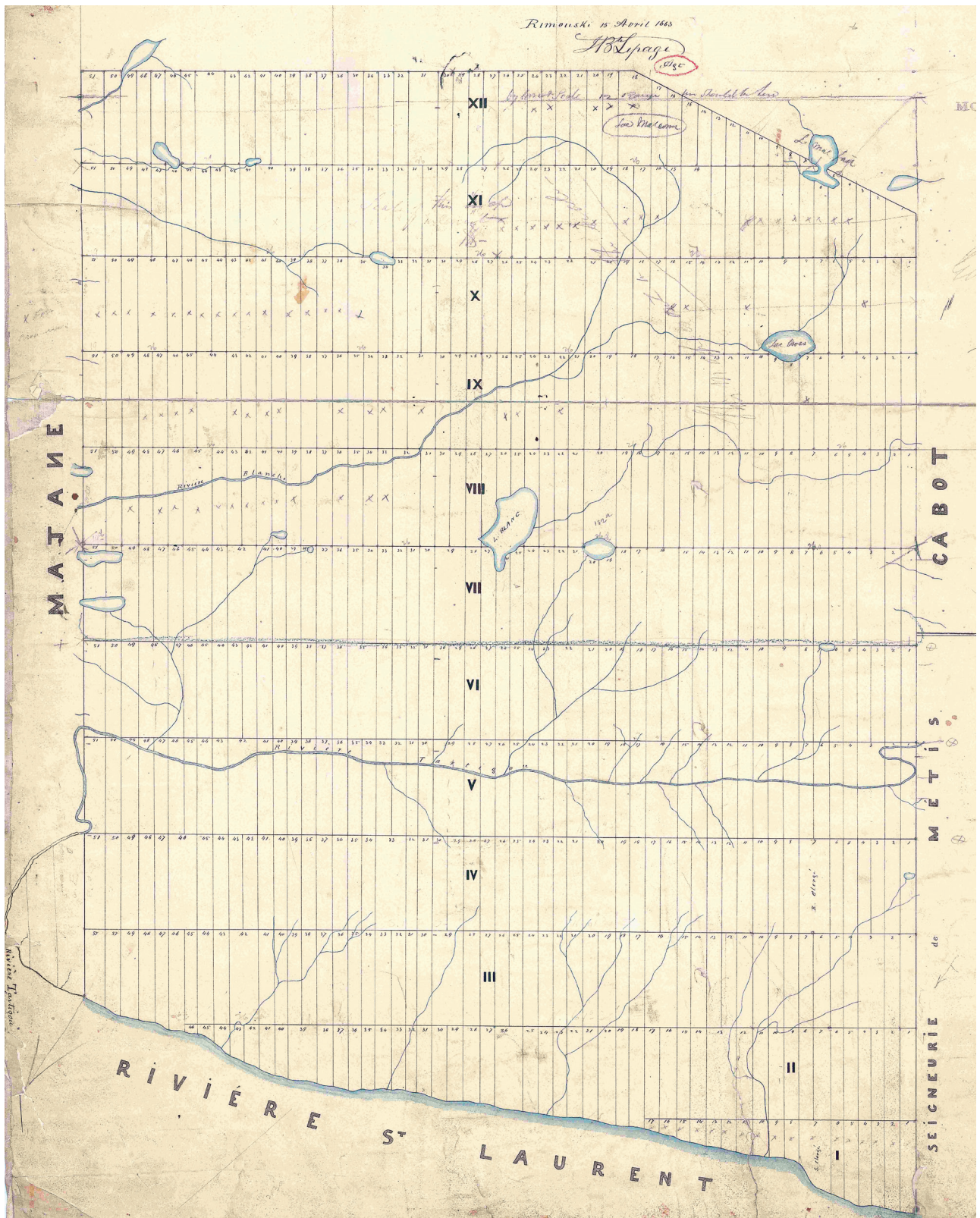


Figure 18 - Plan du canton de MacNider en 1863

Baie-des-Sables est fondée en 1869. Les premières concessions sont occupées depuis quelques années déjà; la plupart des terres situées dans les six premiers rangs du canton ayant déjà été distribuées entre 1842 et 1860.

Le prolongement du chemin du roi entre Métis et Matane au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle permet à la fois le développement de Baie-des-sables ainsi que la colonisation des portions du canton situées plus loin à l'intérieur des terres. Ces territoires reculés (essentiellement les rangs VII à XII) prennent alors le nom de colonie MacNider (figure 19).

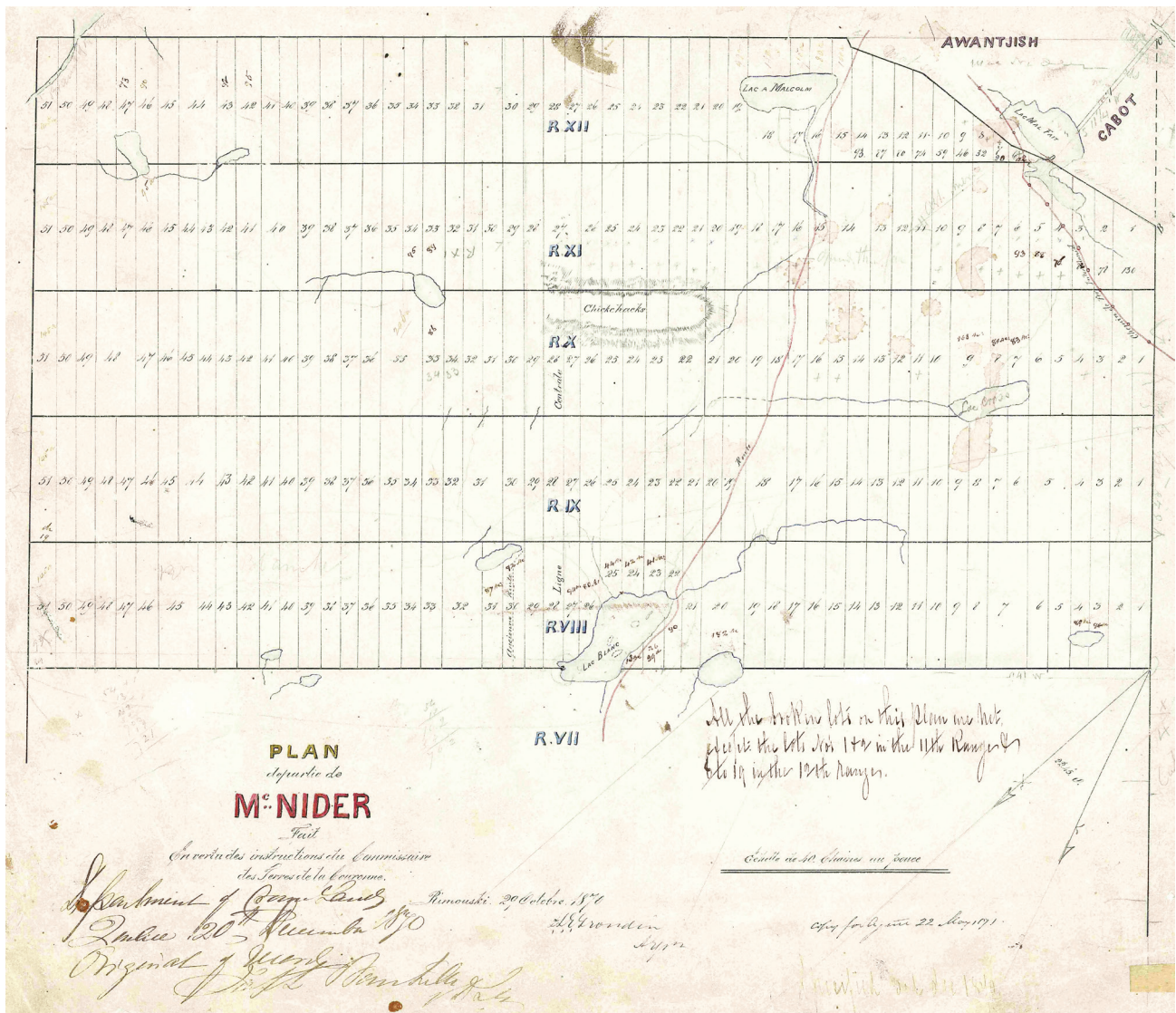


Figure 19 - Plan des rangs VIII à XII du canton de MacNider

Une mission catholique est mise en place dès 1874 par l'abbé Damase Morisset (qui donnera son nom au futur village de Saint-Damase). Le VI<sup>e</sup> rang, situé au sud de la rivière Tartigou, est alors rattaché à la colonie de MacNider plutôt qu'au territoire de Baie-des-Sables compte tenu de son éloignement. On compte à l'époque 17 familles, mais 40 autres familles attendaient vraisemblablement la venue d'un curé. C'est chose faite trois ans plus tard alors qu'une première chapelle est construite (Comité du centenaire de Saint-Damase, 1984, p.40-41). À la fin des années 1870, la population compte près de 550 habitants.

La paroisse est érigée canoniquement en 1884. Elle formera le noyau du futur village de Saint-Damase centré autour des 24<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> lots des rangs VI et VII (figure 20). La paroisse est créée la même année et englobe l'ensemble du territoire de la colonie MacNider à l'exception du rang XII (rangs VI à XI).

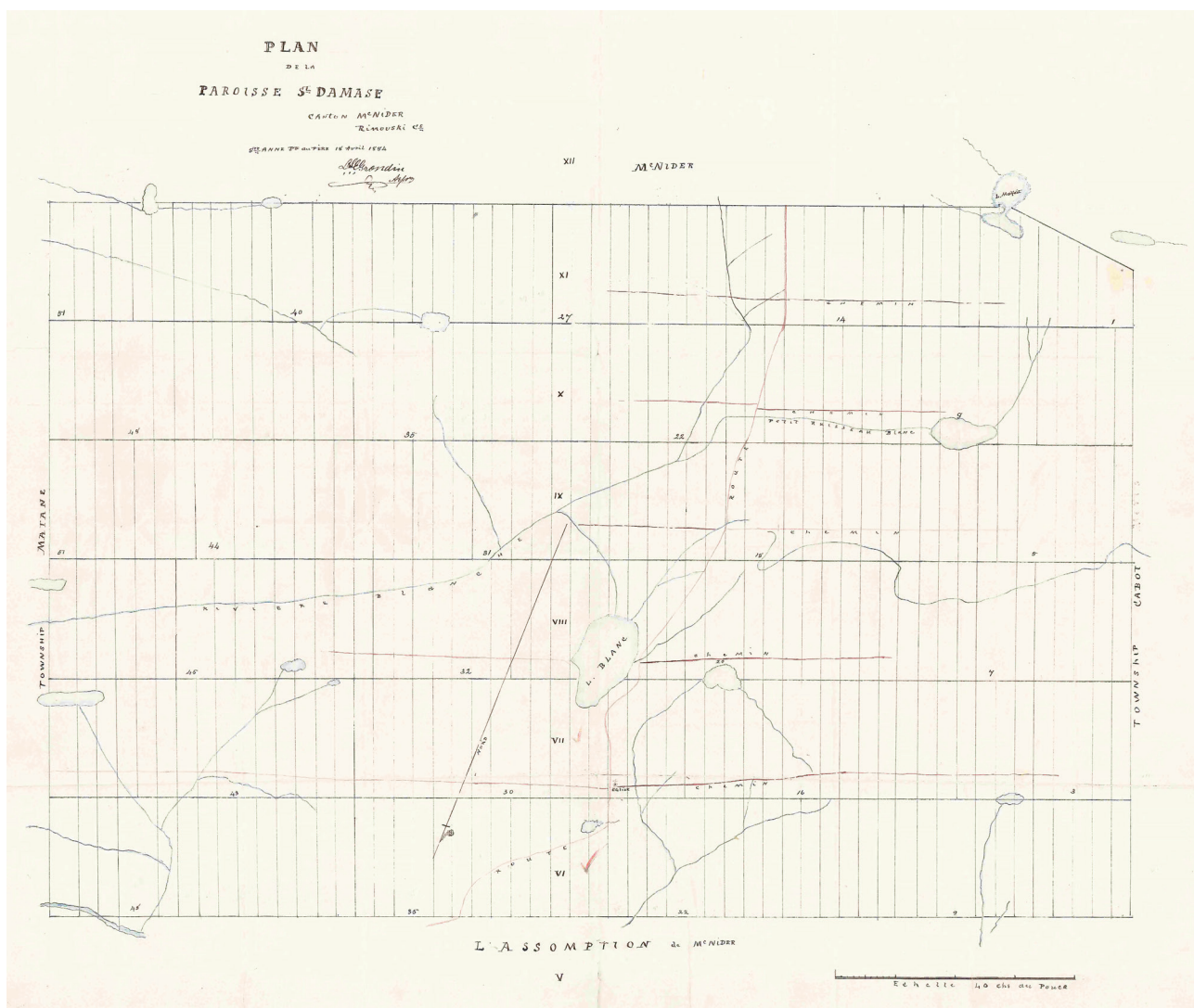


Figure 20 - Plan de la paroisse de Saint-Damase en 1884

À cette époque, les axes de circulation sont rares dans cette portion du canton, ce qui complique la colonisation. Alors que le canton de Cabot se retrouve au centre des principaux axes de communication entre le fleuve et la baie de la chaleur, les rangs VI à XII du canton de MacNider sont quant à eux bien mal desservis. À l'ouest, à la limite du canton de MacNider et Cabot, il y a certes une montée (actuelle route MacNider Nord), mais elle ne se rend pas encore bien loin et se trouve très éloignée du centre du canton. Quelques colons ou squatteurs occupent vraisemblablement déjà certaines des terres situées au niveau du rang VIII dès le milieu des années 1830, mais ils sont seuls (Ballantyne, 1833).

Le seul véritable chemin d'accès traverse le canton du nord-ouest au sud-est un peu au nord du centre ligne. Ce tracé correspond à l'actuelle route 297. Mis en place entre 1840 et 1860, ce chemin traverse alors les rangs I à VI à la hauteur des 35<sup>e</sup> et 36<sup>e</sup> lots jusqu'au fond du VI<sup>e</sup> rang. Au-delà de celui-ci plus rien. Le prolongement de ce chemin de colonisation permet d'accéder aux rangs situés au sud de la rivière Tartigou. Il bifurque vers résolument vers le sud, sud-est en direction des lacs Saint-Damase et Malcom puis en direction de Sayabec où il rejoint le chemin Matapédia. Il faudra néanmoins attendre encore quelques années avant qu'un pont ne soit construit sur la rivière Blanche, donnant enfin accès aux rangs les plus reculés.

Il semble qu'un autre chemin existait bien, avant 1860, mais il avait depuis longtemps déjà été abandonné (figure 21). Visible sur la carte datée de 1860 et mentionné lors de l'arpentage de 1876 (Garon, 1876), il s'inscrivait dans le prolongement la 297 à l'est du lac des Joncs. Des tronçons de cet ancien chemin seront vraisemblablement remis en fonction peu de temps après la colonisation de ce secteur. L'actuelle route Saint-Claire, visible sur l'un des plans datés de 1882 et située au nord-est de Saint-Damase, calque une bonne portion de cet ancien chemin (figure 22).

Au moins trois chemins secondaires ou chemin de rang sont rapidement mis en place à la hauteur des rangs V, VI et VII. Ils permettent d'accéder facilement aux lots situés de part et d'autre de cet axe de pénétration principal. En 1876, alors qu'il parachève l'arpentage des lots V à VII, l'arpenteur J. Louis Garon souligne qu'à la hauteur du rang VII « il y a des colons sur presque tous ces lots (24 à 42) et la plus grande partie est très avancé en culture » (Garon, 1876).

Néanmoins, l'agriculture occupe une place plutôt marginale dans cette portion du canton lorsqu'on la compare à celle des cinq premiers rangs. C'est d'abord une agriculture de subsistance où dominant le foin et l'avoine. Cela semble être davantage l'exploitation forestière qui attire les colons dans cette région reculée du canton. Les premières concessions forestières sont octroyées dans ce secteur dès les années 1840 (Pintal, 2013). On y exploite entre autres les bois francs, le merisier et l'épinette.



Figure 21 - Plan du canton de MacNider vers 1860. Les principaux axes de circulations y sont représentés ainsi qu'un ancien chemin à l'est de Saint-Damase



La richesse des érablières n'est aussi pas étrangère à cette colonisation (Comité du centenaire de Saint-Damase, 1984). En effet, compte tenu du relief accidenté qu'on y retrouve, une partie des terres du rang VII ainsi que l'essentiel de celles du rang VI sont peu propices à l'agriculture. Par contre, l'érable s'y retrouve en quantité. L'arpenteur Louis Garon souligne la présence de plusieurs érablières dans ce secteur notamment sur les lots 9, 11 et 17 du rang VI ainsi que sur le lot 12 du rang VII (Garon, 1876).

Ces érablières sont déjà en exploitation dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Au moins quatre sucreries sont déjà présentes à cette époque sur les lots 10, 18 et 20 du VI<sup>e</sup> rang ainsi que sur le lot 18 du VII<sup>e</sup> rang.

D'autres chemins de rang sont progressivement mis en place sur les rangs VIII à XII entre 1860 et 1885 (voir figure 22). L'occupation du territoire s'articule toujours autour de la route principale qui serpente au creux de la vallée. Au tournant du vingtième siècle, la paroisse de Saint-Damase compte alors près de 900 habitants.

#### 5.4 Canton de Cabot (1865-08-26)

Proclamé officiellement le 26 août 1865, le canton couvre une superficie de 199 km<sup>2</sup>. Nommé ainsi en l'honneur du célèbre explorateur Jean Cabot (1450-1498), le canton est traversé à l'est par la rivière Tartigou. Le canton de Cabot compte aujourd'hui plusieurs petits villages, dont ceux de Saint-Moïse (1878) et Saint-Noël (1906) (figure 23).

Contrairement au canton de MacNider généralement mal desservi par les chemins d'accès, le canton de Cabot est situé au cœur de la vallée de la Matapédia le long de l'axe de circulation qui relie Grand-Métis à Sayabec, Amqui et la Baie des Chaleurs : le chemin Kempt. Quelques rares colons sont présents dans la région à partir de 1855. Ils opèrent les postes relais le long de ce chemin. Quelques autres viendront les rejoindre au cours des années 1860 et s'installent non loin de l'un de ces postes qui deviendra Saint-Moïse.

Historiquement, le trajet entre Québec et Saint-Jean au Nouveau-Brunswick se faisait via le Portage du Témiscouata et le long de la rivière St-Jean. Après la guerre de 1812-1814, les autorités jugent que cette ligne de communication est située trop près de la frontière américaine (Garon, 1976, p.12). En 1830, le gouverneur James Kempt ordonne l'ouverture d'un nouveau chemin qui portera son nom. Le chemin Kempt calque le tracé d'une série d'anciens sentiers utilisés par les Amérindiens qui remontaient les rivières en canot d'écorce puis faisait des portages plus ou moins longs. À l'origine, le voyageur devait remonter la rivière Ristigouche jusqu'à la rivière Matapédia « *which empties itself therein, and whose course he traces upwards to a lake of the same name, from whence it derives its source; hence he continues in the same direction, about ten leagues, along an Indian path, to the river Mitis, flowing into the Saint Lawrence* » (Heriot, 1813, p.54).

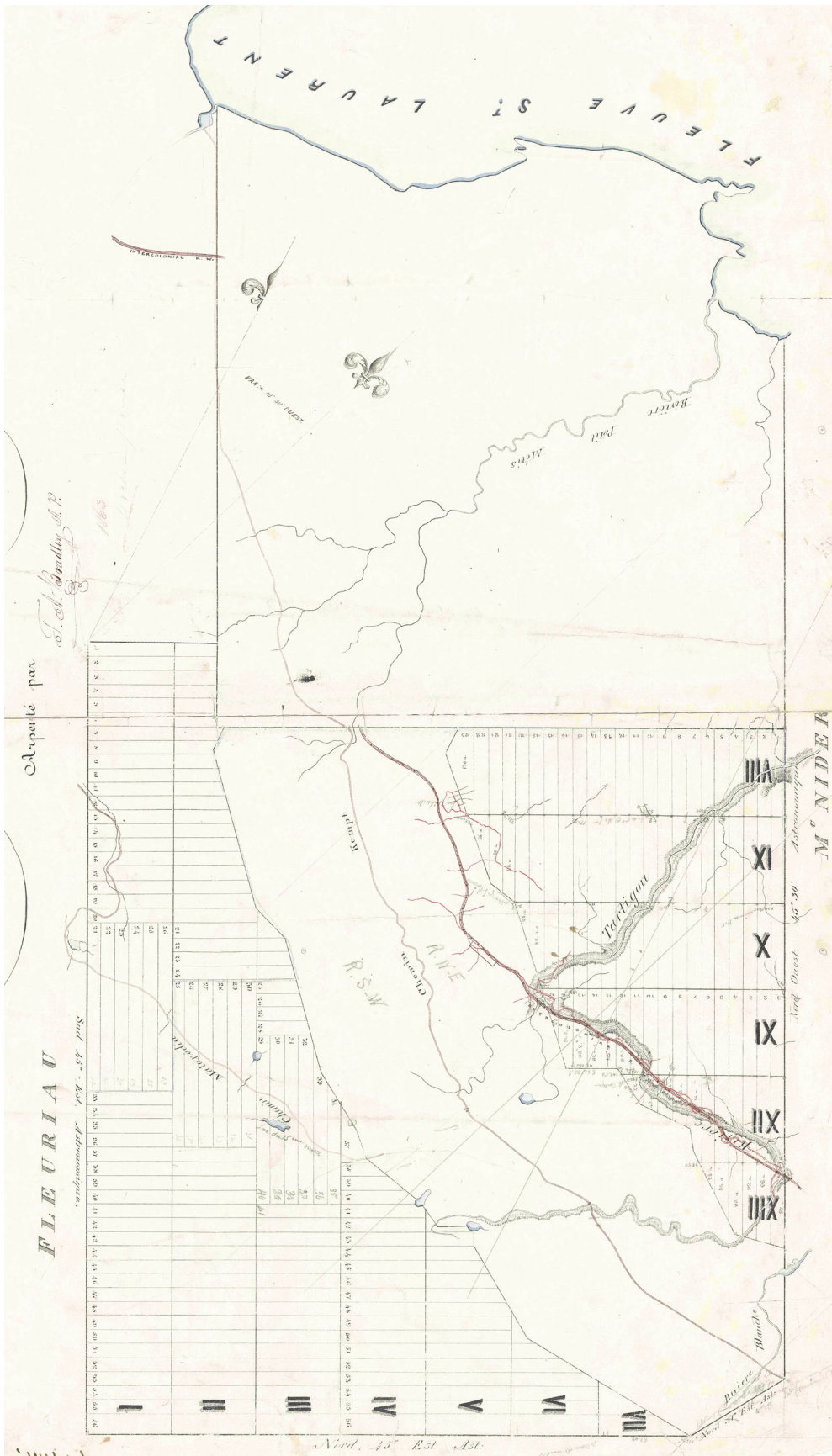


Figure 23 - Plan du canton de Cabot vers 1863

L'arpenteur Bouchette décrira le nouveau chemin ouvert en 1832 en ces termes :

*« Kempt Road is a new communication recently surveyed and opened. It commences from the St. Lawrence, near the mouth of the river Grand Mitis, and is carried S.E. to the head of Lake Matapedia, about 30 miles; it then runs along the E. bank of that lake and follows the river Matapedia to its confluence with the river Ristigouche, more than 50 miles; at this place it meets the Ristigouche Road that leads to the Indian mission at the head of Ristigouche Bay. This important line of communication is productive of two great advantages. 1st It connects the settlements on Chaleur bay with those on the south shore of the St Lawrence, and forms a useful means of communication with the county of Gaspé and the province of New Brunswick. 2nd It presents a large field for emigrant settlements, as it passes through extensive tracts of land generally susceptible of cultivation, although in many places uneven and mountainous »* (Bouchette, 1832, Roads, Kempt Road).

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le chemin était vraisemblablement dangereux et en bien mauvais état. « Dès la première année de son utilisation, plusieurs voyageurs meurent de froid ou par noyade ce qui incite le gouvernement à établir un premier poste de relais sur la rivière Saint-Pierre, à la tête du lac Matapédia (aujourd'hui Sayabec) » (Ruralys, 2014, p.47). Malgré tout le chemin reste difficilement praticable et son tracé est ponctué de marais, de précipices et de bourbiers.

Le gouvernement décide d'ailleurs d'abandonner définitivement le chemin Kempt en 1857. Le nouveau chemin (figure 24) est officiellement ouvert en 1867 (actuelle route 132 est). Le chemin Matapédia emprunte néanmoins une portion du vieux tracé du chemin Kempt entre Saint-Moïse et Causapsal, mais deux nouveaux tronçons sont construits entre Sainte-Flavie et Saint-Moïse et entre Causapsal et Ristigouche.

Ce chemin sera bientôt doublé d'une voie de chemin de fer, condition imposée par les provinces maritimes en vue de leur entrée dans la Confédération canadienne. Le nouveau tracé du chemin de fer Intercolonial est adopté en 1868. La construction du tronçon qui relie Sainte-Flavie à Campbellton au Nouveau-Brunswick s'échelonne de 1871 à 1876.

Situé en marge de la zone d'étude, le village de Saint-Noël n'est au départ qu'une gare (Saint-Moïse-Station) située le long du tracé du chemin de fer à quelques kilomètres au nord du village de Saint-Moïse. Un noyau villageois se développera progressivement autour de celle-ci avant d'être détaché de la paroisse de Saint-Moïse en 1906. Le village adopte le nom de Saint-Noël en 1945.

La portion du canton de Cabot comprise à l'intérieur de la zone d'étude est située au nord-est de l'ancien chemin Kempt, au sud de la seigneurie de Métis. Arpenté par Augustus Téléphore Bradley en septembre 1862, l'essentiel de ce secteur n'est à l'époque, toujours pas développé (voir figure 23). Seuls les lots du rang XII sont bâtis.

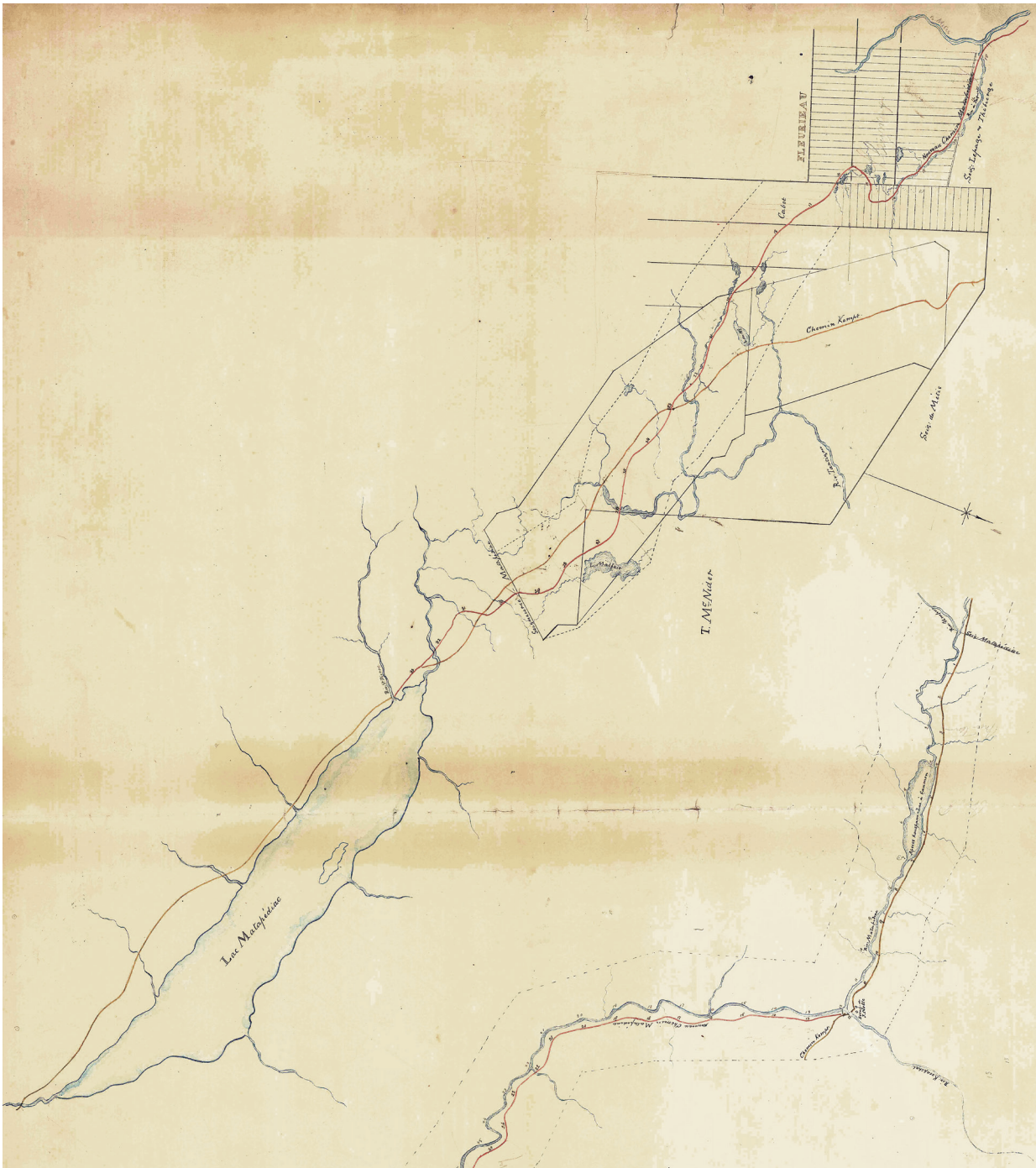


Figure 24 - Plan du nouveau chemin de La Matapédia, 1861

Les abords de la rivière Tartigou sont alors décrits comme étant très abrupts et « peu propices à la culture dans les rangs inférieurs ». Les lots situés plus à l'est se trouvent généralement sur des plateaux et sont, quant à eux, « très riche et offre des avantages peu ordinaires à son défrichement. Le bois dominant est le bois franc, le merisier, l'érable et l'épinette, ce dernier bois est abondant et exploité sur une assez grande échelle par les commerçants de bois dans ce comté. Ce *township* offre donc des avantages réels à la colonisation et je n'ai aucuns (*sic*) doute qu'avant peu, cette partie du *Township Cabot* sera toute habitée par de hardis défricheurs et des colons courageux » (Bradley, 1863. p.45).

Ici, c'est essentiellement le chemin de fer Intercolonial qui dicte le peuplement. La voie ferrée longe la rive gauche de la rivière Tartigou à la hauteur des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> rangs du canton de Cabot jusqu'au village de Saint-Noël (Saint-Moïse Station), avant de poursuivre vers le sud-est en direction de Sayabec (figure 25).

L'arrivée du train annonce celle des compagnies forestières qui attire à leur tour une main-d'œuvre de plus en plus nombreuse. Saint-Moïse Station devient rapidement un véritable petit village. Un chemin d'accès (chemin de front) permet d'accéder à la rive droite de la rivière Tartigou à partir de Saint-Noël. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la quasi-totalité des lots situés sur les rangs XI et XII de ce secteur jusqu'alors enclavé a été concédée et est bâtie (figure 26). La plupart des lots du rang VIII et IX, situé en retrait des chemins d'accès, sont toujours vacants. Ils ne seront reliés par la route que plus tard, au XX<sup>e</sup> siècle (figure 27).

## 5.5 Le XX<sup>e</sup> siècle

La colonisation des deux cantons ne suit donc pas exactement le même schéma. À l'ouest, dans le canton de Cabot, l'occupation du territoire est plus récente. Enclavé sur la rive droite de la rivière Tartigou, ce secteur ne sera colonisé que plus tardivement à partir de Saint-Noël. Les colons qui s'installent sur les rangs VI à XII du canton de MacNider arrivent, quant à eux, depuis le fleuve en empruntant le chemin qui relie Baie-des-Sables au chemin Matapédia.

Entre 1900 et 1940, l'augmentation de la population est constante. Plusieurs habitants de Saint-Damase souhaitent alors construire une nouvelle église au même emplacement que la chapelle déjà existante alors que d'autres souhaitaient la voir érigée plus au sud, plus près du centre géographique de la paroisse, autour des rangs IX et X. Nous savons qu'à cette occasion, le curé de Saint-Damase alla « lui-même faire l'examen des terres boisées près du rang IX qui présentaient des sols cultivables et entreprit les démarches pour la construction d'un pont au-dessus de la rivière Blanche afin de les rendre accessibles. Ce pont de 434 pieds de long fut construit en 1908 entre les rangs 8 et 9 » (Comité du centenaire de Saint-Damase, 1984 : 43-44).



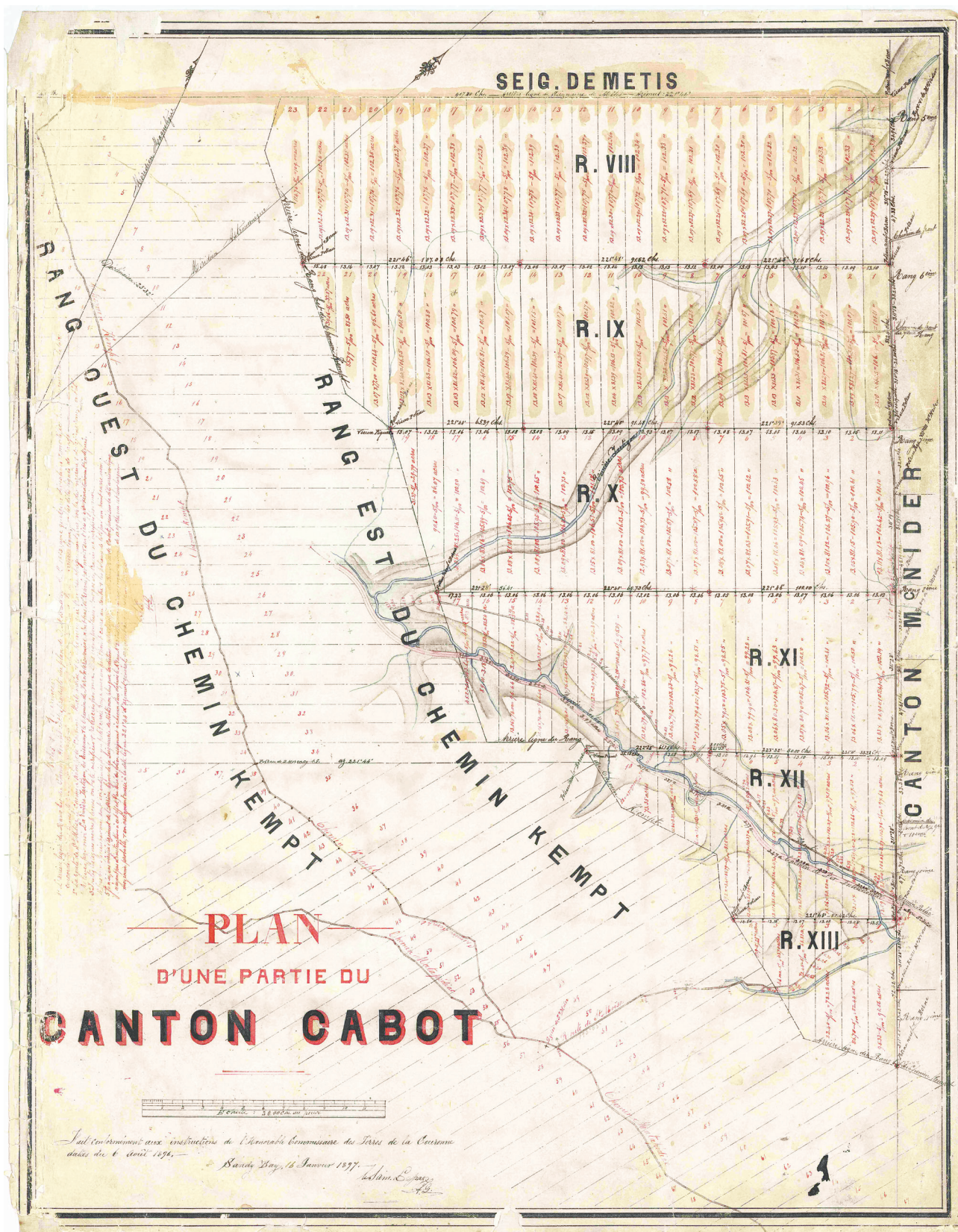


Figure 26 - Plan de lotissement d'une partie du canton de Cabot, 1897

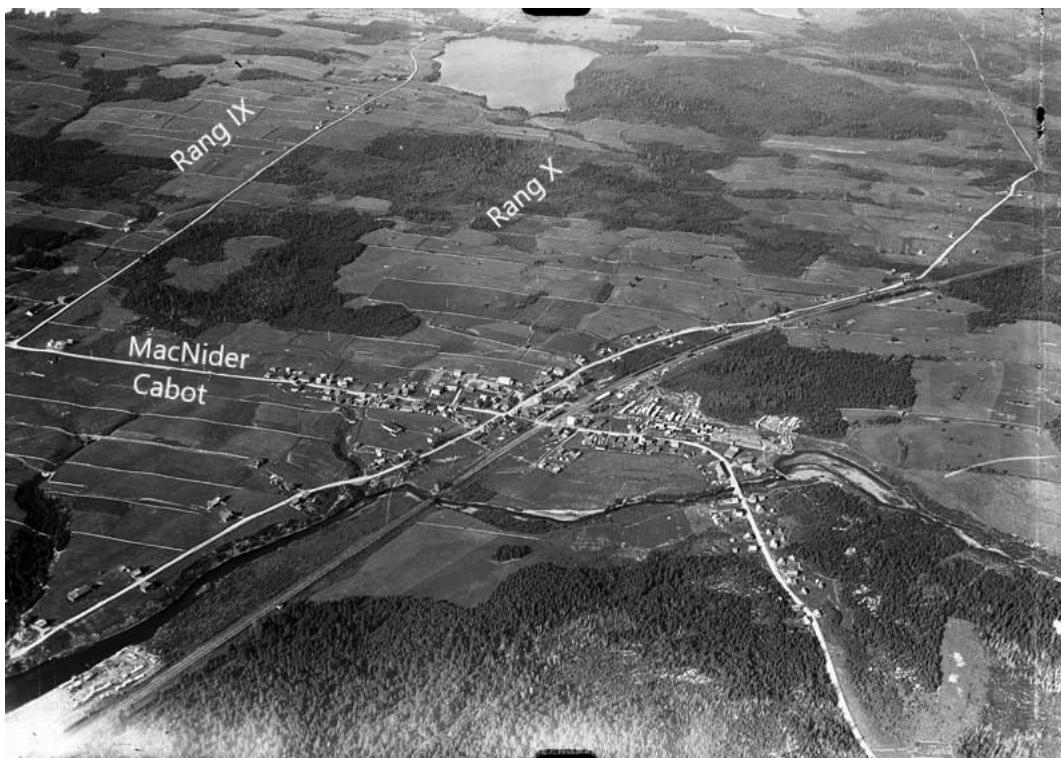


Figure 27 - Le village de Saint-Moise-Station (Saint-Noël) en direction nord, vers 1927

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les rangs IX à XII sont donc difficiles d'accès et peu développés. L'église sera finalement construite sur le rang VI, mais la construction d'un pont permettra enfin d'accéder aux derniers rangs situés de l'autre côté de la rivière Blanche. La colonisation de ce secteur sera rapide, dès 1914 les rangs IX et X sont déjà bien occupés. La mise en culture de terres situées de part et d'autre du tronçon de la 297 qui longe le lac Michaud en direction de Saint-Noël date de cette époque.

L'industrie forestière se développe très rapidement dans le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle. Plusieurs compagnies sont déjà implantées dans le secteur du lac Matapédia, d'autres le long du chemin Kempt. Toutes profitent de la proximité du chemin de fer Intercolonial afin d'expédier plus facilement leur bois en direction des différents marchés. Des moulins à scie sont présents dans la région depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'un d'entre eux était implanté sur le rang XIII dans le canton de Cabot près du village de Saint-Moise. Le premier moulin construit dans le canton de MacNider date de 1881. En 1913, la municipalité comptera 7 moulins à scie. Il y en aura 12 en 1925. Le déclin de l'industrie forestière s'effectue à partir des années de crise. Quelques scieries sont construites à partir des années 1930, mais peu d'entre elles réussissent à rester en activité (Ruralys, 2014).

La population de Saint-Damase atteindra un sommet historique en 1941 alors que la municipalité comptera 1235 habitants. L'élevage occupe alors une place de plus en plus importante. L'acériculture reste aussi bien présente dans le paysage alors qu'une trentaine d'érablières sont en activité en 1937

## 6 TRAVAUX ANTÉRIEURS, SITES ARCHÉOLOGIQUES ET BIENS PATRIMONIAUX CONNUS

### 6.1 Découvertes archéologiques régionales

À ce jour, aucun site archéologique n'est connu à l'intérieur des limites de la zone d'étude, malgré un inventaire archéologique réalisé (Pintal, 2013). Autrement, sur le territoire de la MRC de La Matapédia, seulement six sites archéologiques ont été recensés à ce jour (SIGEOM) (tableau 2). Cette situation relève probablement de la rareté des interventions archéologiques qui s'y sont tenues. Le premier est un moulin à scie (DdDu-1) découvert à Saint-Vianney dans le cadre de travaux d'aménagements routiers effectués pour le ministère des Transports du Québec. Cette découverte vient confirmer le potentiel en matière d'archéologie industrielle lié à la transformation du bois pour la MRC de La Matapédia (Artefactuel, 2013). Le site autochtone ancien DeDw-2 a été découvert sur une pointe boisée à la confluence de la Rivière Blanche et un de ses affluents, la rivière Blanche Sud, sur une terrasse aujourd'hui juchée à une altitude de 84 m NMM. Une inspection visuelle a permis d'évaluer la présence d'éclats de taille et d'ossements d'animaux blanchis (chauffés) liés à une structure de combustion (GAIA, 2023). Rappelons que la moitié amont de la rivière Blanche traverse l'aire d'étude. À proximité, le site DcDw-1, qui correspond à un camp de la grippe espagnole, est un lieu particulier. Il comprend à la fois ce lieu de mémoire d'un camp de la grippe espagnole, mais aussi un camp de trappeurs et un camp de bûcherons (Beaudry et Savard, 2021). Deux autres sites eurocanadiens se situent à la confluence de la rivière Matapédia et Causapscal. Le premier (DcDt-1) correspond au site patrimonial de pêche Matajaw, et le second (DcDt-2), à l'ancien cimetière désacralisé de l'église de Causapscal (Chrétien, 2020). Le dernier se trouve à l'extrémité ouest des limites de la MRC de la Matapédia, dans la municipalité du Lac-Casault, le long de la route 299 et de la rivière Cascapédia. Il s'agit du site Pelletier (DdDm-1), dans lequel a été mis au jour un biface triangulaire en chert dans une tranchée mécanique faite lors de travaux pour l'aménagement d'un ponceau sur une terrasse fluviale. L'outil a été découvert dans le cadre d'un inventaire archéologique conduit à la demande de la Première Nation Gesgapegiag (Putman *et al.*, 2006).

En dehors de la MRC de La Matapédia, plus près du littoral du Saint-Laurent et dans un rayon de 20 km de la zone d'étude, il est possible de désigner cinq autres sites archéologiques découverts dans la région du Bas-Saint-Laurent. Quatre d'entre eux ont été identifiés dans des documents par l'archéologue Charles A. Martjin en 1980 (DeEa-1 à 4). Ils représentent des découvertes fortuites d'éléments culturels autochtones anciens, notamment une pointe de projectile, une tête de hache et du matériel lithique trouvés le long de la côte entre la pointe Mitis et la baie Turriff. Une des découvertes a été décrite comme étant des ossements humains entourés de cendre et de perles autochtones (Martjin, 1980).

Tableau 2 - Sites archéologiques répertoriés à proximité de l'aire d'étude (données tirées de l'ISAQ)

Code Borden	Nom	Municipalité	Localisation	Identité culturelle	Source ISAQ
DcDt-1	Site patrimonial de pêche Matajaw	Causapscal	Sur la propriété du site patrimonial de pêche Matajaw, du côté sud du pavillon principal à l'extrémité est de la passerelle sur la rivière Matapédia	Historique 1800-1899 Historique 1900-1950	ND
DcDt-2	Ancien cimetière de Causapscal	Causapscal	Stationnement institutionnel de Causapscal, au nord de l'église	Historique 1800-1899 Historique 1900-1950	ND
DcDw-1	Camp de la grippe espagnole	Sainte-Irène	Situé dans les hautes collines des monts Notre-Dame, le site occupe un petit replat à 373 m d'altitude, au pied de la chaîne de collines qui sépare Sainte-Irène et le canton Nemtayé de Saint-Cléophas et du canton Awantjish	Historique 1900-1950	6979
DdDm-1	Pelletier	Lac-Casault	Sur la rive est de la rivière Cascapédia, sous la route 299, au nord du bassin n° 63, à 200 m au nord-ouest du stationnement	Autochtone préhistorique indéterminé (12 000 à 450 ans AA)	4588
DdDu-1	Saint-Vianney	Saint-Vianney	Au nord du 4 <sup>e</sup> rang ou route 195, devant les numéros civiques 985, près du village Saint-Vianney juste au sud de la jonction avec la rue du Moulin	Historique 1900-1950	5305
DdEa-1	Barrage Mitis-1	Price	Rive ouest de la rivière Mitis, à quelques mètres plus bas que la chute	Autochtone préhistorique paléoindien récent ou supérieur (10 000 à 8 000 ans AA) Autochtone préhistorique archaïque (9 500 à 3 000 ans AA)	3406 2782 2364 1396 499 463
DdEa-3	Rivière Mitis	Price	Rive droite de la rivière Mitis près du barrage Mitis 1. Le site s'étend jusqu'à une terre agricole d'un particulier	Autochtone préhistorique paléoindien récent ou supérieur (10 000 à 8 000 ans AA)	3783 3769 3406 2364
DeDw-2	-	Saint-Ulric	Sur une pointe à la jonction de la rivière Blanche avec la rivière Blanche Sud	Autochtone préhistorique indéterminé (12 000 à 450 ans AA)	ND
DeDx-1	Route Plourde	Métis-sur-Mer	Dans un champ le long de la ligne de transport d'énergie, 200 m à l'ouest de la route Plourde. Sur la rive est du ruisseau Plourde et à 600 m au sud de la rive du Saint-Laurent	Autochtone préhistorique paléoindien récent ou supérieur (10 000 à 8 000 ans AA)	4404
DeEa-1	Pointe Mitis	Métis-sur-Mer	Au coin sud-est de la pointe Mitis	Autochtone préhistorique indéterminé (12 000 à 450 ans AA)	1055
DeEa-2	Turriff's Bay	Métis-sur-Mer	Rive nord-est de l'anse Petit Mitis	Autochtone préhistorique indéterminé (12 000 à 450 ans AA)	1055
DeEa-3	Anse du Petit Mitis	Métis-sur-Mer	Rive centre sud de l'anse du Petit Mitis	Autochtone préhistorique indéterminé (12 000 à 450 ans AA)	1055
DeEa-4	Turriff's Bay	Métis-sur-Mer	Au fond de la baie Turriff	Autochtone historique indéterminé, 1500 à 1950	1055

D'autres objets témoins de la période d'occupation autochtone ont été récupérés à Métis-sur-Mer lors d'un inventaire archéologique réalisé en 2008 (Arkéos, 2008). Une préforme, un fragment mésial de pointe et deux éclats ont été trouvés dans un champ sur la rive est du ruisseau Plourde. Ces objets étaient possiblement associés à une occupation paléoindienne récente (DeDx-1). Cette datation est estimée selon l'altitude du site sur une haute terrasse à 125 m NMM, correspondant à un paléorivage de la mer de Goldthwait (Arkéos, 2008). Cette altitude serait la plus haute à laquelle un site ait été trouvé dans la région.

Pour faire un lien avec le dernier site mentionné, rappelons que plusieurs occupations paléoindiennes ont été découvertes le long de la côte nord-gaspésienne. Vingt-six sites ont été recensés entre le Bic et Rivière-au-Renard, dont deux se situent sur la rivière Mitis, près de la municipalité de Price (DdEa-1 et DdEa-3), à seulement 33 km de l'aire d'étude. Un nombre important de vestiges a été découvert dans ces deux sites qui sont de grandes dimensions. Associé à la tradition culturelle *Plano*, les artefacts découverts correspondent ainsi aux premiers occupants de la côte gaspésienne. Les collections sont composées de plusieurs outils, notamment de pointes de projectiles, couteaux, racloirs, pièces bifaciales, forets et meules. Les deux sites sont associés à des terrasses marines de la mer de Goldthwait à des altitudes situées entre 65 et 75 m (Ethnoscop, 1996a).

## 6.2 Interventions archéologiques dans la région

Les interventions archéologiques dans la région de la Matapédia demeurent réduites et les découvertes ténues. Pour une région un peu plus large incluant le littoral du fleuve, on ne compte pas plus de quatre interventions à proximité de l'aire d'étude (Pintal, 2004c; Artefactuel, 2007; Arkéos, 2008; Pintal, 2013). Seule la dernière intervention s'est réalisée directement dans les limites actuelles de l'aire d'étude. C'est suite aux recommandations émises dans l'exercice d'une étude de potentiel concernant le projet de parc éolien de Saint-Damase qu'un inventaire a été requis, puisque des zones de potentiel eurocanadiennes avaient été ciblées et touchaient aux emprises des aménagements. Malgré le potentiel, ces travaux n'ont abouti à aucune découverte (Pintal, 2013).

En Gaspésie, dans la municipalité de Baie-des-Sables, un inventaire a été complété préalablement à des travaux nécessaires à l'aménagement d'un parc éolien. L'étude de potentiel réalisée pour ce projet en était arrivée à la conclusion que des sections du territoire présentaient un potentiel archéologique. Sur un total de 106 sondages manuels réalisés, aucun vestige n'a été mis au jour (Pintal, 2004c).

Dans le cadre de projets routiers, un second inventaire archéologique a été effectué en 2006 par Artefactuel au nord de l'aire d'étude du projet éolien MacNider. Incluant divers projets sur le territoire du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-îles-de-la-Madeleine. Le rapport décrit les travaux archéologiques réalisés dans la municipalité de Baie-des-Sables pour la reconstruction d'un ponceau

sur la route 297. Les secteurs localisés au niveau de la rivière Tartigou n'avaient alors nécessité aucune intervention archéologique puisque l'emprise avait déjà été aménagée (Artefactuel, 2007).

Pour le projet de parc éolien de Baie-des-Sables, un raccordement au réseau de transport existant était nécessaire, ce qui a nécessité un inventaire préalable. Ces travaux ont été réalisés conséquemment aux recommandations émises dans une étude de potentiel. Cette étude avait permis de définir 22 zones à potentiel archéologique, dont 18 associées à l'occupation autochtone (Arkéos, 2007). L'inventaire mené au terrain a permis la découverte de deux sites de la période d'occupation autochtone ancienne, soit DdEb-1, situé dans la municipalité de Sainte-Luce et qui a livré quatre objets en chert gris-vert, dont deux outils (une pointe de projectile et une préforme de biface), et DeDx-1, localisé dans la municipalité Métis-sur-Mer et qui a fourni un fragment mésial de biface en chert noir (Arkéos, 2008). Rappelons que le site DdEb-1 se trouvait perché à une altitude de 125 m, ce qui représente actuellement le site le plus haut pour une occupation humaine ancienne dans la région de la Gaspésie.

En outre, un certain nombre d'études de potentiel ont été réalisées dans la région, dont l'une touche directement l'aire d'étude (Pintal, 2011) et une autre concerne la région entière de La Matapédia, incluant également l'aire d'étude (Ruralys, 2014). La première a été demandée préalablement à une phase initiale de l'aménagement du parc éolien de Saint-Damase. Cette étude conclut que deux zones présentent un potentiel d'occupation autochtone, se situant dans les pourtours des méandres de la rivière Tartigou. Quant au potentiel eurocanadien, des espaces pouvant potentiellement receler des vestiges de bâtiments anciens ont été répertoriés (Pintal, 2011). En ce qui concerne l'étude de Ruralys (2014) portant sur la MRC de la Matapédia, des éléments révélaient un potentiel fort pour l'occupation autochtone, notamment la proximité de lacs ou rivières, les lieux de portage et les pointes de terre. Dans les limites de l'aire à l'étude, un total de sept zones archéologiques avait alors été déterminé à potentiel autochtone, incluant le pourtour de la rivière Tartigou et d'autres lieux autour des lacs principaux. Pour l'occupation eurocanadienne, un seul élément historique avait été identifié autour du lac Chic-Chocs et présentait le potentiel de vestiges d'un camp ou d'une ferme (Ruralys, 2014).

Aussi, non loin de l'aire d'étude d'autres études de potentiel ont été réalisées dans le cadre de projets éoliens (Arkéos, 2007 ; Pintal, 2004a ; 2004 b ; 2006 ; 2008 ; 2009 ; Plourde, 1994). Au nombre de sept, ces études se sont effectuées dans les secteurs de Saint-Ulric, de Lac-Alfred, de la rivière Matapédia, de Baie-des-Sables et du littoral du fleuve. La première découlait de l'aménagement d'un parc éolien dans le secteur Saint-Ulric et Saint-Léandre sur un territoire étendu de la MRC de Matane et une portion de la MRC de la Matapédia. Au final, il avait été déterminé que ce secteur ne présentait pas de potentiel. Toutefois, des éléments restaient sensibles, notamment les rives de la rivière Matane, le pourtour du lac du Portage ainsi qu'une enclave marine pour l'occupation autochtone. Les deux premières zones portaient également le potentiel de découvertes eurocanadiennes (Pintal, 2004a).

La seconde étude concernait aussi des projets éoliens localisés au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie, dont l'un des domaines d'implantation se trouvait à Baie-des-Sables. Le potentiel a été défini comme important puisqu'on y retrouve une série de paléoplages marines s'élevant en terrasse jusqu'à une altitude de 100 m. Ce secteur se compose également de dépôts marins et plusieurs cours d'eau sont présents (Pintal, 2004b).

La troisième étude consistait en l'analyse du potentiel d'un tracé reliant une ligne électrique entre Rimouski et Les Boules, puis au poste de Baie-des-Sables. Cette démarche a permis d'identifier dix-huit zones de potentiel à caractère autochtone et quatre de nature eurocanadienne (Arkéos, 2007).

Toujours dans un contexte de mise en place d'un parc éolien, la quatrième étude portait sur une zone d'implantation d'une superficie de 79 037,5 ha (790,38 km<sup>2</sup>), incluant le territoire de la municipalité de La Rédemption et du TNO Lac-à-la-Croix et les territoires du TNO Lac-Alfred et des municipalités de Saint-Cléophas, Sainte-Irène et Saint-Zénon-du-Lac-Humqui (Pintal, 2008).

La cinquième étude analysait le potentiel archéologique d'un secteur dans le Bas-Saint-Laurent au sud-est de notre zone d'étude autour de la rivière Matapédia. Il s'inscrivait dans le cadre, toujours, d'un projet éolien, celui de Vents du Kempt. Cette étude a permis de délimiter de vastes zones de potentiel qui se situaient essentiellement les longs des rives des deux rivières Matapédia et Causapscal, à la confluence de certains cours d'eau et aux lieux où se trouvent des rapides pour l'occupation autochtone et eurocanadienne. D'anciens chemins s'ajoutaient pour le potentiel de l'occupation historique (Pintal, 2009).

La dernière étude de potentiel archéologique pertinente pour la région à l'étude s'attarde au potentiel archéologique, tant autochtone qu'eurocanadien, des secteurs de Cap-Chat, de Baie-des-Sables, de Les Boules et de Saint-Léandre (Plourde, 1994).

### **6.3 Les sites et immeubles patrimoniaux connus**

Le Géo-Portail du MSP, le Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ) et l'Annuaire des désignations patrimoniales fédérales de Parcs Canada indiquent que l'aire d'étude ne comporte aucun site ou immeuble patrimonial. Cependant, l'on retrouve dans la région, dans un rayon de 50 km autour de l'aire d'étude, vingt-quatre lieux patrimoniaux ayant un statut juridique particulier (tableau 3). Une bonne partie se situe dans les municipalités au nord de l'aire d'étude à proximité du fleuve (Price, Métis-sur-Mer, Sainte-Flavie, Grand-Métis et Mont-Joli), le reste se retrouve le long de la rivière Matapédia (Sayabec, Lac-au-Saumon, Causapscal, Sainte-Florence, Routhierville, Matapédia et Albertville). La majorité est liée à l'histoire catholique du Québec et représente des lieux religieux, tandis que d'autres sont associés au développement de la région et à des personnages ayant eu un impact important dans l'histoire locale. Les sites et immeubles se retrouvant plus près

du fleuve restaurent la mémoire de l'utilisation de cette région par une élite anglophone comme lieu de villégiature, rappellent l'histoire navale des villages présents et font également référence à l'usage de la région lors de la Seconde Guerre mondiale.

Ajoutons que près de l'aire d'étude, l'inventaire du patrimoine bâti de la MRC de La Matapédia retient une vingtaine de bâtiments de Saint-Damase, essentiellement des résidences rurales et villageoises. De ce nombre, l'église paroissiale et deux maisons bien conservées figurent dans les 100 biens de la MRC de plus grand intérêt patrimonial. Par ailleurs, à l'intérieur du plan d'urbanisme de la municipalité, l'église de Saint-Damase est considérée comme site d'intérêt historique et culturel. Aucune autre mesure législative ou réglementaire concernant la protection du patrimoine ne s'applique à Saint-Damase.

**Tableau 3 - Les sites et immeubles patrimoniaux situés dans la région d'étude**

Nom	Datation/ Construction	Statut juridique (classement, citation, reconnaissance, LHNC)	Localisation
Gare de Sayabec	1912	- Immeuble patrimonial cité (2006) - Gare ferroviaire patrimoniale Désignation (Canada) (1993)	11, route 132 Ouest, Sayabec, Qc
Mausolée du Curé-Alexandre-Bouillon	1950	- Immeuble patrimonial cité (1997)	Rue de l'Oratoire, Lac-au-Saumon, Qc
Oratoire Saint-Joseph	1921	- Immeuble patrimonial cité (1997)	31, rue de l'Oratoire, Lac-au-Saumon, Qc
Ancien presbytère de Lac-au-Saumon	1910 et 1911	- Immeuble patrimonial classé (1997)	30, rue Bouillon, Lac-au-Saumon, Qc
Ancienne caserne de pompiers de Lac-au-Saumon	1917	- Immeuble patrimonial cité (1997)	24, rue Bouillon, Lac-au-Saumon, Qc
Tertre funéraire de John-Frederick-Darwall	1872	- Immeuble patrimonial cité (1997)	Route Saint-Edmond, Lac-au-Saumon, Qc
Maison du Docteur-Joseph-Frenette	Fin du XIX <sup>e</sup> siècle	- Immeuble patrimonial cité (2002)	3, rue Frenette, Causapsal, Qc
Pont Heppell	1908 et 1909	- Immeuble patrimonial cité (2009)	Pont situé sur la route Heppell et enjambant la rivière Matapédia à Causapsal, Qc
Grange à dîme de Sainte-Florence	1916	- Immeuble patrimonial cité (2008)	26, rue Beurivage Nord, Sainte-Florence, Qc
Pont de Routhierville	1931	- Immeuble patrimonial classé (2009)	Route 132, Routhierville, Qc
Église de Saint-Laurent	1902 et 1903	- Immeuble patrimonial cité (2005)	Rue du Carillon, Matapédia, Qc
Ancien presbytère de Saint-Laurent	1903	- Immeuble patrimonial cité (2005)	3, rue du Carillon, Matapédia, Qc
Site patrimonial de l'ancien magasin général Grenon	1870	- Site patrimonial cité (2011)	1087, rue Principale, Albertville, Qc
Maison Bourgoin	1891	- Immeuble patrimonial cité (2007)	21, rue Saint-Rémi, Price, Qc
Villa Estevan	1887	- Immeuble patrimonial classé (2013)	200, route 132, Grand-Métis, Qc
Jardin de Métis	1887	- Site patrimonial classé (2013) - Lieu historique national du Canada (1995)	200, route 132, Grand-Métis, Qc
Tour de guet est	Entre 1940 et 1942	- Immeuble patrimonial cité (2009) - Immeuble patrimonial classé (2020)	690, route de la Mer, Sainte-Flavie, Qc
Site patrimonial des Tours-de-Guet-de-Sainte-Flavie	Entre 1940 et 1942	- Site patrimonial classé (2020)	690, route de la Mer, Sainte-Flavie, Qc. ET 108, rue Poirier, Sainte-Flavie, Qc
Château Landry	1907	- Immeuble patrimonial cité (2002)	1588, boulevard Jacques-Cartier, Mont-Joli, Qc
Gare de Rivière-Blanche	Entre 1908 et 1910	- Immeuble patrimonial classé (2012)	1026, boulevard Jacques-Cartier, Mont-Joli, Qc
Ancien presbytère de Sainte-Flavie	1853	- Immeuble patrimonial cité (1993)	505, route de la Mer, Sainte-Flavie, Qc
Site du patrimoine Flavie-Drapeau	1853, 1857 et 1948	- Site patrimonial classé (2008)	Route de la Mer, Sainte-Flavie, Qc
Tour de guet ouest	Entre 1940 et 1942	- Immeuble patrimonial cité (2009) - Immeuble patrimonial classé (2020)	108, rue Poirier, Sainte-Flavie, Qc
Site patrimonial du phare de la Pointe-Mitis	1870	- Site patrimonial cité (2014)	Métis-sur-Mer, Qc



## 7 POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

### 7.1 Potentiel autochtone

Dans le cadre de cette étude, l'analyse a pu délimiter 79 zones à potentiel archéologique autochtones comprises dans le secteur d'étude (tableau 4 et figure 28). Plusieurs zones archéologiques définies dans cette étude suivent les rives de la rivière Tartigou présentes dans l'aire d'étude. Ces zones archéologiques se trouvent en pleine forêt, sur les replats formant des rivages (anciens et actuels) et s'insèrent à l'intérieur du talweg où se retrouvent des dépôts bien drainés constitués de sédiments fluvioglaciaires ou d'alluvions. La rivière Tartigou constituait également un lieu transitoire pour rejoindre, via un portage, la rivière Mitis, d'ailleurs connue pour sa richesse en saumon, et des lieux plus à l'ouest. Les rives ont ainsi pu servir de lieux de haltes ou pour un campement de plus longue durée. Le cours est jalonné de rapides qui y rendent toute navigation impossible et oblige des portages ou des arrêts.

Une seconde série de zones de potentiel archéologique autochtone longe les rives de la rivière Blanche. Encore une fois, cette rivière est connue pour donner accès à l'intérieur des terres à partir du fleuve, mais également pour permettre de rejoindre le lac Matapédia et sa vallée. Les replats accueillants et bien drainés sont composés des sédiments fluvioglaciaires ou d'alluvions et constituent souvent des espaces favorables à l'établissement de campements pouvant avoir été fréquentés par les groupes autochtones durant leurs déplacements. Bien que majoritairement en forêt, une portion de ces zones archéologiques se trouve sur des parcelles agricoles.

Une autre série de zones de potentiel archéologique autochtone se trouve sur les pourtours des lacs les plus importants. Bien que généralement de faibles dimensions, ces plans d'eau offrent un environnement favorable à la présence de nombreuses espèces végétales et animales. De plus, les rives de ces plans d'eau sont favorables à l'établissement de campements. Ce sont les espaces constitués de tills ou d'affleurements rocheux qui se drainent bien et d'un dénivelé presque nul.

La définition des zones à potentiel archéologique a également pris en compte l'évolution du paysage naturel. Des vallées, autrefois parcourues par des cours d'eau plus forts, des cols favorables au passage de proies en provenance du lac Matapédia, des axes de circulation favorables à la circulation entre la vallée laurentienne et le lac Matapédia et des replats qui étaient autrefois les rives de plans d'eau plus vastes sont des exemples de caractéristiques prises en compte lors de l'évaluation du potentiel archéologique.

Dans le cas des espaces cultivés, il peut être considéré que la tranche supérieure des sols est probablement perturbée sur une épaisseur qui peut atteindre 0,25-0,30 m. Les contextes archéologiques, le cas échéant, seront donc aussi plus ou moins perturbés. Néanmoins, la présence de vestiges d'occupations autochtones demeure possible. Au final, une intervention archéologique

menée sur ces zones enrichirait les connaissances qui sont encore peu nombreuses pour une région caractérisée par une présence autochtone continue sur des millénaires.

Selon les aménagements et travaux prévus, et en date de cette étude, deux zones à potentiel archéologique autochtone (A-47 et A-48) sont comprises dans des espaces de travaux. Ces zones se trouvent de part et d'autre de la rivière Blanche, là où un chemin d'accès et un collecteur seront aménagés. Un inventaire archéologique est donc recommandé pour les portions concernées des zones archéologiques. Cette recommandation s'applique également à toutes les zones à potentiel qui, éventuellement, pourraient être affectées par divers travaux. Si l'inventaire archéologique s'avère positif sur ces deux zones, une fouille archéologique sera à prévoir.

Une nouvelle configuration des composantes de projet a été proposée suite à l'analyse du potentiel faite pour cette étude. L'examen de cette nouvelle configuration confirme qu'aucune zone archéologique n'est affectée par les travaux.

## 7.2 Potentiel eurocanadien

Soulignons d'abord que bien que les premiers colons ne s'installent véritablement dans la région de Saint-Damase qu'au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, cela ne signifie pas qu'aucun Européen ou Eurocanadien n'y a transité par le passé. Ce secteur est au cœur d'anciennes voies de circulation qui permettent de relier la baie des Chaleurs à l'estuaire du Saint-Laurent. Bien avant que la région ne soit colonisée, plusieurs marchands, missionnaires ou voyageurs empruntent vraisemblablement ces axes anciens de circulation déjà utilisés par les Autochtones. C'est d'ailleurs ce que confirme l'arpenteur Bouchette en 1832 dans son dictionnaire topographique du Bas-Canada alors qu'il décrit les abords du lac Matapédia : « *The portage or Indian path, which communicates from the head of the lake to the St-Lawrence, is traversed by one or two prominent ridges of mountains [...] The portage is at present merely an irregular Indian Path.* » (Bouchette, 1832). Ces passages répétés ont pu laisser des traces.

### 7.2.1 L'acériculture

Au niveau des rangs VI et VII du canton de MacNider, on peut aussi souligner la présence attestée d'une industrie de production de sirop d'érable dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Plusieurs érablières ainsi qu'au moins quatre sucreries sont répertoriées dans ce secteur alors que le canton est arpenté en 1876 (figure 29). Cette activité s'est poursuivie et intensifiée tout au long des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Cette réalité est encore bien visible de nos jours et se reflète même dans le zonage de ce secteur, aujourd'hui encore réservé aux activités acéricoles. En 2021, 21 entreprises œuvraient dans l'acériculture dans la vallée de La Matapédia. Concentrés essentiellement à l'intérieur de quatre municipalités qui s'articulent autour du lac Matapédia, soit les municipalités de Saint-Damase, Saint-Moïse, Saint-Cléophas et de Saint-Vianney ces entreprises comptaient 225 790 entailles (Agriculture, Pêcheries et Alimentation Québec, 2021).

Tableau 4 - Zones à potentiel archéologique pour l'occupation autochtone

Zone	Type de potentiel	Latitude	Longitude	Altitude (m NMM)	Superficie (ha)	Hydrographie	Rive	Lot du cadastre rénové (Cad. Qc)	Caractéristiques	Recommandations
A-01	Autochtone ancien et récent	48° 42' 7.48»N	67° 44' 27.82»O	128-129	0.49	Rivière Blanche	Gauche	4 695 491	Dépôt fluvio-glaciaire, pro-glaciaire, épandage / drainage modéré / sapinière à thuya / replat à proximité d'une tourbière ouverte minérotrophe / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-02	Autochtone ancien et récent	48° 42' 3.92»N	67° 44' 28.43»O	130-131	0.42	Rivière Blanche	Droite	4 695 498	Pointe s'avancant vers le nord-ouest (315°) / surplombe une tourbière ouverte minérotrophe / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-03	Autochtone ancien et récent	48° 41' 59.24»N	67° 44' 34.55»O	129-130	0.62	Rivière Blanche	Gauche	4 695 490; 4 695 491	Long replat plus accessible que celui de la rive opposée / pente douce / drainage modéré / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-04	Autochtone ancien et récent	48° 41' 56.08»N	67° 44' 40.95»O	130-131	0.20	Rivière Blanche	Droite	4 695 495; 4 695 497	Pointe s'avancant vers le nord-ouest forçant un resserrement de la rivière, face à une pente marquée dans la rivière (rapides ?) au nord de la zone / drainage modéré / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-05	Autochtone ancien et récent	48° 41' 53.68»N	67° 44' 46.00»O	131-132	0.41	Rivière Blanche	Gauche	4 695 489	Replat à pente assez douce et constitué de dépôt de texture fine / drainage modéré / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-06	Autochtone ancien et récent	48° 41' 49.65»N	67° 44' 50.91»O	131-132	0.46	Rivière Blanche	Droite	4 695 495; 4 695 496	Replat au pied d'un talus abrupt / pente douce / drainage modéré / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-07	Autochtone ancien et récent	48° 41' 45.28»N	67° 44' 58.22»O	132-134	1.03	Rivière Blanche	Gauche	4 695 487; 4 695 488	Long replat à pente douce à modéré / drainage modéré à imparfait / replat supérieur intéressant pour occupation ancienne / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-08	Autochtone ancien et récent	48° 41' 40.96»N	67° 45' 2.39»O	132-134	0.79	Rivière Blanche	Droite	4 695 494	Large replat à pente douce / drainage modéré / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-09	Autochtone ancien et récent	48° 41' 37.60»N	67° 45' 7.65»O	133-134	0.50	Rivière Blanche	Gauche	4 695 486; 4 695 487	Premier replat depuis la rivière / bon drainage / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-10	Autochtone ancien et récent	48° 41' 34.89»N	67° 45' 12.91»O	133-138	1.61	Rivière Blanche	Gauche	4 695 485; 4 695 486; 4 695 487	Second replat / bon drainage / replat intéressant pour occupation ancienne / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-11	Autochtone ancien et récent	48° 41' 32.53»N	67° 45' 12.61»O	133-134	0.48	Rivière Blanche	Gauche	4 695 485; 4 695 486	Premier replat longeant la rivière (cours actuel) / bon drainage / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-12	Autochtone ancien et récent	48° 41' 29.99»N	67° 45' 16.95»O	134-135	0.80	Rivière Blanche	Droite	4 695 492; 4 695 493	Replat à faible pente / drainage moyen à imparfait / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-13	Autochtone ancien et récent	48° 41' 26.87»N	67° 45' 23.00»O	135	0.27	Rivière Blanche	Gauche	4 695 485	Replat formant une pointe face à une rive plus escarpée / drainage modéré / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-14	Autochtone ancien et récent	48° 41' 22.56»N	67° 45' 27.73»O	135-137	1.28	Rivière Blanche	Droite	4 695 385	Replat dont l'extrémité sud se trouve juste en aval de la décharge du lac du Sault (149 m NMM) et des vastes tourbières qui le bordent dans l'hinterland / drainage modéré / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-15	Autochtone ancien et récent	48° 41' 3.40»N	67° 45' 41.35»O	147-155	3.99	Rivière Blanche	Gauche	4 695 388; 4 695 389; 4 695 390	Série de replats étroits et longs longeant un bout droit du cours de la rivière. Au pied de collines / drainage bon à modéré / portion de la vallée plus encaissée / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-16	Autochtone ancien et récent	48° 41' 2.77»N	67° 45' 36.22»O	148-150	2.02	Rivière Blanche	Droite	4 695 382; 4 695 383; 4 695 384	Long replat longeant une portion droite et assez encaissée de la rivière / drainage modéré à imparfait / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-17	Autochtone ancien et récent	48° 40' 55.34»N	67° 45' 50.72»O	149	0.52	Rivière Blanche	Gauche	4 695 386; 4 695 388	Premier replat depuis la rivière / la portion sud-ouest est caractérisée par la présence d'un marécage arborescent / drainage modéré / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-18	Autochtone ancien et récent	48° 40' 48.88»N	67° 46' 4.29»O	150-154	4.30	Rivière Blanche	Gauche	4 695 386	Grand espace plat situé à l'amont d'un resserrement de la vallée et ponctué de deux protubérances / extrémité aval d'une cuvette pouvant anciennement avoir accueilli un plan d'eau / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-19	Autochtone ancien et récent	48° 40' 36.73»N	67° 46' 14.50»O	149-154	3.81	Rivière Blanche / Cours d'eau Fournier	Droite et gauche	4 695 386; 6 324 896	Confluence d'un tributaire (Cours d'eau Fournier) qui se déverse dans la rivière Blanche et qui permet un accès dans l'hinterland / en amont d'un resserrement de la vallée de la rivière / drainage imparfait à modéré / terrain agricole en partie / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-20	Autochtone ancien et récent	48° 40' 19.85»N	67° 46' 18.11»O	152	0.19	Décharge du lac Ouellet	Droite	4 695 313	Confluence de la Décharge du Lac Ouellet dans la rivière Blanche / la décharge prend sa source dans les lacs Ouellet et Désiré / terrain agricole / drainage modéré à imparfait / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-21	Autochtone ancien et récent	48° 40' 18.47»N	67° 46' 19.54»O	151	0.16	Décharge du lac Ouellet	Gauche	4 695 313	Confluence de la Décharge du Lac Ouellet dans la rivière Blanche / la décharge prend sa source dans les lacs Ouellet et Désiré / sapinière à thuya / drainage modéré / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-22	Autochtone ancien et récent	48° 39' 56.89»N	67° 43' 41.44»O	193-197	4.22	Lac à Labonté	Nord	n/a	Dans la portion ouest de ce lac de tête / drainage modéré / sapinière à bouleau jaune / proximité à une tourbière boisée / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-23	Autochtone ancien et récent	48° 39' 51.39»N	67° 43' 35.45»O	192-195	4.42	Lac à Labonté	Sud	n/a	Dans la portion ouest de ce lac de tête / drainage modéré / sapinière à bouleau jaune / proximité à une tourbière boisée / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels



Zone	Type de potentiel	Latitude	Longitude	Altitude (m NMM)	Superficie (ha)	Hydrographie	Rive	Lot du cadastre rénové (Cad. Qc)	Caractéristiques	Recommandations
A-24	Autochtone ancien et récent	48°40'9.69»N	67°40'56.32»O	185-199	6.54	Cours d'eau sans hydronyme	Droite et gauche	n/a	La zone couvre les rives d'un petit plan d'eau et de la portion amont des rives de sa décharge qui aboutit un kilomètre plus bas (150 m NMM) vers le sud-est (75°) dans le lac Adèle (rivière Blanche Sud). Corridor pouvant relier le lac Adèle, le lac Albert (219 m NMM) et le lac Curé (299 m NMM), situés à un peu moins de six kilomètres à l'ouest. Cet axe permet aussi d'atteindre le lac des Chasseurs (172 m NMM), le lac des Sauvages (191 m NMM) et le lac Chic-Chocs (269 m NMM) / drainage modéré à imparfait	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-25	Autochtone ancien et récent	48°39'41.48»N	67°41'9.52»O	169-175	7.67	Décharge du lac des Chasseurs	Droite et gauche	n/a	La zone borde les deux rives de la décharge du lac des Chasseurs (172 m NMM); longue pointe prise entre la portion amont du lac et la vallée de sa décharge. La zone couvre les deux rives de ce corridor menant à la confluence d'un cours d'eau sans hydronyme s'écoule sur près de deux kilomètres jusqu'au lac Adèle (150 m NMM) / drainage bon à modéré / zone de circulation pour acquisition de ressources dans un secteur de l'hinterland.	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-26	Autochtone ancien et récent	48°39'27.46»N	67°41'32.80»O	173-179	1.75	Lac des Chasseurs	Nord-ouest	n/a	Longe la rive nord d'un affluent alimentant le lac des Chasseurs / milieux humides à proximité / bon drainage / axe de circulation permettant d'atteindre l'hinterland, dans les collines.	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-27	Autochtone ancien et récent	48°39'26.73»N	67°41'17.33»O	173-180	7.37	Lac des Chasseurs	Sud	4 347 902	Rive gauche d'un affluent se déversant dans le lac des Chasseurs / drainage modéré / milieux humides à proximité / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-28	Autochtone ancien et récent	48°39'6.36»N	67°41'59.37»O	185-207	6.33	Lac des Sauvages	Nord	n/a	Confluence de la décharge du lac des Sauvages et un cours d'eau sans hydronyme dont le cours aboutit dans le lac Adèle (150 m NMM) plus à l'est / drainage bon à modéré / axe de circulation permettant d'atteindre les ressources de l'hinterland.	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-29	Autochtone ancien et récent	48°38'5.76»N	67°43'12.48»O	218-248	8.61	Cours d'eau sans hydronyme	Droite et gauche	n/a; 4 347 868; 4 695 530	Occupe l'extrémité orientale d'une longue pointe bordée d'un cours d'eau sans hydronyme / drainage modéré / tourbière boisée en aval / axe de circulation possible.	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-30	Autochtone ancien et récent	48°37'40.49»N	67°44'40.28»O	242-270	6.48	Cours d'eau sans hydronyme	Droite et gauche	5 252 203; 5 252 204; 4 695 516; 4 695 526; 5 252 205	La zone est comprise entre une percée dans la muraille (pente abrupte) dans laquelle se déverse les eaux du lac de la Montagne (321 m NMM) et un marécage arborescent en aval de la zone (238 m NMM), à moins de 500 m du lac de la Montagne / espace remarquable lors d'un itinéraire / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-31	Autochtone ancien et récent	48°37'29.47»N	67°44'20.89»O	229-248	6.71	Cours d'eau sans hydronyme	Droite	4 695 526; 5 252 205	Rive droite de la portion amont d'un cours d'eau qui évacue les eaux depuis le lac de la Montagne (321 m NMM) jusqu'à la Décharge du lac de la Sauvagesse / pointe s'avancant vers l'est / replats étagés / tourbière boisée en rive opposée / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-32	Autochtone ancien et récent	48°37'12.32»N	67°44'25.46»O	226-237	8.22	Cours d'eau sans hydronyme	Droite	4 695 557; 4 695 558; 4 695 526; 4 347 849; 4 347 850	Rive droite de la portion médiane d'un cours d'eau qui évacue les eaux depuis le lac de la Montagne (321 m NMM) jusqu'à la Décharge du lac de la Sauvagesse / replats étagés appuyés sur flanc rocheux / tourbière boisée en rive opposée / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-33	Autochtone ancien et récent	48°36'55.86»N	67°44'30.88»O	219-233	12.90	Cours d'eau sans hydronyme / Décharge du Lac de la Sauvagesse	Gauche et droite	4 347 847; 4 347 848; 4 349 208; 4 347 849; 4 347 850	Longue pointe orientée vers le sud-ouest à la confluence de la décharge du lac de la Montagne (321 m NMM) et de la Décharge du Lac de la Sauvagesse, dont la source (lac de la Sauvagesse (Sqaw) - 243 m NMM) se trouve à moins de deux kilomètres au nord-est / drainage modéré à imparfait / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-34	Autochtone ancien et récent	48°36'4.35»N	67°46'39.27»O	182-201	11.58	Rivière Blanche	Droite	4 695 597; 4 695 606; 4 695 610	La zone couvre un vaste replat sur la rive droite de la rivière Blanche à un emplacement où se rencontrent plusieurs cours d'eau - L'extrémité nord-est de la zone fait face à la confluence de la Décharge du lac de la Sauvagesse et de la rivière Blanche qui prend source dans le lac Malcolm à 1,5 km au sud-est. L'extrémité nord-ouest s'approche de la confluence de la rivière avec la Décharge du Lac Boniface / drainage modéré / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-35	Autochtone ancien et récent	48°36'52.60»N	67°46'42.60»O	170-190	13.67	Rivière Blanche	Gauche	4 695 594; 4 695 595; 5 104 271; 4 695 575; 4 695 576; 4 695 577; 4 695 580	Confluence de la rivière Blanche avec un cours d'eau sans hydronyme / portion en aval d'un resserrement de la vallée / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-36	Autochtone ancien et récent	48°36'56.62»N	67°46'27.71»O	186-217	14.25	Rivière Blanche / Cours d'eau sans hydronyme	Droite	4 695 536; 4 695 537; 4 695 539; 4 695 589	Confluence de la rivière Blanche avec un cours d'eau sans hydronyme / portion en aval d'un resserrement de la vallée / drainage modéré / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-37	Autochtone ancien et récent	48°37'22.33»N	67°47'9.01»O	169-176	2.14	Rivière Blanche	Gauche	4 695 569; 4 695 580; 4 695 581; 4 695 582	Replat reculé / occupation ancienne possible / drainage modéré à imparfait / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-38	Autochtone ancien et récent	48°37'48.50»N	67°47'1.73»O	170-181	22.31	Rivière Blanche / Cours d'eau Robert-Otis	Droite et gauche	4 695 531; 4 695 532; 4 695 533; 4 695 543; 4 695 697; 4 695 698; 4 695 699; 4 696 408	Vaste zone couvrant plusieurs replats et bordant un vaste gonflement de la vallée de la rivière ayant autrefois pu accueillir un plan d'eau bordé de milieux humides / drainage modéré à imparfait / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-39	Autochtone ancien et récent	48°36'41.76»N	67°47'53.15»O	173-192	7.98	Lac Antoine	Nord	4 695 666; 4 695 669; 5 104 287; 5 252 152; 5 252 153	Bord la rive nord du lac Antoine dans un axe de circulation possible vers l'hinterland depuis la rivière Blanche	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-40	Autochtone ancien et récent	48°37'26.74»N	67°47'20.08»O	169-172	4.90	Cours d'eau sans hydronyme	Droite	4 695 567; 4 695 568; 4 695 569; 4 695 570	Replat longeant un affluent de la rivière Blanche / embouchure ancienne dans un vaste plan d'eau peuplé de milieux humides / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels

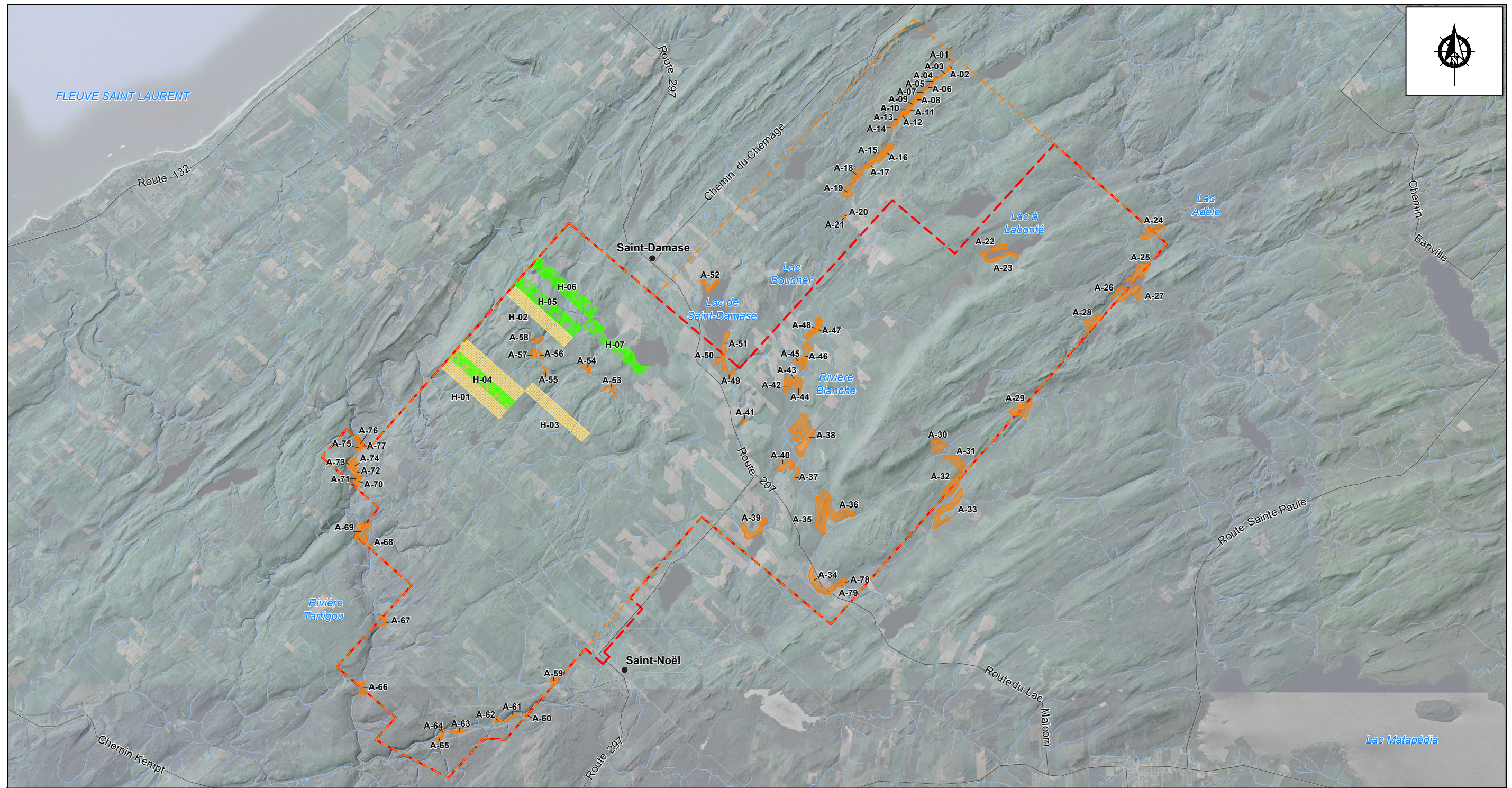


Zone	Type de potentiel	Latitude	Longitude	Altitude (m NMM)	Superficie (ha)	Hydrographie	Rive	Lot du cadastre rénové (Cad. Qc)	Caractéristiques	Recommandations
A-41	Autochtone ancien et récent	48° 37'57.20»N	67° 48'2.69»O	193-196	0.40	Cours d'eau sans hydronyme	Droite et gauche	4 695 695	Dans un col à la limite entre le bassin hydrographique de la rivière Blanche (niveau 1) et celui de la Décharge du Lac Boucher (niveau 2) / drainage modéré / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-42	Autochtone ancien et récent	48° 38'22.84»N	67° 47'18.14»O	172-179	3.57	Rivière Blanche	Gauche	4 695 703 ; 4 695 704	Paléo-pointe dans le cours de la rivière Blanche lorsque son niveau était plus élevé / drainage imparfait à modéré / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-43	Autochtone ancien et récent	48° 38'26.17»N	67° 47'10.56»O	168-173	1.39			4 695 704	Replat longeant le cours de la rivière Blanche dans un resserrement / drainage imparfait à modéré / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-44	Autochtone ancien et récent	48° 38'22.20»N	67° 47'6.28»O	168-175	3.67	Rivière Blanche	Droite	4 695 700	Replats à l'amorce d'un resserrement de la vallée de la rivière / paléorives / drainage modéré / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-45	Autochtone ancien et récent	48° 38'37.39»N	67° 47'4.71»O	166-170	3.13	Rivière Blanche / Décharge du lac Boucher	Gauche et droite	4 695 705 ; 5 076 993	À la confluence de deux cours d'eau là où se joignent le bassin de la rivière Blanche (niveau 1) et celui de la Décharge du Lac Boucher (niveau 2) / drainage imparfait / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-46	Autochtone ancien et récent	48° 38'45.66»N	67° 46'58.22»O	166-172	5.13	Rivière Blanche	Droite	4 695 708 ; 4 695 709	Long replat sur la rive opposée à une importante confluence (rivière Blanche et la Décharge du lac Boucher) / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-47	Autochtone ancien et récent	48° 39'1.41»N	67° 46'47.82»O	165-166	1.97	Rivière Blanche	Droite	4 695 709	Confluence de la rivière Blanche et la Décharge du lac au Foin (niveau 2) qui permet d'accéder à un vaste territoire à l'intérieur des collines / drainage modéré à mauvais / terrain agricole en bonne partie / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-48	Autochtone ancien et récent	48° 39'2.73»N	67° 46'50.08»O	165-168	2.5	Rivière Blanche	Gauche	5 833 398	Confluence de la rivière Blanche et du Cours d'eau Damase-Roy (décharge du lac Boucher) / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-49	Autochtone ancien et récent	48° 38'31.20»N	67° 48'18.61»O	183-190	1.38	Décharge du lac Saint-Damase	Gauche	4 695 273	Pointe orientée vers le sud-sud-ouest face à la confluence de la Décharge du lac Boucher et le Cours d'eau Vaillancourt / l'extrémité aval (sud) du lac Saint-Damase (186 m NMM) se trouve à moins de 350 m NMM / drainage modéré à mauvais / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-50	Autochtone ancien et récent	48° 38'38.20»N	67° 48'27.48»O	187-190	3.80	Décharge du lac Saint-Damase	Droite	4 695 213 ; 4 695 775 ; 4 695 840	Série de replats en rive droite de la décharge du lac Saint-Damase / léger encaissement de la vallée / drainage modéré à imparfait / axe possible de circulation (portage)	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-51	Autochtone ancien et récent	48° 38'51.33»N	67° 48'23.51»O	187-196	4.17	Lac de Saint-Damase (lac Blanc)	Sud	4 695 917 ; 4 695 918 ; 4 695 919	Extrémité aval du lac de Saint-Damase (186 m NMM) / face à l'affluent (Charge du lac Blanc) et des tourbières à son embouchure - axe de circulation possible vers l'hinterland	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-52	Autochtone ancien et récent	48° 39'31.33»N	67° 48'40.06»O	187-190	3.48	Lac de Saint-Damase (lac Blanc)	Nord-est	4 695 931 ; 4 695 932 ; 4 695 933 ; 4 695 934 ; 4 695 935 ; 4 695 936 ; 4 695 937 ; 4 695 938 ; 4 695 783	Pointe s'avancant vers le sud-ouest dans la portion amont du Lac de Saint-Damase / drainage modéré / axe de circulation possible empruntant cet important plan d'eau	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-53	Autochtone ancien et récent	48° 38'19.04»N	67° 50'22.86»O	201-213	1.97	Cours d'eau sans hydronyme	Gauche	4 695 192 ; 4 695 216	En bordure d'un ancien exutoire d'une cuvette au sud du lac Caron et aujourd'hui peuplée de milieux humides (tourbières ouvertes) / paléo-rives d'une baie et le long de la décharge d'un ancien plan d'eau / confluence avec un affluent sans hydronyme au nord-ouest de la zone / drainage bon à imparfait / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-54	Autochtone ancien et récent	48° 38'33.38»N	67° 50'47.55»O	198-206	1.87	Deux cours d'eau sans hydronyme	Gauche et droite	4 695 192 ; 4 695 216 ; 4 695 749	À la confluence de deux cours d'eau sans hydronyme qui drainent l'intérieur des terres vers le Cours d'eau Edmond-Dionne à environ un kilomètre à l'ouest / tourbière boisée sur rive opposée / axe de circulation possible / le buton au sud de la zone, en rive opposée, pourrait être considéré dans cette zone archéologique	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-55	Autochtone ancien et récent	48° 38'31.90»N	67° 51'31.79»O	182-190	0.64	Cours d'eau Edmond-Dionne	Gauche	4 695 196 ; 4 695 202 ; 4 695 203	Resserrement important du col dans lequel s'écoule le Cours d'eau Edmond-Dionne / face à un relief abrupt en rive opposée / série de replats / drainage bon à modéré / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-56	Autochtone ancien et récent	48° 38'42.21»N	67° 51'36.96»O	177-181	0.79	Cours d'eau Edmond-Dionne	Droite	4 695 203 ; 4 695 204	Replat bien drainé en marge d'un marécage qui peuple aujourd'hui les rives du Cours d'eau Edmond-Dionne / face à la confluence avec un cours d'eau sans hydronyme qui draine les collines	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-57	Autochtone ancien et récent	48° 38'43.36»N	67° 51'44.12»O	172-186	1.78	Cours d'eau Edmond-Dionne et cours d'eau sans hydronyme	Gauche et droite	4 695 202 ; 4 695 203 ; 4 695 204	Replat accidenté de part et d'autre d'un affluent qui aboutit dans le cours du Cours d'eau Edmond-Dionne / cet affluent guide un accès vers le plateau à l'intérieur des terres / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-58	Autochtone ancien et récent	48° 38'52.82»N	67° 51'39.42»O	162-194	2.04	Cours d'eau Edmond-Dionne/ Cours d'eau Wilfrid-Dionne et cours d'eau sans hydronyme	Gauche	4 695 204 ; 5 254 596	Confluence du cours d'eau Edmond-Dionne/Wilfrid-Dionne et d'un affluent qui prend sa source d'un plan d'eau sans hydronyme situé à près de 4 km en amont, dans les collines / replat moyen, souvent en pente / érosion / drainage modéré / marécage peuple les rives du cours d'eau - axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-59	Autochtone ancien et récent	48° 34'56.24»N	67° 51'21.04»O	199-211	1.00	Cours d'eau sans hydronyme	Droite et gauche	4 695 009 ; 4 695 025	Occupe les deux rives d'un affluent d'un cours d'eau sans hydronyme qui se déverse dans le cours de la rivière Tartigou (niveau 1 - région hydrographique du Saint-Laurent sud-est) dont la portion amont du bassin hydrographique se trouve à moins de 10 km au sud-est de la zone, à la limite amont du bassin hydrographique de la rivière Ristigouche (niveau 1) qui se déverse vers la Baie des Chaleurs et Percé / resserrement du cours d'eau / érosion / drainage imparfait / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels



Zone	Type de potentiel	Latitude	Longitude	Altitude (m NMM)	Superficie (ha)	Hydrographie	Rive	Lot du cadastre rénové (Cad. Qc)	Caractéristiques	Recommandations
A-60	Autochtone ancien et récent	48° 34' 32.26»N	67° 51' 48.73»O	196-201	0.51	Rivière Tartigou	Droite	4 696 253 ; 5 104 286	Pointe s'avancant vers le sud dans le cours de la rivière Tartigou / replat accidenté pris entre pentes abruptes sur les deux rives / bon drainage / axe ferroviaire au nord de la zone / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-61	Autochtone ancien et récent	48° 34' 31.34»N	67° 52' 5.52»O	180-186	1.34	Rivière Tartigou	Gauche	4 694 976 ; 4 696 253	Long replat longeant le cours de la rivière Tartigou / bon drainage / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-62	Autochtone ancien et récent	48° 34' 28.69»N	67° 52' 19.42»O	185-197	0.81	Rivière Tartigou et cours d'eau sans hydronyme	Droite et gauche	5 252 193	Pointe formée par la rencontre de deux cours d'eau / replat en partie centrale / érosion des rives / bon drainage / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-63	Autochtone ancien et récent	48° 34' 21.03»N	67° 52' 59.65»O	175-177	1.70	Rivière Tartigou	Gauche	4 694 955 ; 4 694 956 ; 4 696 252	Long replat en bas de talus abrupt au sud / rivière passablement encaissée / drainage imparfait / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-64	Autochtone ancien et récent	48° 34' 20.63»N	67° 53' 17.06»O	175-176	0.29	Rivière Tartigou	Gauche	4 694 959 ; 4 694 960 ; 4 696 252	Replat dans la vallée avec paroi abrupte en rive opposée / drainage modéré à imparfait / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-65	Autochtone ancien et récent	48° 34' 16.56»N	67° 53' 19.92»O	174-179	0.95	Rivière Tartigou	Gauche	4 694 953 ; 4 694 954 ; 4 696 252	Ouverture du col de la vallée d'un cours d'eau sans hydronyme dans la vallée de la rivière Tartigou / drainage imparfait / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-66	Autochtone ancien et récent	48° 34' 50.67»N	67° 54' 41.62»O	155-168	3.92	Rivière Tartigou et Décharge du Lac à Foin	Gauche et droite	4 695 044 ; 5 099 012	Large replat à pente douce / confluence entre deux cours d'eau / bon drainage / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-67	Autochtone ancien et récent	48° 35' 36.66»N	67° 54' 19.17»O	146-160	1.23	Rivière Tartigou	Gauche	4 695 049 ; 4 695 050 ; 5 098 916 ; 5 098 918	Série de replats formant une pointe orientée vers l'est / bon drainage / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-68	Autochtone ancien et récent	48° 36' 29.91»N	67° 54' 34.37»O	137-140	0.24	Rivière Tartigou	Droite	4 695 067	Située à la confluence de la Coulée Inconnue, du Cours d'eau Bérubé et de la rivière Tartigou / ouverture menant dans l'hinterland / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-69	Autochtone ancien et récent	48° 36' 38.85»N	67° 54' 42.44»O	134-166	8.08	Rivière Tartigou	Droite	4 695 074 ; 4 695 075 ; 4 695 076 ; 5 098 899 ; 5 098 901 ; 5 098 903	Série de replats couvrant l'intérieur des terres vers la vallée d'un cours d'eau sans hydronyme / face à la confluence du Cours d'eau Ouellet et la rivière Tartigou / drainage bon à modéré / marquage arbustif en bas relief / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-70	Autochtone ancien et récent	48° 37' 13.86»N	67° 54' 46.84»O	125-133	1.13	Rivière Tartigou et cours d'eau sans hydronyme	Droite et gauche	4 695 103	Série de replats formant une pointe (nord-ouest) qui resserre le cours de la rivière / affluent sans hydronyme au nord-est / drainage modéré / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-71	Autochtone ancien et récent	48° 37' 16.16»N	67° 54' 49.73»O	124-148	0.94	Rivière Tartigou	Gauche	4 695 110 ; 4 695 113	Pointe avec quelques replats étroits et orientée vers l'est / face à l'embouchure d'un cours d'eau sans hydronyme / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-72	Autochtone ancien et récent	48° 37' 19.76»N	67° 54' 48.83»O	124-139	0.54	Rivière Tartigou	Droite	4 695 103	Replat étroit longeant le cours de la rivière / au pied d'un talus abrupt / dans une portion de la vallée avec rives abruptes / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-73	Autochtone ancien et récent	48° 37' 26.35»N	67° 54' 55.03»O	122-128	1.05	Rivière Tartigou	Droite	4 695 103 ; 4 695 105	La zone recouvre le replat qui longe la rivière en formant une forte pointe et qui en resserre le cours en l'appuyant au talus abrupt de la rive opposée / bon drainage à modéré / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-74	Autochtone ancien et récent	48° 37' 25.65»N	67° 54' 51.78»O	129-144	1.74	Rivière Tartigou	Droite	4 695 103 ; 4 695 105	Série de replats dans ce qui pourrait représenter des paléo-rives / bon drainage à modéré / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-75	Autochtone ancien et récent	48° 37' 41.26»N	67° 54' 47.31»O	118-125	2.01	Rivière Tartigou	Gauche	4 695 114 ; 5 934 981	Long replat formant un paléo-rivage / série de replats dans la portion nord-est de la zone / face à l'embouchure d'un affluent sans hydronyme / bon drainage / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-76	Autochtone ancien et récent	48° 37' 39.88»N	67° 54' 44.66»O	118-121	0.55	Rivière Tartigou	Gauche	4 695 114 ; 5 934 981	Second replat depuis le cours actuel de la rivière / bon drainage / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-77	Autochtone ancien et récent	48° 37' 38.18»N	67° 54' 43.37»O	119-120	0.65	Rivière Tartigou	Gauche	4 695 114 ; 5 934 981	Premier replat depuis le cours actuel de la rivière / bon drainage / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-78	Autochtone ancien et récent	48° 36' 4.84»N	67° 46' 17.74»O	197	0.15	Rivière Blanche	Droite	4 695 597	À l'embouchure de la décharge du lac Malcom (rivière Blanche) là où elle se jette dans le cours de la Décharge du Lac de la Sauvagesse / drainage modéré / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels
A-79	Autochtone ancien et récent	48° 36' 3.46»N	67° 46' 20.67»O	196-199	0.36	Rivière Blanche	Gauche	4 695 607	À l'embouchure de la décharge du lac Malcom (rivière Blanche) là où elle se jette dans le cours de la Décharge du Lac de la Sauvagesse / drainage modéré / axe de circulation possible	Inspection visuelle des talus et sondages manuels





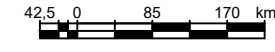
**Figure 28 - Localisation des zones à potentiel archéologique**

**Légende**

- Aire d'étude pour l'étude du potentiel archéologique
- Zone d'implantation du projet
- Sucrierie
- Érablière
- Zone à potentiel archéologique autochtone
- Route de transport

Source : © 2023 Google Maps

ÉCHELLE = 1 : 85 000

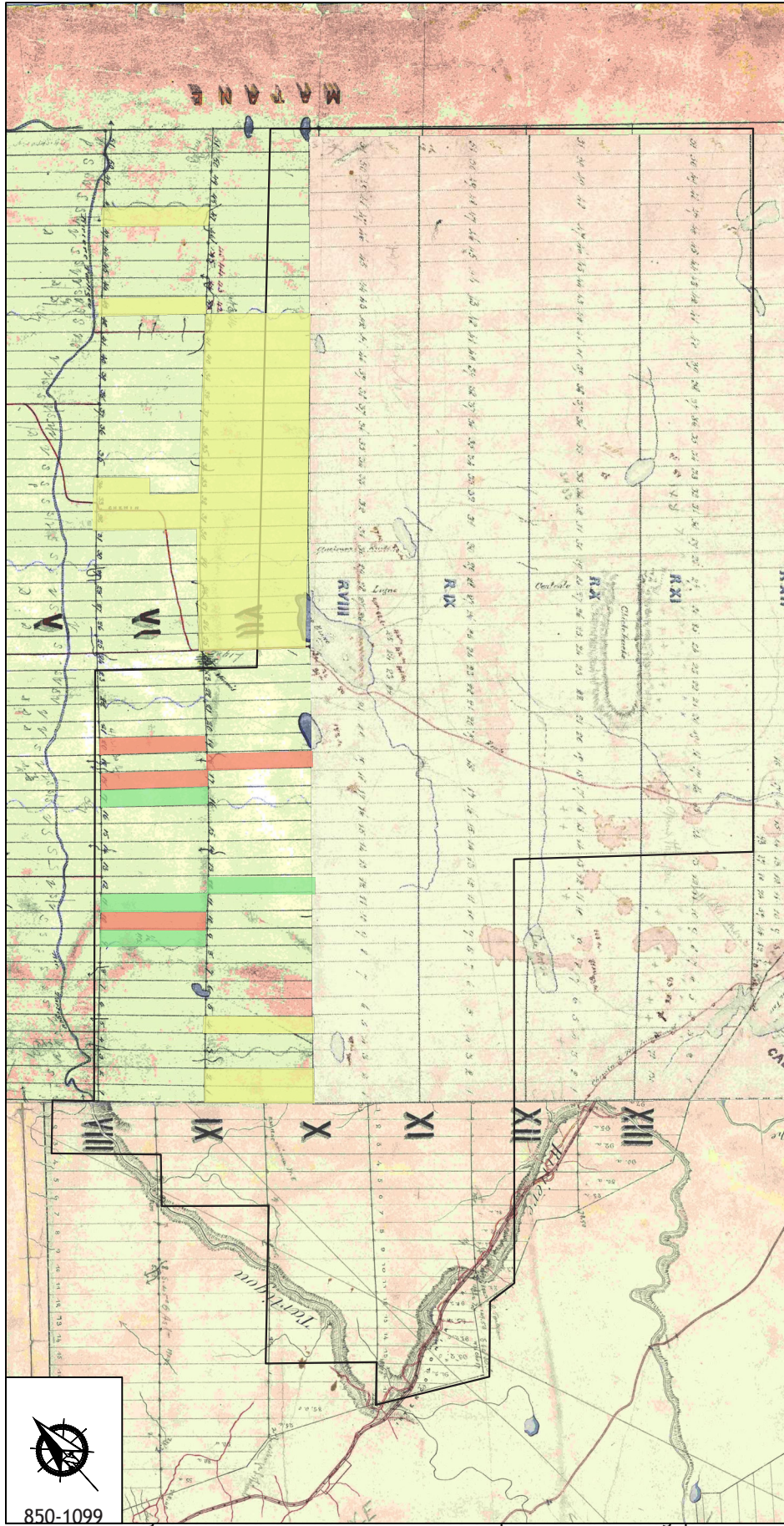


Date  
Novembre 2023

Numéro de projet  
850-1099







850-1099

**Légende**

- Aire d'étude
- Lot en culture
- Mention d'une sucrerie
- Mention d'une érablière

**Figure 29 -** Collage des anciens cadastres annotés. Utilisation du territoire de MacNider vers 1876 selon l'arpenteur Garon

Dans une synthèse du patrimoine immatériel de la MRC de La Matapédia, la Société d'histoire de La Matapédia souligne l'importance de cette industrie pour la région.

«L'acériculture est une pratique culturelle et économique profondément ancrée dans la culture québécoise. Ses diverses représentations symboliques occupent d'ailleurs une place importante dans notre imaginaire collectif; le sirop d'érable n'est-il pas l'un des éléments culturels qui distinguent le Québec à l'échelle internationale ? Dans La Matapédia, les connaissances et les savoir-faire entourant la récolte et la transformation de l'eau d'érable, de même que certaines expressions, pratiques et représentations du temps des sucres, se perpétuent depuis la colonisation du territoire au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle » (MRC La Matapédia, 2014).

L'aménagement des érablières est donc une facette importante de cette pratique culturelle traditionnelle et mérite que l'on s'y attarde. L'étude d'anciennes sucreries pourraient permettre de mieux comprendre les techniques, les méthodes et savoir-faire qui étaient en usage au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Nous recommandons que les secteurs touchés par les travaux d'aménagements prévus (aménagements de chemins d'accès, travaux d'excavation, etc.) à l'intérieur des zones de potentiel identifiées (voir figure 28) fassent l'objet d'une inspection visuelle afin de s'assurer que d'éventuels vestiges en lien avec cette industrie puissent être relevés et enregistrés (tableau 5).

### 7.2.2 L'habitat primitif et les voies de communication

Les rangs VI à VIII sont ceux qui comptent parmi les plus anciennes maisons du canton. Avant l'aménagement du tronçon de la 297 reliant le village de Saint-Damase en direction de Sayabec, un ancien chemin d'accès se trouvait un peu plus à l'est entre les lots 30 et 31 du rang VIII. Visible sur le plan de 1860 (voir figure 21), il n'était déjà plus utilisé à cette époque. Peut-être avait-il été mis en place par certains colons qui avaient vraisemblablement occupé certaines terres du rang VIII dès le milieu des années 1830 (Ballantyne, 1833). Une portion de cet ancien chemin est vraisemblablement remise en fonction à la hauteur du rang VII quelques années plus tard (route Sinclair, voir figure 22).

Sur le versant nord des Chic-Chocs, au pied de la ligne de crête, un ancien chemin/sentier est indiqué sur un plan daté de 1882 (voir figure 22). Dans ce même secteur, on peut observer que le tracé du rang X en direction est a été modifié. L'ancien chemin de rang est encore bien visible. Des bâtiments de ferme ainsi que des habitations sont susceptibles de se trouver de part et d'autre de cet ancien tracé. L'étude des plans et cadastres anciens a aussi permis de localiser l'emplacement de deux anciens ponts. Le premier situé à la hauteur des rangs IX et X permettait de franchir un affluent de la rivière

Tableau 5 - Zones à potentiel historique

Zone à potentiel	Nom SHP	Intérêt archéologique	Lot(s)	Superficie (ha)	Emplacement	Sources
H-01	ZP_éablières_1	Historique - éablières et sucreries	5 254 609; 5 254 610; 4 695 198; 4 695 199; 5 254 592 et 4 695 200	134,5066	De part et d'autre du 6 <sup>e</sup> Rang Ouest, Saint-Damase	Garon, J.L., 1876. Rangs V à VII Canton MacNider. Greffe des arpenteurs du Québec. M012.
H-02	ZP_éablières_2	Historique - éablières et sucreries	4 695 232 et 5 254 595	42,872	De part et d'autre du 6 <sup>e</sup> Rang Ouest, Saint-Damase	Garon, J.L., 1876. Rangs V à VII Canton MacNider. Greffe des arpenteurs du Québec. M012.
H-03	ZP_éablières_3	Historique - éablières et sucreries	4 695 192 et 4 695 196	39,1696	De part et d'autre du 7 <sup>e</sup> Rang Ouest, Saint-Damase	Garon, J.L., 1876. Rangs V à VII Canton MacNider. Greffe des arpenteurs du Québec. M012.
H-04	ZP_sucreries_1	Historique - éablières et sucreries	4 695 198 et 4 695 199	39,63	De part et d'autre du 6 <sup>e</sup> Rang Ouest, Saint-Damase	Garon, J.L., 1876. Rangs V à VII Canton MacNider. Greffe des arpenteurs du Québec. M012.
H-05	ZP_sucreries_2	Historique - éablières et sucreries	4 695 233 et 4 695 234	44,05	De part et d'autre du 6 <sup>e</sup> Rang Ouest, Saint-Damase	Garon, J.L., 1876. Rangs V à VII Canton MacNider. Greffe des arpenteurs du Québec. M012.
H-06	ZP_sucreries_3	Historique - éablières et sucreries	4 695 236	44,14	De part et d'autre du 6 <sup>e</sup> Rang Ouest, Saint-Damase	Garon, J.L., 1876. Rangs V à VII Canton MacNider. Greffe des arpenteurs du Québec. M012.
H-07	ZP_sucreries_4	Historique - éablières et sucreries	4 695 219; 4 695 224 et 4 695 225	35,59	De part et d'autre du 7 <sup>e</sup> Rang Ouest, Saint-Damase	Garon, J.L., 1876. Rangs V à VII Canton MacNider. Greffe des arpenteurs du Québec. M012.
Intérêt	ZP_ancien chemin probable	Historique	n/a		Au sud du 8 <sup>e</sup> Rang Ouest, Saint-Damase	Duncan <i>et al.</i> , 1912. MacNider, comté de Matane. BAnQ Rosemont-La-Petite-Patrie. G 3451 G46 s63 C37 Matane MacNider 1912 CAR.
Intérêt	ZP_ancien chemin 1882	Historique	n/a		Ancien sentier au pied du versant nord des Chic-Chocs	Duncan <i>et al.</i> , 1912. MacNider, comté de Matane. BAnQ Rosemont-La-Petite-Patrie. G 3451 G46 s63 C37 Matane MacNider 1912 CAR.
Intérêt	ZP_ancien tracé_rang10	Historique	n/a		Ancien tracé du rang 10	Duncan <i>et al.</i> , 1912. MacNider, comté de Matane. BAnQ Rosemont-La-Petite-Patrie. G 3451 G46 s63 C37 Matane MacNider 1912 CAR.
Intérêt	ZP_ancien tracé_297	Historique	n/a		Ancien tracé de la route Boby	Duncan <i>et al.</i> , 1912. MacNider, comté de Matane. BAnQ Rosemont-La-Petite-Patrie. G 3451 G46 s63 C37 Matane MacNider 1912 CAR.
Intérêt	ZP_ancien pont_297	Historique	n/a		Ancien pont supposé	Duncan <i>et al.</i> , 1912. MacNider, comté de Matane. BAnQ Rosemont-La-Petite-Patrie. G 3451 G46 s63 C37 Matane MacNider 1912 CAR.
Intérêt	ZP_tonnelle	Historique	n/a		Détournement d'un méandre de la rivière Tartigou	Lepage, C-S., 1897. Rangs VIII à XIII et lotissement, canton de Cabot. Greffe des arpenteurs du Québec. PL00C169.



Blanche. Le tracé actuel de la route 297 ne semble pas avoir été modifié depuis son ouverture et le pont qui s'y trouve actuellement a vraisemblablement été construit au même endroit que l'ancien. Des vestiges de cet ancien pont construit en 1908 pourraient toujours s'y trouver.

Le second pont était situé plus au sud, non loin du onzième rang, là où la route du Lac-Malcom (route Boby) traverse la rivière. L'ancien tracé de cette route est encore bien visible un peu plus à l'est.

Aucune recommandation particulière n'est émise pour ces secteurs. Les travaux prévus ne menaçant pas directement ces zones.

### **7.2.3 Canton de Cabot**

Du côté du canton de Cabot, un méandre de la rivière Tartigou a vraisemblablement été détourné afin d'en rectifier le tracé à la hauteur du rang XII. Contemporain de l'aménagement du chemin de fer, ces travaux ont peut-être laissé des traces.



## 8 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Dans le cadre des travaux liés à l'implantation d'un parc éolien dans les municipalités de Saint-Damase et Saint-Noël, Parc Éolien Canton MacNider S.E.C. a mandaté la firme Arkéos afin de procéder à une évaluation du potentiel archéologique de l'aire qui sera impactée par les travaux. Cette étude visait, par la consultation de divers documents, à préciser l'évolution du cadre environnemental, à documenter la nature des occupations autochtones et eurocanadiennes, ainsi qu'à identifier et à caractériser le potentiel archéologique théorique du territoire. Au terme de cette étude, des zones à potentiel archéologique d'occupation autochtone et eurocanadienne ont été déterminées.

Nous recommandons ainsi un inventaire archéologique des zones de potentiel archéologique qui pourraient être perturbées par les diverses activités nécessaires à la construction des ménagements projetés, incluant les endroits qui pourraient être impactés par l'érosion (passage de véhicules nécessaires aux travaux, etc.). Cet inventaire doit comprendre au départ une inspection visuelle afin de valider sur place les conditions du milieu immédiat (topographie, drainage, etc.) puis la réalisation de sondages manuels systématiques de 50 cm sur 50 cm de manière à couvrir toute la superficie pouvant être impactée par les travaux à l'intérieur des limites des zones à potentiel archéologique concernées.

## OUVRAGES CONSULTÉS

- ALLEN, P. (1991) *Metepenagiag : New Brunswick's Oldest Village*. Red Bank Indian Band, Red Bank, New Brunswick.
- ALLEN, P. (1992) *What Was Lost? A Response From the Northeastern Sector of the Micmac Culture Area*. Communication présentée lors du 25<sup>th</sup> Annual Meeting of the CAA, May 5-10, London, Ontario.
- ARCHÉOTEC (2010) *Aménagements hydroélectriques de la Chute-Allard et des Rapides-des-Cœurs : Au coeur du réseau du Sud-Ouest. Synthèse des informations archéologiques*. Hydro-Québec.
- ARKÉOS (2008) *Intégration de la production de parcs éoliens au réseau de transport. Ligne à 230 kV de Rimouski-Les Boules-Baie-des-Sables. Inventaire archéologique*. Hydro-Québec Équipement.
- ARKÉOS (2013) *Rehaussement thermique des circuits L-2313 et L-2314 à 230 kV Rivière-du-Loup-Rimouski. Caractérisation du potentiel et inventaire archéologique*. Hydro-Québec.
- ARKÉOS (2018) *Aménagement des Escales Découvertes du mont Royal - Étude de potentiel archéologique*. Ville de Montréal.
- ARTEFACTUEL (2007) *Inventaires archéologiques (été 2006)*. Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Direction générale de Québec et de l'Est., MTQ.
- ARTEFACTUEL (2013) *Inventaires archéologiques (2012)*. Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Direction générale de Québec et de l'Est., MTQ.
- ASNONG, H. et P. J. H. RICHARD (2003) « La végétation et le climat postglaciaires du centre et de l'est de la Gaspésie, au Québec », dans *Géographie physique et Quaternaire* 57 (1) : 37-63.
- AUGER, R., W. FITGERALD ET L. TURGEON (1993) *Île aux Basques, 1992, fouilles archéologiques au site Cache (DaEh-1) et au site Hoyarsabal (DaEh-4)*. Rapport inédit remis à l'Université Laval, Québec, CELAT.
- BALDWIN, A. S. (1960) *Metis: Wee Scotland of the Gaspé*, Montreal.
- BALLANTYNE, D.S. (1833) *Diagram of the township MacNider survey in 1833*.
- BARRÉ, G. (1978) « Cap-Chat (DgDq-1) un site du Sylvicole moyen en Gaspésie », dans *Les cahiers du patrimoine 1*. Ministère des Affaires culturelles, Québec.
- BENMOUYAL, J. (1981) *DgDo-4, site archéologique Sainte-Anne-des-Monts, été 1980*. Rapport inédit remis au ministère des Affaires culturelles, Québec.

- BENMOUYAL, J. (1987)** *Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire*. Dossiers 63, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.
- BIDEAUX, M. (1986)** *Relations Jacques Cartier*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- BLOUIN, J. et J.-P. BERGER (2012)** *Guide de reconnaissance des types écologiques de la région écologique 4f - Collines des moyennes Appalaches, 2<sup>e</sup> édition*. Ministère des Ressources naturelles et de la Faune, Forêt Québec, Direction des inventaires forestiers, Division de la classification écologique et productivité des stations.
- BONNISCHE, R. (1984)** « Paléoindian Sites in the Munsungun Lake Region, Northern Maine », dans *Current Research in the Pleistocene* 1 : 3-4.
- BONNISCHE, R., D. KEENLYSIDE et K. TURNMIRE (1991)** « Paleoindian Patterns in Maine and the Maritimes », dans M. Deal et S. Blair (dir.), *Prehistoric Archaeology in the Maritimes Provinces: Past and Present Research* : 1-28. Reports in Archaeology 8, The Council of Maritime Premiers, Fredericton.
- BOUCHETTE J. (1832)** *A topographical dictionary of the Lower Canada*. Longman, Orme, Brown, Green & Longmans. Baldwin Collection of Canadiana. 917.1 B59.11 1831 V.2.
- BOURGEOIS, M. (2020)** « Piégeage et commerce des fourrures au Bas-Saint-Laurent (1850-1950) : une activité économique marginale ? », dans *Revue L'Estuaire*, n° 79 : 22-44.
- BOURGET, S. (1994)** *Rapport d'activités archéologiques sur deux sites paléoindiens récents de la culture plano à Rimouski, DcEd-5 et DcEd-6, automne 1992*. Université de Montréal.
- BOURQUE, B. J. (1973)** « Aboriginal Settlement and Subsistence on the Maine Coast », dans *Man in the NorthEast* 6 : 3-20.
- BOURQUE, P.-A. (2010)** *Planète terre*. En ligne : [http://www2.ggl.ulaval.ca/personnel/bourque/intro.pt/planete\\_terre.html](http://www2.ggl.ulaval.ca/personnel/bourque/intro.pt/planete_terre.html)
- BRADLEY A.T. (1863)** *Rang VIII à XIII et chemin de fer Intercolonial. Canton Cabot*. Greffe des arpenteurs du Québec. C090.
- BRADLEY, J. W., A. E. SPIESS, R. BOISVERT et J. BOUDREAU (2008)** « What's the Point?: Modal Forms and Attributes of Paleoindian Bifaces in the New England-Maritimes Region. », dans *Archaeology of Eastern North America*, 36 : 119-172.
- BUIES, A. (1895)** *La vallée de la Matapédia : ouvrage historique et descriptif*. Québec, Léger Brousseau.
- BURKE, A. L. (2002)** « Les carrières du Paléoindien récent à La Martre et la géologie du chert du mélange de Cap-Chat », dans *Recherches amérindiennes au Québec*, 32 (3) : 91-99.

- BURKE, A. L. (2006)** *Interventions archéologiques menées dans la vallée de la rivière Madawaska, Ville de Dégelis, MRC Témiscouata, 17 juillet au 14 août 2005. Rapport remis à l'Université de Montréal.*
- BURKE, A. (2017)** «Le dynamisme et la diversité de l'Archaïque au Québec», dans Adrian L. Burke et Claude Chapdelaine (dir.), *L'Archaïque au Québec : Six millénaires d'histoire amérindienne*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 36 : 1-14
- BURKE, A. et P. J. H. RICHARD (2010)** «L'occupation du Témiscouata pendant l'Archaïque : la comparaison du registre archéologique et du registre paléoenvironnemental», dans *De l'archéologie analytique à l'archéologie sociale*, sous la direction de Brad Loewen, Claude Chapdelaine, et Adrian L. Burke, Paléo-Québec 34, Montréal : 103-127.
- BURLEY, D. V. (1983)** «Cultural Complexity and Evolution in the Development of Coastal Adaptation Among the Micmac and Coast Salish», dans Ronald J. Nash (éd.), *The Evolution of Maritime Cultures of the Northeast Coasts of America* : 157-172. Publication 11, Department of Archaeology, Simon Fraser University, Vancouver.
- CARCAILLET, C. et P. J. H. RICHARD (2000)** «Holocene changes in seasonal precipitation highlighted by fire incidence in eastern Canada», dans *Climate Dynamics* 16 (7) : 549-559.
- CARTY, F. M. et A. SPIESS (1992)** «The Neponset Paleoindiennes in Massachussets», dans *Archaeology of Eastern North America* 20 : 19-37.
- CHALIFOUX, É, A. L. BURKE et C. CHAPDELAINE (1998)** *La préhistoire du Témiscouata, occupation amérindienne dans la haute vallée de la Wolastokuk*. Paléo-Québec 26, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- CHAMPLAIN, S. DE (1973)** *Œuvres de Champlain, Volume 1. Œuvres de Champlain, Charles-Honoré Cauchon Laverdière, Éditions du Jour, Université de Californie.*
- CHAPDELAINE, C. (1990a)** «Un site du Sylvicole moyen ancien sur la plage d'Oka (BiFm-1)», dans *Recherches amérindiennes au Québec* 20 (1) : 19-35.
- CHAPDELAINE, C. (1994)** *Il y a 8 000 ans à Rimouski. Paléocéologie et archéologie d'un site de la culture plano*. Paléo-Québec 22, ministère des Transports/ Recherche amérindiennes au Québec, Montréal.
- CHAPDELAINE, C. (1996)** «Réflexion sur l'ancienneté du peuplement initial du Québec à partir de nouveaux indices matériels du Paléoindien récent de la région de Rimouski. », dans *Géographie Physique et Quaternaire* 50 (3) : 271-286.
- CHAPDELAINE, C. (2004)** «Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région de Mégantic. Découverte des premières pointes à cannelures au Québec», dans *Recherches amérindiennes au Québec* 32 : 3-20.

- CHAPDELAINE, C. (2007) « Cliche-Rancourt, un site du Paléoindien ancien », dans *Entre lacs et montagnes au Méganticois. 12 000 ans d'histoire amérindienne*, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, Paléo-Québec 32 : 47-120.
- CHAPDELAINE, C. (2014) « Douze mille ans d'histoire amérindienne au Québec, le plus vieux chapitre », dans *Archéologiques* 27 : 28-47.
- CHAPDELAINE, C. (2015) *Mailhot-Curran : un village du XVI<sup>e</sup> siècle*. Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal.
- CHAPDELAINE, C. (2017) « L'Archaïque moyen au Méganticois et le site BiEr-6, lac des Joncs », dans Burke, A. L. et Claude Chapdelaine (dir.), *L'Archaïque au Québec, six millénaires d'histoire amérindienne*, Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 36, Montréal : 77-114.
- CHAPDELAINE, C. (2020) « Conclusion. La place du site Kruger 2 au Paléoindien récent dans le Nord-Est de l'Amérique du Nord », dans *Kruger 2. Un site du Paléoindien récent à Brompton*. Textes réunis sous la direction de Claude Chapdelaine et d'Éric Graillon, Montréal, Paléo-Québec n° 39 : 275-293.
- CHAPDELAINE, C., É. GRAILLON, F. COURCHESNE, M.-C. TURMEL, L. FORGET BRISSON, F. HARDY, M. LAMOTHE et A. BURKE (2015) « Cascades 5, une composante de la tradition de l'Archaïque du Golfe du Maine à East Angus, Estrie, Québec », dans *Recherches amérindiennes au Québec* 45 (2-3) : 93-126.
- CHAPDELAINE, C. et É. GRAILLON (dir.) (2020) *Kruger 2. Un site du Paléoindien récent à Brompton*. Textes réunis sous la direction de Claude Chapdelaine et d'Éric Graillon, Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 39, Montréal.
- CHAVEZ-VYROUBAL, C. (2017) « Des témoins de l'Archaïque de la collection Siméon Chachai, Réservoir Gouin, Haute-Mauricie », dans : Adrian L. Burke et Claude Chapdelaine, *L'Archaïque au Québec : Six millénaires d'histoire amérindienne*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 36 : 237-246.
- CHRÉTIEN, Y. (2020) *Surveillance archéologique à l'ancien cimetière de Causapscal (DcDt-2)*. Ville de Causapscal, rapport inédit.
- CLERMONT, N. (1987) « Les énigmatiques objets piriformes de l'Archaïque », dans *Recherches amérindiennes au Québec* 17 (1-2) : 37-46.
- CLERMONT, N. (1990) « Le Sylvicole inférieur au Québec », dans *Recherches amérindiennes au Québec* 20 (1) : 5-17.
- CLERMONT, N. (1992) « L'Archaïque dans le Nord-Est américain », dans *Revista de Aqueología Americana* 5 : 7-25.
- CLERMONT, N. (1995) « Le Sylvicole du Québec méridional », dans *Revista de Aqueología Americana* 9 : 67-81.

- CLERMONT, N. et C. CHAPDELAINE (1982) *Pointe du Buisson 4 : quarante siècles d'archives oubliées*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, Collection Signe des Amériques, n° 1.
- CODÈRE, Y. (1996) *Des pierres et des hommes. Première mise en valeur des collections de la Réserve nationale du ministère de la Culture et des Communications du Québec*. Ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- COMITÉ DU CENTENAIRE DE SAINT-DAMASE (1984) *Centenaire de Saint-Damase 1884-1984*. Matane, Comité du centenaire de Saint-Damase. 384 p.
- CORBEIL, P. et C. CHAPDELAINE (2007) « Découverte de pointe », dans *Continuité* (112), 33-35.
- CÔTÉ, M.-J., B. DENIS et Y. LACHANCE (2006) *Les paysages de la MRC de la Matapédia*. Municipalité régionale de comté de La Matapédia et ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs du Québec. 24 p.
- COURVILLE, S. et S. LABRECQUE (1988) *Seigneurie et fiefs du Québec, nomenclature et cartographie*. Dossiers toponymiques, n° 18. CELAT, Québec. 202 p.
- CROCK, J. G. et F.W. ROBINSON (2012) « Maritime Mountaineers : Paleoindian Settlement Patterns on the West Coast of New England », dans *Late Pleistocene archaeology and ecology in the far Northeast*, édité par C. Chapdelaine, Texas, A&M University Press : 48-176.
- DALTON, A. S., M. MARGOLD, C. R. STOKES, L. TARASOV, A. S. DYKE, R. S. ADAMS, [...] et P. J. BARNETT (2020) « An updated radiocarbon-based ice margin chronology for the last deglaciation of the North American Ice Sheet Complex », dans *Quaternary Science Reviews* 234, 106223.
- DAVIS, S. A. (1991) « Two Concentrations of Palaeo-Indian Occupation in the Far Northeast », dans *Revista de Arqueología Americana* 3 : 31-56.
- DESMARAIS, L. (1988) *Géologie et géomorphologie quaternaire : secteur du lac Matapédia et de la rivière Mitis (Québec)*. Mémoire de maîtrise. Université du Québec à Montréal. 150 p.
- DIONNE, J. C. et D. COLL (1995) « Le niveau marin relatif dans la région de Matane (Québec), de la déglaciation à nos jours », dans *Géographie physique et Quaternaire* 49 (3) : 363-380.
- DOYLE, R.A., N. D. HAMILTON, J. B. PETERSEN et D. SANGER (1985) « Late Paleo-Indian Remains from Maine and Their Correlations in Northeastern Prehistory », dans *Archaeology of Eastern North America* 13 : 1-33.
- DUMAIS, P. (1976a) *Reconnaissance archéologique dans les régions du parc provincial du Bic, comté de Rimouski, et des rivières Grande-Vallée et au Renard, comté de Gaspé-Est, activités*. Rapport remis au ministère des Affaires culturelles.
- DUMAIS, P. (1976b) *Rapport d'une reconnaissance archéologique sur la rive sud du Saint-Laurent entre la rivière Ouelle et Notre-Dame-du-Portage, comté de Kamouraska, été 1975*. Rapport remis au ministère des Affaires culturelles.

- DUMAIS, P. (1977) *Reconnaissance et fouilles archéologiques, parc provincial du Bic, été 1977, rapport des activités*. Rapport remis au ministère des Affaires culturelles.
- DUMAIS, P. (1978) *Reconnaissance et fouilles archéologiques, parc provincial du Bic, été 1978, rapport des activités*. Rapport remis au ministère des Affaires culturelles.
- DUMAIS, P. (1979) «Les Amérindiens et le caribou des bois au sud du Saint-Laurent», dans *Recherches amérindiennes au Québec* 9 (1-2) : 151-158.
- DUMAIS, P. (1988) *Le Bic, images de neuf mille ans d'occupation amérindienne*. Les dossiers du patrimoine 64, ministère des Affaires culturelles, Québec.
- DUMAIS, P. (2000) «The La Martre and Mitis Late Paleoindian sites: a reflection on the peopling of Southeastern Quebec», dans Arthur E. Spiess, Ed., *Archaeology of Eastern North America* (28) : 81-107.
- DUMAIS, P. et G. ROUSSEAU (1985) «Trois sites paléindiens sur la côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent», dans *Recherches amérindiennes au Québec* 15 (1-2) : 135-149.
- DUMAIS, P. et G. ROUSSEAU (2002) «De limon et de sable : Une occupation paléindienne du début de l'Holocène à Squatec (ClEe-9), au Témiscouata», dans *Recherches amérindiennes au Québec* 32 (3) : 55-75.
- DUMAIS, P., J. PORIER et G. ROUSSEAU (1994) *Reconnaissance archéologique dans la région du Témiscouata, 1990-1991*. MCCQ.
- DUVAL, M. (1970) *Compte-rendu des recherches sur la côte est de la péninsule gaspésienne, été 1969*. Rapport déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.
- DUVAL, M. (1971) *Compte-rendu des recherches sur la côte est de la péninsule gaspésienne, été 1969-1970*. Rapport déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.
- DYKE, A. S. (2004) «An outline of North American deglaciation with emphasis on central and northern Canada», dans : Ehlers, J., Gibbard, P.L. (Eds.), *Quaternary Glaciations—Extent and Chronology, Part II: North America* : 373-424.
- ELLIS, C. (2004) «Understanding “Clovis” Fluted Point Variability in the Northeast: A Perspective from the Debert Site, Nova Scotia», dans *Canadian Journal of Archaeology* 28 (2) : 205-253.
- ETHNOSCOP (1996a) *Barrage Mitis-1, intervention archéologique*. Hydro-Québec, Région Matapédia.
- ETHNOSCOP (1996b) *Le site préhistorique de La Martre (DhDm-1). Interventions archéologiques 1995*. Rapport soumis au ministère de la Culture et des Communications du Québec et à la Corporation du centre d'Interprétation d'archéologie préhistorique de la Gaspésie à La Martre, Saint-Lambert.

- ETHNOSCOPI (2010) *Intégration de la production éolienne au réseau de transport. Ligne à 230 kV au Goémon - Mont-Louis - Gros-Morne. Fouille archéologique, site Saint-Joseph-des-Monts (DgDo-14), été 2009.* Hydro-Québec.
- FILION, L. (1984) «A relationship between dunes, fire and climate recorded in the Holocene deposits of Quebec», dans *Nature*, 309 (5968) : 543.
- FORTIER, N. (2010) *La gestion des matières premières : techniques et méthodes de débitage de la pierre sur un site associé à une occupation de l'Archaïque moyen sur la Haute-Côte-Nord.* Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi.
- FORTIN, J.-C. et A. LECHASSEUR (1993) *Histoire du Bas-Saint-Laurent, Québec.* Institut québécois de recherche sur la culture, Collection Régions du Québec (5) : 374.
- FUNK, R.E. (1978) «Hudson Valley Prehistory: current status, problems and prospects», dans *Le service canadien d'ethnologie* n° 39 : 1-87.
- GARON, G. (1976) *Chemin Kempt, chemin Matapédia.* En ligne : <https://semaphore.uqar.ca/id/eprint/1900/1/Chemin%20Kempt-Chemin%20Matap%C3%A9dia.pdf>
- GARON, J. L. (1876) *Rangs V à VII Canton Macnider.* Greffe des arpenteurs du Québec. M012.
- GATES ST-PIERRE, C. (2006) *Potières du Buisson. La céramique de tradition Melocheville sur le site Hector-Trudel.* Collection Mercure, Musée Canadien des Civilisations, Gatineau.
- GATES ST-PIERRE, C. (2007) «La collection Busteed», dans *Archéologiques* 21.
- GATES ST-PIERRE, C. (2010) *Le patrimoine archéologique amérindien du Sylvicole moyen au Québec.* Étude produite dans le cadre de la participation du Québec au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RCLP). MCCCCF, rapport inédit.
- GIGUÈRE, G.-E. (1973) *Œuvres de Champlain.* Trois Volumes, Montréal : Édition du jour.
- GIROUARD, L. (1975) *Une station de pêche iroquoise à Pointe-aux-Buissons (comté de Beauharnois, Québec).* Mémoire de maîtrise (anthropologie), Montréal, Université de Montréal.
- GOUDREAU, S. (2015) «Les Micmacs au Bas-Saint-Laurent du 16<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle», dans *L'Estuaire* n° 75. Recensement du Canada-Est, sous-district de Sainte-Flavie (331), fo 27, sous-district de Métis 332.
- GRAILLON, É. (2012) «Du Paléoindien récent au Régime français : 10 000 ans de présence amérindienne à Weedon dans les Cantons-de-l'Est», dans *Histoire Québec* 18 (1) : 23-27.
- GRAILLON, É. et C. CHAPDELAIN (2017) *Intervention archéologique sur le site paléoindien Kruger 2 (BiEx-23) de Brompton, été 2016.* Ministère de la Culture et des Communications.

- GRAILLON, É. et C. CHAPDELAINE (2018) *Fouilles archéologiques sur les sites Kruger 2 (BiEx-23) et Kruger 3 (BiEx-24) de l'arrondissement de Brompton à Sherbrooke, été 2017*. Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke. Rapport inédit.
- GRAILLON, É., C. CHAPDELAINE et É. CHALIFOUX (2012) «Le site Gaudreau de Weedon : Un premier site Plano dans le bassin de la rivière Saint-François en Estrie», dans *Recherches amérindiennes au Québec* 42 (1) : 67-84.
- GRAMLY, R. M. (1982) «The Vail Site :A Paleo-Indian Encampment in Maine», dans *Bulletin of the Buffalo Society of the Natural* 30. Buffalo, New York.
- GRAMLY, R. M. (1985) «Recherches archéologiques au site palé Indien de Vail, dans le nord-ouest du Maine, 1980-1983», dans *Recherches amérindiennes au Québec* 15 (1-2) : 57-117.
- GRANT, W. L. (1908) *History of New France by Marc Lescarbot, 3 volumes*. Toronto : The Champlain Society.
- GRIMES, J. R. (1979) «A New Look at Bull Brook», dans *Anthropology* 3 (1-2) : 109-130.
- HERIOT, G. (1813) *Travels through Canadas*. Philadelphia : Published by M. Carey., 1813. En ligne : <https://www.canadiana.ca/view/oocihm.35681>.
- HÉTU, B. (1994) «Déglaciation, émergence des terres et pergélisol tardiglaciaire dans la région de Rimouski, Québec», dans *Paléo-Québec*, 22, 5-48.
- HÉTU, B. et J. T. GRAY (1985) «Le modelé glaciaire du centre de la Gaspésie septentrionale», dans *Géographie Physique et Quaternaire* 39 : 47-66.
- KOLHATKAR, M. (2006) *Les carrières préhistoriques du Québec*. MCCQ.
- LASALLE, P. et C. CHAPDELAINE (1990) «Review of Late-Glacial and Holocene Events in the Champlain and Goldthwait Seas Arenas and Arrival of Man in Eastern Canada», dans N. Nasca et J. Donahue (éd.), *Archaeological Geology of North America*, 1-19. Geological Society of America, Centennial Special Volume 4 Boulder, Colorado.
- LEBLANC M. et G. GAGNÉ (2017) *Étude pédologique des sols en culture des comtés de Matane et Matapédia*. IRDA et Groupe DDM. 174p. + annexes.
- LEBLANT, R. et M. DELAFOSSÉ (1956) «Les Rochelais dans la vallée du Saint-Laurent», dans *Revue d'histoire de l'Amérique française* 10 (3) : 333-363.
- LEBUISS, J. et P. P. DAVID (1977) «La stratigraphie et les événements du Quaternaire de la partie occidentale de la Gaspésie, Québec», dans *Géographie physique et Quaternaire* 31 : 275-296.
- LECHASSEUR, A. (1976) «Arthur Buies et l'état de la colonisation de la vallée de la Matapédia à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle», dans *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent* III (2) : 14-17.
- LECHASSEUR, A. (1993) «La mise en valeur séculaire des ressources : Amérindiens et premiers Européens», dans *Histoire du Bas-Saint-Laurent*. IQRC, Collection Les régions du Québec : 60-98.

- LECHASSEUR, A. et M. COTÉ (1975) «Prémises à une histoire locale», dans *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent* II (3-4) : 13-16.
- LECLERC, M. (2009) *La caractérisation chimique de cherts du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie : vers le développement d'une méthode d'analyse non destructrice*. Thèse de doctorat. Université de Montréal. 192 p.
- LECLERC, M.-M. (2022) *Fouille archéologique au parc national du Lac-Témiscouata, été 2020*. Rapport inédit, Sépaq; ministère de la Culture et des Communications.
- LUSSIER, I. et C. ROY (2004) *La Vallée-de-la-Matapédia*. Sainte-Foy, Québec, Les Éditions GID : 2.
- LOTHROP, J. C., D. L. LOWERY, A. E. SPIESS et C. J. ELLIS (2016) «Early Human Settlement of Northeastern North America», dans *PaleoAmerica* (2-3) : 192-251.
- MACCARTHY, M. (2003) *Mobility, Migration and Projectile Point Diversity in the Late Paleoindian Period of the Far Northeast*. Unpublished MA thesis, Archaeology Unit, Department of Anthropology, Memorial University, St. John's.
- MACDONALD, G .F. (1968) «Debert: A Paleo-Indian Site in Central Nova Scotia», dans *Anthropology Papers* 16. National Museum of Canada, Ottawa.
- MARCHAND, J. P., T. BUFFIN-BÉLANGER, B. HÉTU et G. ST-ONGE (2014) «Stratigraphy and infill history of the glacially eroded Matane River Valley, eastern Quebec, Canada», dans *Canadian Journal of Earth Sciences* 51 (2) : 105-124.
- MARQUIS, R. (1994) *Caractérisation microscopique, origine géologique et provenance du chert taillé sur le site DcEd-1 à Rimouski*. Paléo-Québec 22, ministère des Transports/Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- MARTIJN, C. A. (1980) *Correspondance au sujet des sites DeEa-1 à 4*. MAC, ms, n. p.
- MARTINEAU, G. (1979) *Géologie des dépôts meubles de la région du lac Témiscouata (rapport préliminaire)*. Ministère des Richesses naturelles, Direction générale de la recherche géologique et minérale, DVP-618, 17 p.
- MASSICOTTE, E.-Z. (1947) «Metis in 1822», dans *Le Bulletin des Recherches Historiques*, Organe du Bureau des Archives de la province de Québec, Lévis 53 (11) : 326-338.
- MILNER, G. R., G. CHAPLIN et E. ZAVODNY (2013) «Conflict and societal change in late Prehispanic eastern North America», dans *Evolutionary Anthropology: Issues, News, and Reviews* 22 (3) : 96-102.
- MOREAU, J.-F. (1980) «Penobscot Country : Disagreement Over Who Lived in the 17<sup>th</sup> Century Needs Resolving - if Possible», dans William Cowan, éd. *Papers of the Ninth Algonquian Conference*, Ottawa : Carleton University, 47-55.
- MRC MATAPÉDIA (2014) *Inventaire du patrimoine immatériel de la MRC de La Matapédia. Rapport synthèse*. Société d'histoire de La Matapédia.135p.

- NASH, R. J. (1986) *MI'MAQ: Economics and Evolution. Curatorial Report 57*. Nova Scotia Museum.
- NASH, R. J. et V. P. MILLER (1987) « Model Building and the Case of the Micmac Economy », dans *Man in the Northeast* 34 : 41-56.
- NASSANEY, M. S. et K. PYLE (1999) « The Adoption of the Bow and Arrow in Eastern North America: A View from Central Arkansas », dans *American Antiquity* 64 (2) : 243-263.
- OCCHIETTI, S. (2007) « The Saint-Narcisse morainic complex and early Younger Dryas events on the southeastern margin of the Laurentide Ice Sheet », dans *Géographie physique et Quaternaire* 61 (2-3) : 89-117.
- OTIS, C. (1986) « Présence Amérindienne dans la région de Matane », dans *Revue de la Société d'Histoire et de Généalogie de Matane* XXI (1) : 10.
- OUELLET, R.-C. (2003) « La présence humaine dans la Mitis », dans *Le Reflet*, bulletin publié par le comité du patrimoine de Price, Dossier : Les autochtones, juin 2003, Vol. 12 (1-2).
- OUELLET, J.-C. et P. J. H. RICHARD (2017) « Un Archaïque ancien (8 500-8 000 ans AA) en Moyenne-Côte-Nord. L'apport des sites EbCx-65 et EbCx-66 en Minganie », dans Adrian L. Burke et Claude Chapdelaine, *L'Archaïque au Québec : Six millénaires d'histoire amérindienne*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 36 : 15-56.
- PELLETIER, M. (1995) *Mon coin de pays... la Matapédia !* Sainte-Florence, publié par l'auteur.
- PETERSEN, J. B., R. N. BARTONE et B. J. COX (2000) « The Varney Farm Site and the Late Paleoindian Period in the Northeastern North America », dans *Archaeology of the Eastern North America* 28 : 113-139.
- PETERSEN, J. B. et D. E. PUTNAM (1992) « Early Holocene Occupation in the Central Gulf of Maine Region », dans B.S. Robinson *et al.* (dir.) *Early Holocene Occupation in the Northern New England* : 13-61. Occasional Publications in Maine Archaeology 9.
- PETERSEN, J. B., et D. SANGER (1991) « An Aboriginal Ceramic Sequence for Maine and the Maritime Provinces », dans M. Deal et S. Blair (éd.), *Prehistoric Archaeology in the Maritimes Provinces: Past and Present Research* : 121-178. New-Brunswick Archaeological services, Reports in Archaeology 8. The Council of Maritime Premiers, Maritime Committee on Archaeology Cooperation, New Brunswick.
- PETERSEN, J. B., J. A. WOLFORD, N. D. HAMILTON, L. A. LABAR et M. HECKENBERGER (1985) « Archaeological Investigations in the Shelburne Pond Locality, Chittenden County, Vermont », dans *Annals of Carnegie Museum* 54 : 23-75.
- PINTAL, J.-Y. (1998) *Aux frontières de la mer : La préhistoire de Blanc-Sablon*. Collection Patrimoine, Dossier 102, ministère de la Culture et des Communications, Québec.

- PINTAL, J.-Y. (2004a) *Projet éolien de Saint-Ulric/Saint-Léandre. Étude de potentiel archéologique.* Étude remise à SNC-Lavalin inc.
- PINTAL, J.-Y. (2004b) *Analyse de fatalité pour cinq projets éoliens. Étude de potentiel archéologique.* Hélimax Energy.
- PINTAL, J.-Y. (2004c) *Inventaire archéologique. Parc éolien de Baie-des-Sables.* Hélimax énergie inc.
- PINTAL, J.-Y. (2006) *Projet éolien de la Matapédia.* Étude remise à Hélimax inc.
- PINTAL, J.-Y. (2008) *Domaine du parc éolien du lac Alfred. Étude de potentiel archéologique.* Étude remise à Pesca Environnement.
- PINTAL, J.-Y. (2009) *Projet éolien Vents du Kempt.* Étude remise à SNC-Lavalin inc./ Vents du Kempt.
- PINTAL, J.-Y. (2011) *Parc éolien communautaire de Saint-Damase. Étude de potentiel archéologique.* Étude remise à Genivar.
- PINTAL, J.-Y. (2012) « Late Pleistocene to Early Holocene Adaptation The Case of the Strait of Quebec », dans *Late Pleistocene Archaeology and Ecology in the Far Northeast*, sous la direction de Claude Chapdelaine, Peopling of the Americas Publications, Texas A&M University Press, Texas : 218-236.
- PINTAL, J.-Y. (2013) *Parc éolien communautaire de Saint-Damase. Inventaire archéologique.* GENIVAR.
- PLOURDE, M. (1994) *Étude du potentiel archéologique. Parc éolien de la Gaspésie, projet 996-200.* Québec, rapport remis au groupe Ecotone.
- PLOURDE, M. (2003) *8000 ans de paléohistoire. Synthèse des recherches archéologiques menées dans l'aire de coordination du parc marin du Saguenay-Saint-Laurent.* Parcs Canada, rapport inédit.
- PLOURDE, M. (2006) *Étude sur les sites archéologiques caractéristiques de l'occupation amérindienne du territoire.* Participation du Québec au projet de répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RCLP), volet archéologie. Ministère de la Culture et des Communications du Québec, rapport inédit.
- PRATTE, S., M. GARNEAU et F. DE VLEESCHOUWER (2017) «Late-Holocene atmospheric dust deposition in eastern Canada (St. Lawrence North Shore)», dans *The Holocene* 27 (1) : 12-25.
- PRICHONNET, G. (1995) *Géologie glaciaire et géochronologie postglaciaire dans la région limitrophe de la Gaspésie et du Bas-Saint-Laurent, Québec.* Ressources naturelles Canada, Commission géologique du Canada.
- PUTNAM, D. E., B. PELLETIER et A. MICHAUD (2006) *Reconnaissance archaeological survey of the Grande and Petite Cascapedia River drainages, Gaspésie, Québec.* University of Maine.

- RAYMOND, W. O. (1910) *The River St John: Its Physical Features. Legends and History from 1604 to 1784.* St-John, N.B: J.S. Bowes.
- RENSEN, H., H. GOOSSE, T. FICHEFET, V. BROVKIN, E. DRIESSCHAERT et F. WOLK (2005) «Simulating the Holocene climate evolution at northern high latitudes using a coupled atmosphere-sea ice-ocean-vegetation model », dans *Climate Dynamics* 24 (1) : 23-43.
- RICHARD, P. (1985) « Couvert végétal et paléoenvironnements du Québec entre 12 000 et 8 000 ans BP. L'habitabilité dans un milieu changeant », dans *Des éléphants, des caribous... et des hommes. La période paléoindienne.* Recherches amérindiennes au Québec 15 (1-2) : 39-56.
- RICHARD, P. J. H. (2007) «Le paysage tardiglaciaire du «Grand Méganticois» : état des connaissances », dans *Entre lacs et montagnes au Méganticois, 12 000 ans d'histoire amérindienne*, sous la direction de C. Chapdelaine, Recherches amérindiennes au Québec, Collection Paléo-Québec 32 : 21-45.
- RICHARD, P. J. H. (2020) «Le cadre naturel des Appalaches nordiques durant le Paléoindien », dans *Kruger 2 : un site du Paléoindien récent à Bromption* sous la direction de Claude Chapdelaine et Éric Graillon, Recherches amérindiennes au Québec, Collection Paléo-Québec 39 : 23-60.
- RIETH, C. B. (sous la direction de) (2008) *Current Approaches to the Analysis and Interpretation of Small Lithic Sites in the Northeast.* New York State Museum Bulletin Series 508. New York State Education Department, Albany.
- ROBITAILLE, A. et M. ALLARD (2007) *Guide pratique d'identification des dépôts de surface au Québec. 2<sup>e</sup> édition. Notions élémentaire de géomorphologie.* Les Publications du Québec.
- ROY, P.-G. (1919) *Archives de la Province de Québec. Inventaire des ordonnances des intendants de la Nouvelle-France*, conservé aux Archives provinciales de Québec, 4 volumes. Beauceville : L'Éclaireur, ltée.
- RURALYS (2014) *Étude de potentiel archéologique. MRC de la Matapédia.* Rapport inédit remis à la MRC de la Matapédia, au ministère de la Culture et des Communications.
- RURALYS (2015) *Fouille archéologique sur le site de la pointe de l'embouchure de la rivière Mitis, DdEa-2 (été 2014). Projet de mise en valeur de la pointe de l'embouchure de la rivière Mitis.* Rapport inédit remis au Jardins de Métis.
- SAGARD, G.-T. (1866) *Histoire du Canada et voyages que les Frères Mineurs récollets y faits pour la conversion des infidèles depuis l'an 1615, avec un dictionnaire de la langue huronne, 4 volumes*, H, Émile Chevalier, édition Tross.
- SANGER, D. (1996) «Testing the Models: Hunter-Gatherer Use of Space in the Gulf of Maine, USA», dans *World Archaeology* 27 (3) : 512-526.

- SANGER, D., W. R. BELCHER et D. C. KELLOGG (1992) «Early Holocene Occupation at the Blackman Stream Site, Central Maine»., dans B. S. Robinson, J. B. Petersen et A.K. Robinson (éd.) *Early Holocene Occupation in Northern New England* : 149-161. Occasional Publications in Maine Archaeology, 9, Augusta.
- S.A.P.Q. (1970) *Activités de la S.A.P.Q. 1969 : Pointe-aux-Buissons, La Martre, Mandeville*. Société d'archéologie préhistorique du Québec, Montréal.
- SASSAMAN, K. E. (2004) «Complex hunter-gatherer in evolution and history : a North American perspective», dans *Journal of archaeology research* 12 (3) : 227-280.
- SMITH, K. P., N. O'DONNELL et J. D. HOLLAND (1998) «The Early and Middle Archaic in the Niagara Frontier : Documenting the 'Missing Years' in Lower Great Lakes Prehistory», dans *Bulletin of the Buffalo Society of Natural Sciences* (Buffalo Museum of Science) 36 : 1-79.
- SPECK, F. G. (1915) «The Eastern Algonkian Wabanaki Confederacy», dans *American Anthropology* 17 : 492-508.
- SPIESS, A. et D. WILSON (1987) *Michaud, A Paleoindian site in the New England Maritimes Region*. Occasional Publications in Maine Archaeology 6, Augusta.
- QUINN, D. B. (1979) *New American World: A Documentary History Of North America to 1612*. Cinq volumes. New York: Arno Press.
- QUINN, D. B. (1981) *Sources for the Ethnography of Northeastern North America to 1611*. Ottawa : Musées Nationaux du Canada, Collection Mercure : 76.
- TACHÉ, K. (2010) *Le Sylvicole inférieur et la participation à la sphère d'interaction Meadowood au Québec*. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Étude produite dans le cadre de la participation du Québec au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RCLP). Rapport inédit.
- TACHÉ, K. (2011) «New perspectives on Meadowood trade items», dans *American Antiquity* 76 (1) : 41-79.
- THWAITES, R.G. (1959) *The Jesuit Relations and Allied Documents*. New York: Pageant Book Company.
- TREMBLAY, R. (1993) *Rapport des activités archéologiques menées à l'île Verte, été 1992*. Rapport inédit déposé à l'Université de Montréal, Département d'anthropologie.
- TREMBLAY, R. (1995a) *Rapport des activités archéologiques menées à l'île Verte, été 1994*. Rapport inédit déposé au ministère de la Culture et des Communications du Québec.

- TREMBLAY, R. (1995b) «L'île aux Corneilles : deux occupations du Sylvicole supérieur entre la province de Canada et le Saguenay», dans *Archéologies québécoises* (textes réunis sous la direction de Anne-Marie Balac et autres), Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, Paléo-Québec 23 : 271-306.
- TREMBLAY, R. (2006a) *Les Iroquoiens du Saint-Laurent. Peuple du maïs*. Éditions de l'homme, Montréal.
- TREMBLAY, R. (2006b) *Le vase de la grotte du Gros-Cacouna (CIEj-10)*. Rapport inédit remis à l'UQAM.
- TREMBLAY, R. et J.-B. VAILLANCOURT (1994) *Rapport des activités archéologiques menées sur les îles du Bas-Saint-Laurent, été 1993*. Rapport inédit remis à l'Université de Montréal, Département d'anthropologie.
- TRIGGER, B. T. (1991) *Les Enfants d'Aataentsic. L'Histoire du peuple huron*. Montréal : Libre Expression.
- TRUDEL, M. (1963) *Histoire de la Nouvelle-France. Les vaines tentatives 1524-1603*. Montréal : Fides.
- TRUDEL, M. (1966) *Histoire de la Nouvelle-France. Le comptoir 1604-1627*. Montréal : Fides.
- TURNBULL, C. J. (1974) «The Second Fluted Point from New Brunswick», dans *Man in the Northeast* 7 : 109-110.
- TURNBULL, C. J. et P. ALLEN (1978) « More Paleo-Indian Points from New Brunswick », dans *Man in the Northeast* 15-16 : 147-153.
- VEILLETTE, J. J., M. CLOUTIER, S. J. PARADIS, B. HÉTU, C.-A. CLOUTIER, M. HOUE-POIRIER et T. BUFFIN-BÉLANGER (2017) *Géologie des formations en surface et histoire glaciaire, Bas-Saint-Laurent, Québec; Commission géologique du Canada, Carte géoscientifique du Canada 279* (préliminaire), échelle 1/250 000. doi:10.4095/299135.

## PLANS ANCIENS

- 1815 Bouchette, J. *A Topographical Description of the Province of Lower Canada : with Remarks upon Upper Canada, and on the Relative Connexion of both Provinces with the United States of America*. London, Printed for the author, and published by W. Faden
- 1831 Bouchette, J. *To his most Excellent Majesty, King William IV. This topographical map of the districts of Quebec, Three Rivers, St. Francis and Gaspé, Lower Canada : exhibiting the new civil division of the districts into counties pursuant to a recent Act of the provincial legislature; is with his Majesty's gracious and special permission, most humbly and gratefully dedicated by his Majesty's most devoted and loyal Canadian subject*. London, James Wyld. BAnQ Québec.
- ca 1860 S. A. *Plan des cantons de St-Denis, Tessier, Matane, MacNider et Seign. Matane*. BAnQ Québec. E21,S555,SS1,SSS8,P6
- 1861 Lepage, J.B. *Plan du nouveau chemin Matapédiac dans les comtés de Rimouski et Bonaventure*. Greffe des arpenteurs du Québec. PL2325\_D.
- 1863 Bradley, A.G. *Plan of the township of Cabot*. Greffe des arpenteurs du Québec. PL01C002\_B.
- 1863 Lepage, J.B., A.T. *Plan du canton de MacNider*. Greffe des arpenteurs du Québec. PL01M001-A.
- 1870 Grondin L.-S.-E. *Rangs VIII à XII Mac Nider*. Greffe des arpenteurs du Québec. PL01M001\_C.
- 1870 Grondin L.-S.-E. *Plan de partie de Mc Nider*. Fonds ministère des Terres et Forêts, Archives nationales à Québec. E21,S555,SS1,SSS1,PM.1C.
- 1876 Garon, J.-L. *Canton de MacNider. Comté de Matane*. Archives nationales à Québec. E21,S555,SS1,SSS1,PM.1G.
- 1876 Garon, J.-L. *Plan d'une partie du canton Mc Nider*. Fonds ministère des Terres et Forêts, Archives nationales à Québec. E21,S555,SS1,SSS1,PM.1D.
- 1877 Ashe, W. A. *Survey and exploration to the head of Lake Matapedia along the river Matapedia with an examination of the interior from the little River Casapsal or Fork's of the Matapedia*. Bureau de l'arpenteur général. PL2623
- 1877 Lepage, C. S. *Plan de la rivière Casupscull et de ses tributaires*. Bureau de l'arpenteur général. PL53102A.
- 1883 Grondin L.S. *Plan de la Paroisse de Saint-Damasse, canton Mc Nider, Rimouski*. Greffe des arpenteurs du Québec. PL67D001\_1.
- 1896 Taché, J. *Carte de la vallée de la rivière Matapédia*. Archives nationales du Québec. 0005084752.
- 1897 Lepage, C.H. *Rangs VIII à XIII et lotissement*.

## SITES INTERNET CONSULTÉS

### **Bibliothèque et Archives Canada**

<https://bibliotheque-archives.canada.ca/fr>

### **Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)**

<https://numerique.banq.qc.ca/>

### **Commission de la toponymie du Québec**

<https://toponymie.gouv.qc.ca/>

### **Forêt Ouverte (MFFP)**

<https://www.foretouverte.gouv.qc.ca/>

### **Ministère de l'énergie et des ressources naturelles (MERN)**

- Registre foncier du Québec en ligne: <https://www.registrefoncier.gouv.qc.ca/Sirf/>
- Greffe de l'Arpenteur général du Québec (GAGQ) : <https://appli.mern.gouv.qc.ca/gagq/>

### **Ouranos**

<https://www.ouranos.ca/fr/portraits-climatiques>